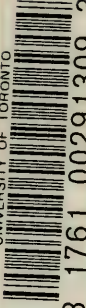


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00291309 3

AS
162
B6

fasc. 165

OF
TO
LIBRARY



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOGIQUES

CENT-SOIXANTE-CINQUIÈME FASCICULE

ÉTUDES TIRONIENNES. — COMMENTAIRE SUR LA VI^e ÉGLOGUE DE VIRGILE,
TIRÉ D'UN MANUSCRIT DE CHARTRES,
AVEC DIVERS APPENDICES ET UN FAC-SIMILÉ
PAR PAUL LEGENDRE
ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, PROFESSEUR AU LYCÉE MICHELET



9445-7
12/1/09

PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS
1907

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

AS
162

B6

fasc. 16E

ÉTUDES TIRONIENNES

ÉTUDES TIRONIENNES

COMMENTAIRE

SUR LA VI^E ÉGLOGUE DE VIRGILE

TIRÉ D'UN MANUSCRIT DE CHARTRES

AVEC

DIVERS APPENDICES ET UN FAC-SIMILÉ

PAR

PAUL LEGENDRE

ÉLÈVE DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, PROFESSEUR AU LYCÉE MICHELET



PARIS

LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

3, QUAI MALAQUAIS

1907

—
(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

Sur l'avis de M. CHATELAIN, directeur-adjoint des conférences de philologie latine, et de MM. L. HAVET et A. JACOB, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Paul LEGENDRE le titre d'Élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études.

Paris, le 7 janvier 1906.

Le Directeur de la Conférence,

Signé : E. CHATELAIN.

Les Commissaires responsables,

Signé : L. HAVET.

A. JACOB.

Le Président de la Section,

Signé : G. MONOD.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION (Bibliothèque de Chartres, ms.13).....	XI
Commentaire sur la VI ^e églogue de Virgile.....	1
APPENDICES : I. — Notice sur le poète Juvencus.....	43
II. — Sermon de saint Méthodius, évêque de Patara...	43
III. — Homélie du vin ^e siècle sur la pénitence.....	48
IV. — Les manuscrits tironiens :	
1 ^o Lexiques tironiens.....	51
2 ^o Psautiers.....	54
3 ^o Textes et fragments de quelque étendue...	54
4 ^o Gloses marginales ou interlinéaires et frag-	
ments très courts.....	58
5 ^o Tachygraphie syllabique.....	65
V. — Les publications tironiennes.....	70
VI. — Remarques sur les notes tironiennes du ms. 13	
de Chartres	73
VII. — Remarques sur les notes tironiennes du ms. 611	
de Berne.....	85

INTRODUCTION

BIBLIOTHÈQUE DE CHARTRES, MS. 13.

Ce manuscrit, du ix^e siècle. (provenant de l'abbaye de Saint-Père, près Chartres), contient, en 131 feuillets de 2 colonnes, les *Commentaria sancti Hieronymi in Abdiam et Matthaicum*, et, avant ces *Commentaria*, huit feuillets d'un Commentaire ou plutôt d'un fragment de commentaire des Bucoliques de Virgile, dont le texte est mélangé de très nombreuses notes tironiennes. Fort maltraité par le temps, le premier feuillet est presque indéchiffrable, surtout en son recto ; les autres feuillets peuvent se lire.

Chaque page contient de 70 à 87 lignes, très rapprochées par conséquent puisque le manuscrit n'a que 320 mm. de hauteur sur 205 de largeur. Chaque ligne renferme en moyenne de 20 à 35 mots, abrégés ou non. Or ces huit feuillets ne donnent le commentaire que de l'églogue V (folios 1, 2 et 3), de l'églogue VI (folios 4, 5, 6 et 7 jusqu'au milieu du verso), de l'églogue VII, vers 1-28 (folios 7 verso, et 8). C'est dire que ce commentaire est d'une abondance tout à fait extraordinaire, plus grande que dans aucun des manuscrits de Servius les plus étendus. Le ms. 13 présente d'ailleurs souvent, en termes identiques ou plus ou moins modifiés, le texte de Servius (tel que le donne l'édition Albert Lion ⁽¹⁾) ; mais il y ajoute beaucoup de réflexions philosophiques, littéraires ou grammaticales et d'éclaircissements mythologiques. Il s'en distingue surtout, même à première vue, par le procédé et le plan de l'explication verbale du texte de Virgile.

L'auteur de cet interminable commentaire use des demandes et des réponses pour analyser chaque phrase, en chercher la

(1) Le Servius de l'édition Thilo et Hagen présente beaucoup moins de ressemblance avec notre ms.

« construction ». (Ex. : 6 R. 31, page 27, l. 36 ; 6 v. 22, page 32, l. 7), détacher nettement chaque mot, en indiquant sa fonction au moyen de l'interrogation qui amène ce mot comme réponse. On serait tenté de voir là la préparation ou le résumé d'une « classe », d'une explication d'auteur faite à des élèves, que le pronom « *vos* », souvent répété (Ex. : 4 v. 31, 71 p. 9, l. 34 ; 3 R. 55 p. 18, l. 8), semble évoquer d'ailleurs. Il est certain que ces formes d'exposition et d'enseignement sont fréquentes chez les grammairiens de tout le moyen âge ; il y a néanmoins, dans le ms 13, un emploi de ces procédés plus constant, plus méthodique que dans aucun autre texte connu de ce genre.

Et l'on se demande si l'on n'a pas là l'écho d'une leçon sur Virgile professée dans l'une des écoles fondées par Charlemagne. A ce titre il serait intéressant d'y voir comment on entendait alors une explication de Virgile et enriens d'y constater que, si on laisse de côté les redites fastidieuses, les erreurs d'analyse et de grammaire, les naïvetés d'interprétation, il y a là pourtant le même souci de clarté et d'exactitude que dans nos « éditions savantes » modernes.

L'auteur a vu les manuscrits (v. 4 R. 49, p. 5, l. 3 ; 4 v. 54, p. 11, l. 22 ; 6 R. 22, p. 27, l. 11 ; 7 v. 4, p. 39, l. 29) ; et même de « très anciens » manuscrits (4 R. 49, p. 5, l. 3) ; il a lu les « tractatores » (4 R. 51, p. 5, l. 8) et les « expositores » (6 R. 27, p. 27, l. 24 ; 7 v. 3, p. 39, l. 34) qui l'avaient précédé. Il recherche les questions de syntaxe et consulte Priscien, (4 v. 3, 8, p. 7, l. 21 et p. 8, l. 1 ; 6 R. 37, p. 28, l. 13) — sans le nommer ; il ne néglige pas celles de morphologie (4 v. 24, 35, p. 9, l. 13 et p. 10, l. 9) ; de prosodie et de métrique (6 R. 51, p. 29, l. 22 ; 5 v. 62, p. 24, l. 34). Pour adopter un meilleur plan d'explication, il expose souvent la fable à laquelle Virgile fait allusion, avant de pénétrer dans le texte (5 v. 14, p. 21, l. 23 ; 7 R. 5, 44, p. 35, l. 31 et p. 38, l. 42). S'il y a deux façons de construire les mots ou de comprendre, il les donne avec autant de détail (4 v. 73, 74, p. 43, l. 3 sqq.) et ne conclut pas toujours, (4 R. 52, p. 5, l. 12-14) laissant quelque initiative à son lecteur.

Est-il besoin de synonymes ? Il en accumule, — grâce à Nonius Marcellus assez souvent, — avec une largesse que Rabelais n'atteindra pas. Une fois même il va jusqu'à donner le sens d'un mot dont il a usé lui-même, après Servius. Celui-ci lui fournit des rapprochements avec d'autres auteurs : il se garde bien d'en omettre un seul. Une digression, une grande parenthèse (4 v.

17, p. 8, l. 29) lui semble-t-elle utile ou simplement possible ? Il semble accepter cette occasion de s'instruire ou d'instruire avec une ardeur digne d'être comparée à celle qui animera les humanistes de la Renaissance.

Et certes, il peut faire honneur à la renaissance carolingienne, ce commentaire où l'on trouve, au moins en germe, les soucis modernes d'explication documentée et scrupuleuse. Tant il est vrai que, si nous allons aujourd'hui plus vite et plus loin sur les chemins littéraires, ce sont pourtant les mêmes routes sur lesquelles avançaient pas à pas nos pères, moins bien servis par l'époque et le milieu où ils vivaient, d'autant plus dignes d'éloge par suite pour avoir déjà montré la voie et indiqué le but.

NOTA

Les mots en italique sont ceux qui sont abrégés en notes tironiennes dans le ms.

Les parenthèses ont servi à indiquer soit les mots ajoutés au-dessus des lignes par le scribe, soit les syllabes ou les mots qu'il a omis, soit quelques indications nécessaires à la compréhension du texte.

Les termes mis entre guillemets sont les termes mêmes de l'églogue VI.

ABRÉVIATIONS

K. KOPP, *Palaeographia critica*, t. II.

S. C. N. T., SCHMITZ, *Commentarii notarum tironianarum*, les chiffres indiquant la planche et le numéro de la note.

FRAGMENT

D'UN

COMMENTAIRE SUR LES BUCOLIQUES

COMMENTAIRE DE L'ÉGLOGUE VI

(Folios 4, 5, 6, 7 jusqu'à la ligne 26 du f° 7 verso.)

Folio 4 recto, l. 40 (Les neuf premières lignes sont très peu lisibles.)

Vg. Buc. VI, 1-2. — *Neque verecundata est habitare, habitare silvas ; ut retro : « Atque humiles habitare casas ⁽¹⁾. » Quid ? silvas. Quis ? prima Talia ; prima vult igitur fuisse vel prima post Teocritum ut habitavit silvas || ... aliae quae Romanae. « Neque erubuit habitare, » in eo ipso ut supra : « dignata est ludere Siracosio versu. » Per « silvas » bucolica, ut a parte totum ; silvae autem pastores, pecora... || ... per hoc totum bucolica, vel per silvas, vel metonymice, (au-dessus : bucolica, ut a parte totum) ut ab eo quod continetur continens, id est a silvis bucolica. Igitur « neque erubuit habitare silvas », neque vere(cundata est) habitare silvas || ... lica ; ad sensum : neque verecundata est imitari Teocritum et scribere buco'lica), sic ut protulit. Loquitur velut majus esset in manu et inde descendere ad minus. Prima non erubuit committere se silvis || id est*

(1) Egl. II, 29.

ante quam aliae post Teocritum ; sed dignata est cum Siracusio versu, id est cum Teocritino versu, quia sequitur Teo (critum) in carmine bucolico, Bucolica « Ludere », [id est scribere. In quo significat se || post Teo(critum) bucolica scripsisse primum. Nam « nostra Talia », id est Romana Musa, cujus Roma Musa post Teocritum fuit prima in carmine bucolico.

v. 3-4. « Vellit. » Quis ? Cinthius. Quid ? aurem || « Cum canerem. » Quid ? reges. Et quid ? praelia. « Cum canerem, » cum modularer, cum meditarer, cum dicerem. « Cum, » adverbium temporis. « Reges, » imperatores. « Praelia, » bella. Volunt quidam eum scribere Eneida et ea... || et inde « cum canerem reges et praelia. » Quidam Albanorum reges et praelia, id est gesta Albanorum, et ea reliquisse pro nominum asperitate, quasi territus sit eis. Quidam Squillam... || scribere, in quo libro Nisi et Minois, regis Cretensium, bella. Quidam civilia bella. Quidam Theistis tragoediam et aut Aeneida coepta(m) dimisisse aut Alba(norum) gesta, aut Scyl- || lam, aut civilia bella, aut tragoediam. Hinc « cum canerem reges et praelia. » Et inde « dignata est neque erubuit », quasi hoc majus esset in manu, et de eo descenderet ad minus, id est de || superiori ad inferiorem (?) locum. « Cinthius aurem vellit ». « Cinthius », Apollo, a Cintho monte Deli, in quo natus est ipse. « Aurem, » auriculam. « Vellit, » movit, ut in alio : || « Limina perumpit postesque a cardine vellit Aeratos⁽¹⁾. » « Cinthius » sumitur appellativus (?) pro proprio. Quaeritur cur dicat aurem vultisse. Cur ? quod ea apud (?) gentiles sit Memoriae || dicata. Secundum gentiles auris Memoriae dicata, ut frons Genio, digiti Minervae, genua Misericordiae (litt. Miseriae). Genius⁽²⁾ apud gentiles deus vin-que rerum gignendarum || vin-que gignen(darum) rerum vel a gignendis illis ; unde et apud eos geniales lecti (?) qui sternebantur novo marito. Tamen, ut Plinius⁽³⁾, in auribus memoria ; quem sequentes quidam, || dum subigunt (?) sensus defectionem, vellunt aures, quasi recuperetur eis sensus. Erat auris Memoriae dicata, vel in aure memoria ; propterea poeta : « Cinthius aurem vellit. » Cur Cinthius ? Quod || ... Musis ... primus. Quare Cinthius aurem vellit ? Quia supra dignata est neque erubuit, id est ut sit quare coeptum omiserit.

(1) *Enéide*, II, 480.

(2) Cf. *Festus*, éd. Müller, p. 95.

(3) *Hist. nat.*, XI, 251 : « in aure ima memoriae locus ».

v. 4-5. *Quid postea egit?* « *Et ammonuit.* » *Quem?* (ou peut-être *quemnam?*) *pastorem.* || *Quis?* Cinth(ius). « *Ammonuit,* » *evigilavit, excitavit* (litt.-*verit*), *adhortatus est* (au-dessus : ador-). « *Pastorem,* » *pecudum custodem.* Allegoricos *Virgilium* (*quid ammo...?* exponctué). *Ignitur vellit aurem Virgilii Cinthius et appellat Virgilium :* || « *Tityre, oportet pascere.* » *Quid?* pinguis ovis. *Oportet « dicere. » Quid?* « *deductum carmen.* » Dialiton, *en quid ammonuerit quid-que dixerit. Quis?* Cinthius. *Dum vellit aurem, hoc ait, hoc admonuit.* || O *Tityre,* allego (ricos) : o *Virgili.* « *Oportet,* » *convenit, expedit, necesse est, congruum est.* « *Pascere,* » *nutrire, alere.* *Quid?* pinguis oves; pinguis *non ut essent pinguis,* || *sed ut sint pinguis, id est ut pinguescant, figurate id est inproprie.* « *Pascere,* » *hic ut in tertia egloga* ⁽¹⁾ : « *Vitulam lectori pascite vestro,* » *vel « pascite taurum » « Oportet dicere,* » *id est canere, sicut :* || « *Ego dicere versus...* » ⁽²⁾ » *Quid?* « *deductum carmen,* » *id est tenue carmen ; « deductum,* » *translatione facta a lana quae deducitur in tenuitatem vel carpendo vel filando ; de lana enim translatio facta || ad carmen ; unde quod inproprie dictio. Excusat* (ajouté en clair au-dessus) *se dat-que rationem cur, cum caneret reges et praelia, dimiserit ea. Ait dixisse sibi Cinthium :* « *Pinguis oportet ovis pascere, deductum dicere carmen* » || *ac sui magis hoc necesse esse hoc-que debere fore quam reges eorum-que praelia ; nam supra, si quaeritur quorum praelia, dicendum : regum. Per « pinguis pascere oportet oves, deductum dicere carmen » || bucolicum carmen ; quod oporteat esse, quoniam « pinguis pascere oportere ovis » est dicere : « bucolica oportet esse. » Pascuntur enim oves (correction de ovis?) ut pasco in utraque sui sit significatione, dum scribimus bucolica ; || Vel « pinguis pascere oportet oves, » id est oportet buco(lica) esse ; quasi pascantur oves, id est pastus tribuitur eis dum scribimus bu(colica), velut ea eis pastus, vel, ut quidam, « pascere » || et cetera « pascere, » scribere, componere, et per oves bucolica, ut a parte totum. Sic-que oportet buco(lica) esse, ut pinguescant oves ; nam per oves bucolica, per pingu(is) || pingua, non ut sint ea pingua, sed ut pinguescant. Quid? oves. « *Deductum dicere,...* » *id est tenuatum canere carmen, id est bucolicum. Poematum tria genera :**

(1) v. 85 et 86.

(2) *Bucol.*, V, 2.

tenue, mediocre, || grandilo(quens?) sunt (?). Tenue buco(licum) carmen. Secundum vos efexegesis hic, ut sit : « deductum dicere carmen » quid? « pinguis pascere oportet vos oves, o Tityre » ; « pinguis pascere oportet oves », id est « deductum dicere carmen » ; || si non erit, quaeritur, cum per « pinguis pascere oves » buco(lica), cur iterum repetat ipsum. Vel ut manifestius sit quid admoneat, vel pro majori fide et confirmatione admonitionis, quasi citius moneatur admonitum, || vel est efexegesis.

v. 6-8. « *Nunc ego* » et cetera usque : « non injussa cano ; » sed iste ordo : « *Nunc ego meditabor.* » Quid? « *agres(tem) musam.* » Qualiter? cum « *tenui arundine.* » « *Namque tibi* » et cetera per parenthesi(n) dicta. || « *Nunc ego meditabor.* » Cinthio loquitur poeta secum-que quasi loquatur ei : *nunc ego, admonitione facta quia secum... oportet atque judicatur magis necesse esse, meditabor* (au-dessus : *ita videris(?) deo*) id est modula|| bor, canam, reboabo. Quid? « *agrestem musam,* » id est rusticum carmen. Cum tenui arundine, gracili canna, per quod totum modulabor bucolica, || ut a parte totum. (Supererunt exponctué.) *Nam-que super tibi erunt, hoc temesis, quia supererunt una dictio, sed ea* (au-dess. : *.....*) per temesin prolata. « *Super-erunt* », o « *Vare* », restabunt, remanebunt, || reliqui erunt, habundabunt. Qui? « *qui cupiant dicere,* » qui velint, qui desiderent, optent, ambient. *Canere quid? « tuas laudes, » gloriam, decora, virtutes, facta, gesta. Et quid aliud? « Et condere, » || id est componere ; nam in condita jam composita. Quid? « tristia bella. » « Tristia, » epite(ton) perpetuum* (litt. proprium) bellorum ; nam omne bellum triste, neque delectatio in bello aut laetitia. Apostrofa, nisi dicatur || quod sil fictio ita : « *Nunc ego, o Vare, meditabor.* » Quid? *agrestem musam, cum te nui harun(dine), et cetera per se ; quod convenit et videtur esse ; secundum quod nequit apostrofa fore. Tamen « nunc ego, » || si locutus fuerit Apollini, erat apostrofa procul dubio, sed, ut dixi, fatur Varo. Varus iste qui Germanos vicit, unde magnam gloriam et pecuniam consecutus est, per quem meruit || Virgilius plurima ; ergo non ad eum Virgilius sine causa. Cujus in laudibus quasi esset Virgilius, et inde excusat se cur reliquit coeptum et venit (?) ad carmen buco(licum). Sed opponitur quomodo, cum non iste rex, licet non iste rex, || in istius et regum laudibus, dum iste mixtus regibus. Sed ad istum modo Virgilius, quasi causa ejus caneret reges et praelia, ostendendo in quo esset ante bucolica. Quam quidam ||*

judicant *primam* buco(lici) *carminis* eglogam, eo quod sit in hac. « *prima* Siracus(io) » et reliqua, id est eo quod loquitur in ista ita. Sed omnes antiquissi(mi) codices habent eam scriptam, neque memini me aliter || vidisse. Est ea scripta et loquitur in ea qualiter se initium habuerit *carminis* bucolici. Quod bene et sine reprehensione potest esse; etiam poterat in fine tantum poetae(?) velle. Non enim || est dicenda *prima*, quanquam sit in ea ita, cum et tractatores habeant eam scriptam et omnes veterrimi codices; sed est qualiter inīcium bucolici *carminis* et ea scripta.

v. 9-11. « Non *injussa* », litotes figura; « non *injussa* ca(no), || ergo *jussa* cano. A quo, nisi a Cinthio? Sed quidam vel a Cinthio vel a Varo vel a (aj. au-dessus) Mecenate. Ego tamen a Cinthio video. « *Jussa* », imperata, *injuncta* (ajouté en clair au-dessus) || *imposita*. « Cano », modulator, reboo, resono. Unde cernitur quod haec egloga non bu(colici) *carminis* initium cum dicat cano; nam hoc in futuras nihil *carminis* bu(colici), || sed sit ratio. « Tamen si quis haec quoque. » Quid subauditur? haec vel carmina, pro (au-dess. : hac egloga) scripsit, vel bucolica, sed magis carmina pro hujus egloge carminibus. Iterum subaudiatur « haec quoque. » « Leget » rustica, sicut Teocriti || ... leget(?) « captus amore. » « Captus, » aprehensus, de-tentus. « Leget » omnes percurreret. « Si quis, » bis, vel quod subauditur, post « quoque », « leget » rustica, sicut Teocriti, vel pro majori effectur rationis aut || confirmatione. Tamen quidquid sit (?) post « quoque » erit conjunctione ea subauditio. Nunc ergo (?) vero (?) « haec tamen si quis leget, haec quoque si quis captus amore » bis « leget, » sed in scripto semel habendum; vel « si quis » (au-dess. : quis) bis ut unum || ad eum qui non captus amore, alterum ad amorem (pour-re?) captum. « Canet, » (au-dessus : -ere?) ovare. Quem? te. Quae? nostrae myricae. « Canet te » quis? omne nemus. Per « nostrae » subauditur « nostrum » dialiton || et sylempsis. Quid sint myricae est manifeste jam, sicut quid nemus : per myricas et nemora, bucolica. Igitur est dicere : « si quis tamen haec quoque » et cetera, « si quis leget haec rustica, || id est bucolica, nam bucolica rustica. Cum ex rebus et causis rusticis ea fuerit dignatus legere, inveniet tuas in eis, o Vare, laudes esse. Utrum « captus amore leget, » || an non captus amore? per quod, quocumque modo legere dignatus fuerit haec rustica, tuas in eis inveniet laudes esse. Quare hoc? ut demulceat sive praeparet (?) in se Varum magis || neque sit illi grave si non sit in coepto opere ante.

v. 11-12. « *Nec est...* » *Cui* ? « *Phoebo* ». *Quis* ? « *ulla pagina* ». *Quae* ? « *gratior quam* » *ea*. *Quae* ? « *quae perscripsit*. » *Quid* ? « *nomen* ». *Cujus* ? « *Vari* ». || *Cui* praescripsit ? « *sibi* » ; *sibi*, ad paginam. « *Pho(ebo)* », Apollini. « *Gratior, amabilior, hilarior, jucun(dior), delectabilior*. » *Ulla* », *aliqua*. « *Praescripsit, prae-nominavit, praetitulavit, || praecaraxavit*. » « *Nomen* », *proprium* vocabulum. *Cujus sit proprium vocabulum est hic*. *Folia lectori dicuntur sive a similitudine foliorum arborum, sive a foliis, id est pellibus ; cujus partes sunt pa || ginae dictae, nempe quod compaginent sibi invicem*. *Nulla pagina hilarior, amabilior Apollin(i) quam ea quae praescripsit sibi nomen Vari, id est quam ea cujus || titulus nomen Vari, et quam ea quae gestat in titulo nomen Vari, cujus paginae titulus est Varus, et quae habet ejus nomen in titulo ; ea apta Apollini ut non sit || gratior ulla*. *Quare hoc ? pro duobus : uno, ut ostendat Varum gratum Apollini ac amabilem velut sit nec gratior aut amabilior in quo non Vari res (?) narratur, sed major ; || altero, ut sit in quem haec egloga et cujus in honore scripta sit*. *Nam in Varum ejusque in honore noscitur haec eg(loga) scripta fore ; ecce ad quem et cujus in honore scripta sit haec eglo(ga) ; || ista praescripsit sibi nomen Vari, cum sit ficta in Varum ejusque in honore*. *In « praescribo » meta(s)ora ab animali ad inanimale ; animalis est scribere, non paginarum. || Quae cum (?) adeo ingenti favore a Virgilio recitata ut, cum eam Citheris meretrix in teatro recitasset (au-dess. : recit-), quam ille vocat Licoridem in fine, spectaret || Cicero stupefactus et quaereret cujus esset, cum tandem aliquando agnovisset, dixisse fertur (?) ad ejus et suam laudem : « Maxima pars altera Romae (1), » de Virgilio. Quod postea ad (ab pour ad) Asca || nium transtulit Virgilius. Quidam alle (goricos) per Cinthium accipiunt Caesarem Aug(ustum), ut Caesar Augustus vellerit aurem atque monuerit pastorem, unde infra allego(ricos) jussa a Caesare Augusto volunt ; quod procul dubio || tantum ut per Cinthius Caesar Augustus, (allego exponctué) (ω renvoi au bas de la page v. page 7, ligne 18).*

v. 13. « *Pergite, Pierides*. » « *Pierides, pergite*, » *ite, ambulate vel venite*. « *Pierides* » *deae, a Pierio vel Piero monte, quod patronomicum || forma, quanquam non sensu*. *Imperat ut ambulent, ut eant, ut sint secum Pierides deae ; ubi humiliat se, ostendens quod instat non posse implere (?) absque auxilio*

(1) Serv. et les éd. de Virgile : *Magnae spes altera Romae* (En. XII, 168).

earum... cum (?) est ad nos || certamen, atiquid instat de deo faciendum, id est ipse existimandus, nam imperativus frequenter et deprecativus. Secum vult Pierides ire, quoniam sic creditur quod instat bene posse esse. Per quid ? per carmina sequentia ; || unum in Virgilio advertite quid ? ubi lactania (1), quod non sequens res modica.

v. 13-19. « Videre aggressi. » Qui ? « Chromis et Mnasillus pueri. » Quid ? « Silenum ». Quem ? « jacentem ». Ubi ? « in antro ». || Quo jacentem ? « somno ». Vel qualiter ? cum somno. Quem jacentem ? « inflatum ». Quid ? « venas ». Qualiter ? « ut semper. » Unde ? de « hesterno Hiaccho. » « Jacebant » qui ? « certa procul. » || Quantum ? « tantum delapsa ». Cui ? « Capiti ». « Et pendebat » quis ? « gravis cantarus ». Qualiter ? cum « altrita ansa. » « Nam luserat (au-dessus : saepe) quis ? « Silenus senex. » Quid ? ambo. » Qualiter ? cum « spe. » Cujus ? carminis ; || ut « Nam saepe » tendat respiciatque : « Aggressi videre Chromis et Mnasillus. »

ω sic per Phoebum (au-dessus : est) Caesar Augustus.

Folio 4 verso, l. 3 (Les lignes 1 et 2 subsistent à peine).

v. 13-19. « Aggressi » ipsum quod « videre », id est Silenum. Ut retro, ablativi junguntur (2) nominativis eorum-que obliquis, quando per eos aliquid accidere demonstratur eis qui significantur per nominativos (au-dessus : eorumque obliquos) ut « gloriosus || laude » gloriosus per laudem ; « amabilis munere », amabilis per munus ; sic « jacentem somno », jacentem per somnum. « Jacentem », quiescentem, pausantem, cubantem. « Somnus » dormi || tus, et ipsa dormitio (au-dessus : sive requies) somnum (au-dess. : -nium) quod fit in ea, id est terrificationes. Figurata haec locutio, unde quod non est necesse « cum » ponere. « Inflatum venas » ; « inflatum », tumefactum || tumidum, turgidum, distentum. « Venas », fibras, poros, ductus (?) sanguinis sive vias. « Hesterno », praeterito, transacto, alterius diei. « Hiaccho », vino ; est inventor pro invento || Bacchus altero nomine dicitur Iacchus. « Ut semper », ut ostendat non casu aut eventu « inflatum venas hesterno Iacho », sed consuetudine et usu ; id est ut ostendat eum ebrium non || subito, sed sicut solebat erat-que ejus consuetudo ; nam in hoc uno versu nihil aliud nisi : ebrium ut semper. « Inflatum

(1) Pour litania.

(2) Cf. Priscien, XVIII, v. Keil II, p. 221 (gloriosus laude seul figure dans Priscien).

venas », *figurata est locutus. Junguntur* ⁽¹⁾ *praeterea accusativi nominativis eorum-que obliquis || quando | quod accidit parti redditur toti, et totum profertur per nominalivum aut ejus obliquum, juxta vero per accusativum.* « Inflatum venas » est : inflatas venas habentem, sicut || *fortem dextram*, fortem habens dextram ; *celer pedes* ⁽²⁾, celeres habens pedes, *velox cursu*, (espace laissé en blanc). *Sed* (esp. blanc) *sub-audiendum* : « qui est ». *Hinc* « inflatum venas », habentem inflatas venas ; || « inflatus enim venas » est : qui est habens inflatas venas ; « inflato venas » : habenti inflatas venas.

Invocat poeta Musas et hortatur eas ad referendam || *Epicuream sectam.* « Sectam », insecutionem, electionem, appetitionem, *quam cantaverit Silenus pueris Chromidi et Mnasillo, ut jam per Chromin vult accipi se, || per Mnasilum Varum, Silenum Sironem. Unde quod allegoricos hortatur Musas ad referendam sectam epicuream quam didicit Virgilius et Varus, docente Sirone. || Cui adjungit puellam ut ostendat perfectam epicuream sectam, quae nihil perfectum sine voluptate vult esse.*

v. 16. « Jacebant ». cubabant, quiesce (bant), manebant, *ad sensum : erant.* || « Sertae », coronae ; *nam sertae pluraliter proferuntur, sed aliquando unius coronae significatio, aliquando plurium.* « Procul », nunc porro id est juxta. « Delapsa », decisa, devoluta, provoluta. « Tantum », || *quantitatis adverbium, quia hic procul pro juxta. Posuit : « tantum delapsa capiti » ut ostenderet non longius provolutam esse necoriam.* « Sertae » sunt coronae poetarum de floribus et herba factae. ||

v. 17. « Et pendebat » quis ? « Gravis cantarus cum attri (ta) ans (a) ». « Cantarus, vas vinarium. « Gravis », vel plenus vel ponderosus. « Grave » ⁽³⁾ » autem est gravidum ; « grave », secundum « grave », || amarum ; « grave », grandaevis ; « grave », molestum ; « grave », nocens ; « grave », forte ; « grave », utile ; « grave », solidum ; « grave », sapiens auctoritate ; « grave », necessarium ; « grave », triste ; « grave », gravatum, afflictum. || *Hic « gravis » aut plenus aut ponderosus ; si ponderosus, ut demonstretur vasis magnitudo ; si plenus, ut significetur plenus vino ; aut hoc aut illud, ut pateat major Sileni temulentia nec non || bibendi voluntas.* « Pendebat » non

(1) Cf. Priscien, XVIII, 27, p. 220.

(2) On lirait plutôt *pedibus*. Un ex. de Priscien débute ainsi : *Celer pedibus currit homo.*

(3) Nonius Marcellus, p. 314-315.

naturaliter significat, sed manibus; non enim naturaliter pendebat ut poma, sed manibus suspensus erat. « Attrita ansa », « Attrita », usitata, || defricata, minorata, limata. Quare attrita ansa? pro potus frequentatione, ut pateat sit-que frequentatio potus; (au-dessus : ideo posuit) : « Attrita ansa »; unde sub-audiendum, si vis: || « attrita ansa, » scilicet frequenti potu. Quare attrita ansa? ut ejus ebrietas sit notior sive major ejus-que frequentatio bibendi quod totum ut nimia ejus ebrietas || ostendatur consuetudinaria; hinc « ut semper » supra dixit.

v. 18-19. « Nam luserat », cir(cum)venerat, fefellerat, mentitus fuerat, delusera(1). « Saepe », subinde. « Senex », vetulus. || « Spe », fiducia, promissione, pollicitatione. « Carminis », poematis. « Ambo », « ambo » vetuste, ut retro(1) : « Crateras duo »; modo quippe sub ipsa significatione ambos et duos dicimus, sed iste || vetuste ambo et duo protulit. Promiserat saepe facere(?) se carmina pueris, et fefellerat, mentitus fuerat, circumvenerat neque dederat; inde luserat frequenter || (esp. blanc, spe omis?) fiducia, promissa, polli(citatio) carminis ». Promittendo quippe carmina, spe carminis, non dando luserat eos ambo. Quid aliud? Promittendo et non dando luserat. || Vel aliter ordo ut sit : « Pergite, Pierides », per se, sine « aggressi », et postea ita : « aggressi iniciunt ». Qui? « Chromis et Mnasilus », pueri. Si quaeritur cui, cui nisi || Sileno? « Vincula ex ipsis sertis ». « Nam saepe luserat » quis? senex. Quid? « ambo ». Qualiter? « spe carminis ». « Aggressi » ita ut supra in significatione; (au-dessus : « aggressi ») iniciunt, || inmittunt, imponunt. Si quaeritur quem aggressi, dicendum : Silenum; sicut si cui iniciunt : Sileno. « Aggressi » quid « iniciunt »? « Vincula », ligamina. || Unde? « ex ipsis sertis »; praepositio vero postposita, ut : « Transtra per et remos(2) ». « Ex sertis », id est ex ipsa corona fuerunt vincula, id est ligamina; in quo (esp. blanc) id est || « iniciunt ipsis ex vincula sertis », nihil aliud nisi quia ligant. Causa quare ligent : « nam saepe » et cetera. Qui ordo vobis magis quam alter.

v. 20. « Addit se sociam » quis? « Aegle ». || « Addit, » adjungit, subdit, annectit, adhibet. « Sociam, » parem, aequalem, conjunctam, sociatam, sodalem. Et « supervenit » quibus? « timidis. » Quis? Aegle. « Supervenit, » super eos || venit. Unde quod ex improviso, id est subito. Eis « timidis, » id est

(1) Eglogue V, 68.

(2) Enéide, V, 663.

timentibus. *Timidus est qui semper timet; timens, qui ex aliqua causa ad tempus formidat.* Timentibus || *vel quia pueris naturaliter insitus est timor, ex quo semper timentes; nam Cromis et Mnasilus pueri; vel timentibus ne expergefieret Silenus dum ligabatur.*

v. 21-22. *Aegle quae « pulcherrima ». Quarum ? « Naiadum ». « Et jam (aj. au-dessus) pingit ». Quis ? « Egle », quae « pulcherrima ». Quarum ? « Naiadum ». Nam veteres codices « ia » habent, sed Isidorus « Naides » dicit⁽¹⁾. Naiades, vel Naides, || ut Isidorus, sunt deae maris. Quid ? « frontem ». Et quid aliud ? « tempora ». Unde ? de « sanguineis moris ». Cui pingit ? « videnti ». « Pulcherrima »; formosissima. « Na || iadum », dearum maris. « Aegle », una dearum maris, sed « pulcherrima » earum, id est formosissima earum. « Videnti, » vigilant. « Sanguineis, » rubris, flavis. « Moris, » || fructibus. « Pingit, » ornat, variat, effigiat. « Et jam pingit, » ornat. Cui ? vigilant. Non enim coinquinat, sed ornat; nam vigilant est. Quid ? « frontem et tempora. » || Haec duo ornabat Egle vigilant. Unde ? de sanguineis moris, non ut sanguinem habeant mora, sed ut sint sanguinei coloris. Color est sanguineus, tamen non sanguis in moris. || Quare hoc ? quia rubor diis est dicatus, ut gentiles; rubicundus color consecratus est diis; unde et triumphantes miniata facie sunt, et Juppiter in Capi || tolio in quadriga sua miniatus est. Silenus procul dubio deus; cujus frons et tempora, cum color sanguineus sit deis sacratus, qui ornatur de sanguineo || colore. En quare de sanguineis moris. Mori et est fabula : Piramus et Tisbe, ut pulchri forma, ita amore juncti; quos dividebat vicinus || paries (aj. en cl. au. d.), eis-que subinde praestabat colloquia; cum vero cresceret amor, ad cupiditatem (au-dess. : cupidi-) perficiendam statuere ut noctu exirent (aj. en cl. au-dessus) domo, et statuere (aj. en clair au-dess.) placitum (?) ad arborem morum ut illic || perficeretur amor conceptus. Sed primo (ou primitus ?) veniens Thisbe cum videret leenam, timuit mortem et, dum fugeret vitans eam, vestem reliquit; in qua veste leena exer || cuit iram suam, et cruore (aj. en clair au-dess.) alicujus bestiae infecit vestem. Postea veniens Piramus et videns vestem, estimavit Thisbe mortuam esse et ejus amore interfecit se. Hinc veniens Thisbe || vidit Piramum mortuum et amplexa corpus exanime super*

(1) Isidore, *Orig.*, VIII, 2, 97, ne connaît que la forme *Naiades*. Notre auteur avait donc un manuscrit détestable.

etiam interfecit se. Cum quorum cruore infecta arbor, quae antea fructuosa albis || pomis, gestat rubicunda poma; nam antea albis pomis fructuosa. Anadiplosis est hic « Aegle. » « Chromis et Mnasilus, » ut || dixi, nomina satyrorum, et isti pueri satyri. « Silenus, » deus quem introducit Virgilius loquentem pro Sironem, quo docente tam ipse quam Varus didicit (?) sectam epicuream. || Ex quo ante eglogam hanc : « Faunorum, Saty(rorum), Sile(norum) delectatio. » Nam Fauni, Satiri, Sileni, dii, ut dixi. Satyri ante quam senescant, || postquam senescant, Sileni; Fauni, dum futura non signis, sed vocibus tribuunt. Apud gentiles considebant in lucis et eis non signis, sed vocibus dabant responsa; unde || dicti Fauni a fando, vel apoteles fones (ἀπὸ τῆς φωνῆς), eo quod non signis, sed vocibus dent futura. Ex Satyris jam sum locutus. Igitur Satiri dum pueri; Sileni dum senes; || Fauni dum in lucis responsa dant vocibus. Quaeritur cur ante eglogam : « Faunorum, Satirorum, Silenorum delectatio; » quia horum negotium (aj. en clair au-dess.) et ratio. Quaeritur cur non Varus; || quia non est ejus actio sive negotium, sed Fau(norum), Saty(rorum), Sile(norum), ad eum ejusque honorem, et quod sit inferius in quem cujusque in honorem sit haec egloga : « quam sibi quae || Vari praescripsit pagina nomen. » Non enim recordor me « Varus » vidisse, sed in antiquissimis codicibus aut : « Fau(norum), Saty(rorum), Sile(norum) delectatio, aut nihil, sed in || alterius » finem « prima Siracusio » et cetera. Praescripsit haec nomen Vari, dum ad eum initiata ejusque honorem sit et completa (?) est supra dictorum « delectatio » negotium sive || ratio, ac illi in initio ponuntur. Non est Vari, sed alterius negotii ad eum ejusque honorem. Propterea non ipse et quod inferius sit quod in ejus honorem scripta haec || egloga.

Quidam hoc non a Virgilio dicunt fictum, sed a Teopompo translatum. Is apprehensum Silenum Midae pastoribus dicit crapula || madentem soporatum dolo illos aggressos dormientem vinxisse; postea sponte labentibus vinculis liberatum et de naturalibus || rebus sive antiquis Midae interroganti disputasse. Quem (au-dess. : Silenum) quidam Mercurii filium, quidam Panôs et nymphae, quidam vero ex guttis cruoris caeli || natum confirmant; cujuscumque sit, deus est. Sic Chromis et Mnasilus. Per quem Sironem, sic per Chromin Virgilium, per Mnasilum Varum. || Nam Siro utriusque magister epicureae sectae.

v. 23. « Ille inquit ridens dolum. » Quid? « Quo vincula nec-

titis ? » *Ille dicit irridens, dispective* (?) ⁽¹⁾ *videns, ridiculose habens.*
 (« Dolum » omis ?) *fraudem*, decep || tionem, machinationem.
 « Quo ? » *id est ad quid, vel ad quam rem.* « Vincula, » ligamina.
 (« Nectitis, » omis ?) ligatis, conecclitis, nodatis. *Ille Silenus ait*
irridens || fraudem : « Quo vincula nectitis ? » Non ait : « Quo
me ligatis ? » Quare ? quia minus verecundum est : « Quo vin-
cula nectitis ? » et magis verecundum : « Quo me || ligatis ? »
Ergo, ut minus esset, ait : Quo vincula nectitis ? » Tamen illi
ligabant eum ; hoc ipsum sane verecundum illi fuit proferre ;
tamen prout potuit factum minuit ; || in quo ipse demonstrat se
ligari, ac « Quo vincula nectitis ? » ait, id est ad quid, vel ad
quam rem. « Quo, » adverbium interrogandi. Sequens namque
versus demonstrat eum ligatum esse : « Solvite || me, pueri. »

v. 24. O « pueri, solvite me, » *id est absolvite, liberate,*
disligate. » Satis est potuisse videri, » sufficit, abundat. « Po-
tuisse videri » me. Quid subauditur ? a vobis, qui || estis ho-
mines ; quia potui videri ego a vobis qui estis homines. Sufficit,
abundat. Quod ideo quia emilhei ut Fauni, Nymphae, Sileni,
dum volunt tantum videntur, dum nolunt minime ; || propterea
isti (pour iste ?) : sufficit, abundat voluisse videri me a vobis
qui estis homines. Mutant namque se dii in diversas species ut
ipse in ultimo Georgicorum libro ⁽²⁾ : « Tum variae elu || dent
species atque ora ferarum : Fit ⁽³⁾ *enim* ⁽⁴⁾ *sus horridus atraque*
tigris, » et cetera. Silenus quippe : O pueri, enodate me ; sufficit,
abundat potuisse || videri me a vobis qui estis homines ; vel
aliter : sufficit, abundat potuisse me videri talem ut etiam ligari
possem. Sufficit, abundat quia visus sum vobis talis ut etiam
possim ligari.

v. 25. « Cognoscite, » || *videte, cernite, comprehendite poe-*
mata. Quae ? ea quae optastis, quae petistis, quae desideratis,
quae cupitis. Vos tamen videte qualiter loquatur iste. « Co-
gnoscite, » ait. Quare ? ut ostendat intelligenda, sapienda, ||
videnda carmina. Nam multa habentur suntque hominibus
quae non cognoscuntur, non intelliguntur, non videntur. Cur ?
quoniam aut vilia sunt, aut non adhibemus videndi studium,
vel non est posse. Iste ait : « Cognoscite, » ac si dicat : || ne sint
vobis ut non videatis, non intelligatis, non sapiatis ea, sed

(1) Pour *despective* ?.

(2) *Georg.*, IV, 405 et 406.

(3) *Fil* au lieu de *fiet*.

(4) *Subito* est omis.

adhibete cognoscendi studium. Sic se habent ea ; ubi laus carmini.

v. 25-26. « *Carmina vobis.* » *Quaeritur cur bis « carmina ».* *Secundum vos, || in initio carmina ea quae illi petierant ; in fine non solum ea, verum etiam altera. Igitur primo carmina ob ea quae petierant, secundo propter altera ; sed non est ita ; || carmina vobis in fine propter Egle et ad eam. Unde subaudiendum : erunt, et utrumque ex eis carminibus quae petierant Chromis et Mnasilus.* « *Carmina || quae vultis cognoscite,* » *cognoscite carmina quae vultis. Erunt quibus ? « vobis. » Quid ? « carmina ».* *Erit cui ? « huic aliud mercedis » Cui huic ? Egle.* « *Aliud mercedis,* » *alia retributio, || aliud meritum. Non erunt ei carmina : « vobis carmina,* » *illi « aliud. »* *Qur alia ? minatur nymphae latenter stuprum, quod verecunde ait Virgilius ; ideo tam latenter || ante dixit. Haec omnia de Sileno a Teopompo in eo libro qui dicitur Taumatia sunt conscripta. Quod qui plenius vult (?) eum (?) legat. Nunc usque ad Sile || nus. Unde « incepit » ? « Quo vincula nectitis ? » Hinc incepit « Simul incipit ipse, » poeta statim inchoat ipse. Quis ipse ? Silenus. || « Ipse » ad commendationem et fidem addidit.*

v. 27-28. « *Tum vero videres ludere.* » *Quid ? « Et Faunos et feras. » Qualiter ? « in numerum. » Tum vero adspiceres, « videres », cerneret. || « Ludere, » saltare. Quid ? « Et Faunos et feras, » id est bestias. Qualiter ? « in numerum, » id est in ordinem.*

Fol. 5 recto, ligne 1. *vel ad certam modulationem », et Fau(nos) et feras, per ordinem. Enimvero canente (S)ileno (et dii exponctué, non solum (?) dii, sed etiam (?) || ferae. Canebat in ordinem, in modum rithmi et cantilenae, vel ad (ou in ?) certam modulationem revera ; (au-dessus ex quo affirmetur ?) optimus quippe cantus et novus, ad quem et deos et bestias cerneret saltare ordine... || hilaritas tam magna ; nam saltatio non nisi libente (?) (1) laetitia. (Affirmandi adverbium, exponctué). « Vero, » nomen pro adverbio, nisi ponatur conjunctio. « Tum, » subauditur « videres, » motare. Quid ? « quercus rigidas. » Quid ? « cacu || mina. » « Rigidas, » siccas, duras, inflexibiles. « Motare, » frequenter movere. Cacumina, fastigia, summitates, cimas. « Tum, » id est canente Sileno, aspiceres quid ? « quercus rigidas » || frequenter movere fastigia cujus ? sua. Sua quippe quercus rigidae saepe movebant fastigia.*

(1) On peut lire aussi bien : *intercedente.*

Quare hoc? ut assignet hoc genus saltationis arboribus. Ita profecto loquitur quasi hoc genus saltationis fuerit in arboribus. Secundum quem saltabant Fauni et ferae, Sileno canente, et quercus rigidae habebant hoc genus saltationis in se : movebant sua cacumina saepe. Quid plura? Et Fauni et ferae saltabant, et quercus rigidae, Sileno canente. Ubi species pro genere, cum non motaverit (pour -int) quercus rigidae tantum cacumi(na), sed arbores aliae; dicit quercus motasse, et per eas vult accipi alias, ut omnes arbores magnae motaverint et rigidae cacumina, Sileno canente. Quod credatur vobis hyperbolice, sed allegoricos : per Faunos modesti (?), || sapientes et senes homines, nam Fauni, ante quam senescant, Satyri; per feras perversi et iracundi, sive insania pleni; per quercus rigidas potentes, nobiles, fortissimi et domini (?) || Sic non tantum hyperbolica locutio.

v. 29-30. « *Nec gaudet* » (au-dessus : « *tantum* ») *quis?* « *Parnasia rupes Phoebos.* » « *Rupes Parnasia,* » rupes Parnasi. *Parnasus mons est Thessaliae qui gemino vertice (?) || conscendit in caelum.* Hic synecdoche : rupes pars Parnasi montis, quia a parte totus mons intelligitur per synecdochae. *Qui mons consecratus est Apollini, et ipse solitus est || in eo canere saepissime. Igitur « nec tantum gaudet. » Parnasus mons Phoebos, quid subauditur? canente; vel nec tantum gaudet Parnasus mons quo? id est Phoebos, quid subauditur? illo canente, vel dum canit || ipse (esp. blanc). « Nec tantum (grand espace blanc) miratur » quis? « Rhodope »; et quis alter? et Ismarus. » Quid? « Orpheus. » Accusativus est enim graecus, at nos Orpheum. Rodope mons est Thraciae, || similiter et Ismarus; uterque Orpheo consecratus, in quibus solitus erat Orpheus modulari frequentissime. Sed « nec tantum » Parnasus mons « gaudet Phoebos, » canente illo, vel dum canit ipse (?), || « nec tantum » stupet, admiratur Rodope et Ismarus Orpheum, quid subauditur? eo canente, quantum laetatus (litt. : laetus) est mundus canente Sileno. Nam per Faunos, feras et quercus, totum vult || laetari mundum canente Sileno. Ad sensum : non tantum gaudet, exultat, laetatur, hilarat Parnasus mons Phoebos canente, nec tantum miratur Rodope et Ismarus Orpheo canente || quantum laetatus est mundus Sileno canente. Tamen nunc metafora, nisi sit metonymia; non nunc coequatio, sed praelatio. Cujus in fine versus sinheresis.*

v. 31-34. « *Canebat namque* » *quis?* Silenus; || « *uti fuissent* »

qui? coacta semina ». *Per quid? per magnum inane. Cujus* « *fuissent?* » *et terrarum et animae et maris et simul liquidi ignis.* (Ici un renvoi : répété onze lignes plus bas). *Ut creverint, syllepsis* (au-dessus : et dialiton). *Qui? « exordia omnia »*. || *Unde? ex his primis.* « *Et concreverit* », *subauditur* « *ut* ». *Quis?* « *ipse tener orbis* ». *Cujus? mundi. Poeta fatur; quid* canebat Silenus? *Hoc quoque et sequens cecinit Silenus, dum* || *Fauni et ferae et rigidae quercus cacumina motavere; sed, ut dixi, poeta* Sileni loquitur cantum. « *Namque* », *affirmandi adverbium.* « *Canebat* », cantabat, modum (labatur), (esp. blanc) meditabatur, || reboabat. « *Uti* », *quemadmodum, quomodo, qualiter.* « *Magnum* », summum, infinitum (?), vastum, ingens. « *Per* », *praepositio ordine mutato.* « *Inane* », *spacium in quo sunt* athomi. « *Coacta* », coadunata, collecta, adunata, || juncta. « *Semina* », athomi. « *Animae* », aeris. « *Liquidi* », puri (au-dessus : *ignis*), *id est* aetherei. « *Simul* » una. « *Ut* » (au-dessus : *quemadmodum*) *ex* « *his* » (deux ou trois mots à demi effacés : athomis et inani ?) « *Exordia* », initia, primitia (?), primordia. || « *Primis* », principibus. « *Omnia* », cuncta. « *Ipsae tener orbis* », recens factus. « *Concreverit* », coadunaverit, collegerit, informaverit, *vel* coadunatus, || collectus, *sive* informatus sit.

Philosophorum diversa est opinio de rerum origine. Quidam volunt cuncta igni procreari, ut Anaxagoras, quidam humore, ut Tales Milesius, || unde est : « Oceanumque patrem⁽¹⁾ » ; quidam quatuor elementis : igne, aere, terra et aqua, ut Amedocles (p. Empedocles), secundum quem Lucretius⁽²⁾ : « *Ex imbris*, (au-dessus : *terra*) *atque anima nascuntur et igni* ». Horum (litt. : -orum) nihil approbant || Epicurei ; sed dicunt duo principia rerum esse : corpus et inane. Omne enim quod est aut continet aut continetur ; corpus volunt athomos, id est quasdam minutissimas partes quae athomum⁽³⁾ || non recipiunt, id est sectionem. unde et athomi dictae ; (signe de renvoi reproduit deux lignes plus loin) « *Inane* », *spacium in quo sunt* athomi. *Ex his itaque duobus principibus dicunt haec quatuor procreari, ignem, aerem, aquam, terram, et ex his* || *cuncta; ut illa duo sint elementa, et haec quatuor syntheta, id est composita ex illis duobus, praestent omnibus aliis originem rebus. Hac ratione approbant ex* athomis et inani, *quod nihil in rerum* || *natura*

(1) Géorg., IV, 382.

(2) Lucr., I, 715. Le texte exact est : Ex igni, terra atque anima procreescere e imbris.

(3) Pour τομῶν.

quod non habeat corpus, et, quia est, recipit sectionem, indicat etiam inanitatem. Quos sequitur Virgilius (1) . *quas* Lucretius minutiores illis corpusculis ait || *quae* videmus infusis per fenestram radiis solis (2); *dicit enim illis nec visum* (litt. : *rissum*) (faute probable du copiste, cf. quatorze lignes plus bas,¹⁴⁴ = *illas nec visum nec sectionem posse recipere*) *posse recipere* . *(fin du renvoi). Igitur canebat* Silenus principium mundi *qualiter-que initium ejus habuerit se ; id est canebat quemadmodum* || *per magnum inane, id est per magnum spacium, ubi* athomi, coacta semina, semina, athomos, *vel unde* (3) *coactae athomi, nam* « haec athomus » *et* « hae athomi » || *dicimus ; quemadmodum per magnum inane canebat fuissent et terrarum et animae, id est aeris et maris et liquidi simul ignis. Canebat plane quemadmodum collectae athomi per magnum inane fuissent* || *origo* (fuissent et exponctué) *et terrarum et aeris (et maris exponctué) et aquae et puri ignis, id est aetherei, quem Cicero « ignitum liquorem » vocat ;* Lucretius (-um corrigé en -us) : « Devolet in terram liquidi color || aureus ignis ». (4) *Canebat quemadmodum ex his principibus* (au-dessus : principalibus), *id est ex his quatuor elementis concreverint omnia exordia ; nam, ut dixi, haec quatuor ex duobus primis* || *praestant aliis omnibus originem rebus, unde et principalia. Igitur canebat quemadmodum* athomi *et inane origo quatuor elementorum, id est quemadmodum a duobus quatuor, iterum quemadmodum a quatuor omnia exordia* || (au-dessus : Canebat quemadmodum) « *et ipse concreverit tener orbis mundi, » a quibus ? a quatuor, quae a duobus praestant originem rerum omnium.* « *Tener orbis,* » recens factus (au-dess. : tener) *non ad id quod est, sed quod erat, || id est quemadmodum tener, id est fiens* (?) (5) *creverit. « Orbis, » a rotunditate circuli dictus. « Mundi, » caeli et terrae. Igitur synedochice per circulum dicit extremitatem caeli et terrae. || Caelum et terra, nam retro « rupes Parnasia ». Ergo et canebat quemadmodum tenerum caelum et terra concreverit. Nam tenera collecta sunt sive formata utraque, id est || recentia, novella. Sed hic ysteroproteron : primo debet recto ordine orbis esse, postea vero ea quae sunt in orbe ; sed iste, mutato ordine, ait primo*

(1) Le passage « *Inane Virgilius* » doit être placé après le mot *ignis* de la page 15, ligne 3. — « *Quas* Lucretius » fait suite à : « *athomi dictae* p. 15, l. 32 ».

(2) *Lucr.*, II, 114 sqq.

(3) Pour *ubi* ?

(4) *Lucr.*, VI, 204.

(5) V. *Diomède*, *Keil*, p. 358, 14 et 381, 6 (cf. *Charisius*, *Keil*, p. 251, 2).

ea quae sunt in orbe, || (cecinisse exponctué) id est creaturas, postea orbem ; hinc ysteroproteron. « Tum durare, » et celera. Cur hoc ? Nonne jam omnia quae sunt in orbe et ipse orbis ? Est videlicet quod duo prima, athomi || et inane, et quod a duobus quatuor, quod-que a quatuor omnia quae sunt in orbe et ipse orbis. Sed quidam dicit alias (au-dess. : « tum, » id est) ut ipsa exordia sint materiae ad informanda orbis cuncta secundum unius-cujus-que rei || qualitatem, non ut omnia orbis, sed ut materia a quatuor ad informanda orbis universa ; orbis vero mundi, secundum eum, ipse, de quo (?) et mundus per ipsum factus est, id est ut caelum, terra et cetera cuncta intelligantur.

|| Ad quod juxta vos obstat ille qui mutato ordine ait Virgilium dixisse primo ea quae sunt in orbe, postea orbem. cum debuerit primo esse quae sunt in orbe, inde orbis ipse. Ergo duo prima, a duobus quatuor, a quatuor || omnia quae sunt in orbe et ipse orbis ; sed duo principia : athomi et inane. Athomi sunt quaedam particulae corporum in mundo adeo minutissimae ut nec visui pateant nec tomum (p. τομήν) || recipiant, id est sectionem, secundum philosophorum sectam. Hae per inane totius mundi inrequietis motibus volitare et huc atque illuc dicuntur ferri. Quae minutiores sunt || quam quidam minutissimi pulveres quos infusis radiis solis per fenestram videmus Unde confirmant philosophi : cuncta quae sunt in corpore, sunt in tempore, sunt et in numero ; in corpore sunt : || ut lapis, verbi gratia, si lapidem divides in partes, partes in grana harenae, grana harenae in eas minutias quae neque dividi neque secari possint ; quod si sit athomus in corpore, erit || in tempore : nam annus dividitur in menses, mensis in dies, dies in horas, horae veniunt in punctum, punctus in id quod per nullam morulam possit produci, unde quod ad ipsum quod nequeat || dividi ; igitur athomus in tempore ; in numero : ut octavus, octo dividuntur in quatuor, quatuor in duo, duo in unum, unum vero in-divisibile, inde athomus in numero ; similiter oratio in verba, verba in syllabas, syllaba in littera(s), littera pars || minima. Qua a ratione approbant philosophi omnia ex athomis et inani, quia nihil est in rerum creatura quod non habeat corpus et, quia est et recipit sectionem, indicet inanitas || tem hinc, quoniam omne quod est aut continet aut continetur, id est aut subsistit in se aut vadit vagando, id est aut est corpus stabile aut vagativum huc illucque, id est athomus. || Ad vos (?) praeterea inane ipsum spacium, athomi est quod est in eo, ut ad eum et in eo ipso sit inane, id est vacuum, leve et sine pondere ; nam inane est leve,

sine pondere, vacuum, cassum. || Unde vestro iudicio nequit athomus esse ut non sit in sui spacio ad eam inane vel ita vel illud inane per quod fertur huc illucque. Cur ? Supra omnia quae sunt in orbe et ipse est || orbis ; nunc ad haec duo per species sequentia, ut a sequentibus specialiter totus mundus, de quo et mundus per ipsum factus. Non enim ait ut haberet esse in sequentibus, sed ut quae erant quid in se || faceret. Tamen vos conferte si ipsa Virgilii verba sint ; utique haec mea sententia.

v. 35-36. « Tum, » *quid sub-auditur ?* canebat et ut vel uti. Ergo tum canebat ut « coeperit durare ». Quid ? « solum. » || Non dicit ut coeperit esse, sed ut coeperit durare quod erat. « Durare, » *vel absolute accipiendum ut sit durescere, rigescere. Vel « tum canebat ut coeperit durare » se, quis ? « solum », id est solidare, || firmare, rigere, sicare, exsucare. « Solum, » nominativus casus neutri generis ; ex quo Virgilius : « Ne satura ⁽¹⁾ finio pingui pudeat sola neve » « Solum, » terra, tellus. Et « ut coeperit » id est || inchoarit, initiaverit, inierit, conatum sit. Quis ? « solum ». « Discludere, » separare, sejungere, dividere, dissociare. Quid ? « Nerea. » Qualiter ? Cum « ponto ». Non est a quo vel cui, sed (?) || intelligendum ut a se et sibi. « Nerea, » graecus accusativus, sicut Orphea ; at nos ? Nereum ut Orpheum. Cum « ponto, » cum mari. « Nereus, » Doridis, Oceani filiae, || filius, maris deus. Tum canebat uti discluserit solum a se vel sibi Nereum cum mari, neque modo uti coeperit quod non erat esse, sed ut discluserit || quod erat ipsum, quod habebat esse sibi vel a se. Igitur canebat ut durnerit terra et ut aquam mixtam sibi separaverit a se fecerit-que sua constrictione (au-dessus : quia strinxit se) per se esse. || Coepit durare se solum et sua constrictione mare a se separare ; nam antea aqua illi mixta. « Nerea, » *vel accusativus graecus, et per eum melonomice ponti animalia* (au-dessus : quia deus maris Nereus et ipse continet animalia) ut discluserit || ponti animalia cum ponto ; vel « Nerea, » accusativus nosler possessivus, ut discluserit ea quae sunt Nerei ; nam ejus sunt armenta et illi curae (ajouté en clair au-dessus). Et canebat ut coeperit sumere (au-dessus : paulatim). Quis ? « solum ». Quid ? « formas. » || Cujus ? rerum ; et hic quod (espace blanc) coeperit sumere quod erat formas. « Paulatim, » pedetemptim, particulatim, minutatim, gradatim. « Sumere, » accipere, sumere,*

(1) Pour saturare. Géorg. I, 80.

*suscipere, ut Cicero, de finibus bonorum || et malorum inflexus sensus : « Verum hoc loco sumo de verbis illis eandem vim voluptatis ⁽¹⁾. » « Sumere, » diducere. « Formas, » effigies, figuras, imagines. Et canebat « ut coeperit solum » || *suscipere, accipere « paulatim formas ». Cujus ? « rerum. » Ubi ? in se ; id est ut coeperit informari in se paulatim per formas rerum, velut diversae formae in ea coep rint esse. Nam terra non unius formae, || sed nullarum. Enimvero canebat ut coeperit suscipere solum paulatim diversas formas, ut montes, juga, colles, valles, nigredinem (correction de -do), albedinem (id.), ruborem et hujus- modi ; id est qualiter coeperit ea se paulatim transformare || per rerum formas.**

v. 37. *Et canebat « ut stupeant (lucescere » ajouté au-dessus) quae ? « terrae. » Quid ? « novum solem ». « Novum, » novellum, recentem, novicium, rudem. « Stupeant, » mirentur, admirentur. « Lucescere, » inchoare || lucere ; nam *lucresco inchoativum est, hinc lucesco, inchoo lucere. Et istic quod mirentur terrae recentem solem inchoare lucere, non inchoare esse ; quod erat inchoavit lucere. || Cujus lucis inceptum* (ajouté en clair au-dessus) *miratae sunt terrae. « Novum solem, » ad novellum ejus ortum. Quidam dicunt hic metonomiam, id est per terras homines, ut homines mirati sunt lucescere novum solem ; sed melius per || metaphore, ut terrae sicut in supra dictis, ubi et caeli et terrae ratio, quoniam per solem synecdochice, ut caeli et siderum omnium miratae sint* (au-dessus : *terrae*) *lucis inceptum.**

v. 38. *Et canebat ut « cadant || imbres summotis nubibus altius. » « Summotis nubibus, » quem quidam dicunt septimum casus ⁽²⁾. « Altius, » pro positivo comparativus ; nam-que ubi non est quo altius, comparativus solet pro positivo || esse, unde « altius. » « Alte, » profunde, excelse. « Cadant, » ruant, decident, labantur. « Summotis, » sursum motis, sursum ductis, sursum levatis. « Imbres, » pluviae. || Et canebat quemadmodum cadant imbres summotis nubibus altius. Naturalem hoc in loco sequitur rem, quoniam, cum nubes vicinae sunt soli, ejus calore solvuntur || et in pluvias vertuntur. Nam ipse in Georgicis de signis serenitatis ⁽³⁾ ut (mis pour at peut-être) : « Nebu-*

(1) Cic. II, 3. — Non. Marcellus, p. 459, éd. Quicherat : [Sumere, contendere] Cic. de fin. b. et m. lib. II (c. 3) : « Verum hoc loco sumo, verbis his eandem [certe] vim voluptatis [Epicurum nosse quam ceteros]. »

(2) V. Keil I, 36, 13 ; 154, 11 ; 317, 23. II, 190, 3 ; VII, 342, 4, etc. . .

(3) Géorg. I, 401.

lae magis ima petunt. » Itaque canebat ut cadant pluviae levatis sursum || nubibus alte. Quid aliud canebat ? ut nubes in pluvias solvant se et ut sint pluviae.

v. 39. « Cum, » vel pro « tum » vel pro (au-dessus : « qualiter ») ut sit : « canebat tum », et sub-auditur : « ut » ; in quo toto || « tum canebat ut incipiant surgere. » Quae ? « silvae. » Vel « cum » qualitatibus adverbium : « Canebat cum incipiant », id est, « qualiter (écrit en clair au-dessus) incipiant surgere primum » quae ? « silvae ». Sed magis « cum » pro « tum » et sub-audiendum : « canebat » et « ut » || « Incipiant, » initient, inchoent, ineant. « Primum, » nomen pro adverbio. « Surgere, ⁽¹⁾ » crescere, augere. (grand espace en blanc) Virgilius in Georgicorum libro primo : « Quis sine nec potuere || seri nec surgere messes. » Idem in Aeneidorum libro quarto : « Ascanium surgentem et spes heredis Iuli Respice. » « Surgere, » erigere ⁽²⁾. || Salustius, Historiarum libro quinto : « Sollam ⁽³⁾ surgere, caput aperire solitum. » Terrentius in Adelphis : « Ut || triduo hoc perpetuo prorsum e lecto nequeat surgere. » Virgilius, libro nono ⁽³⁾ : « Surgit et aetherei ⁽³⁾ spectans orientia || solis Lumina. »

Folio 5 verso, ligne 1. (v. 40)... « errent(?) qui? rara animalia ». Per quid ? « per ignotos montes. Per « cum, » quod supra ita intellige. Et canebat vel tum, ut « cum » sit « tum » et sub-auditur ut ; vel et canebat || cum errent, ut « cum » sit « qualiter, » neque sub-auditur « ut. » (« Errent, » omis sans doute) vagent. (« Rara, » même remarque) pauca, parva, exigua animalia. Per incognitos, per nescitos montes ; antea non in eis fuerant, inde || nescia montium erant animalia. Ubi dicitur synecdoche, sicut in superiori versu, quoniam per animalia cuncta animantia, ut homines et pecora ; sicut per silvas cuncta inanimantia || ut silvae, petrae, herbae et hujus modi. Nam primo pastoralis vita, et homines (au-dessus : nudi) in silvis habitavere sine tuguriis, neque ipsi tuti inter se. Etiam- que et montes synecdochice. En || quod per species supra dictorum duorum repraesentatio aut ut totus ille ostendatur mundus, de quo et mundus per ipsum factus. Unde quod haec hujus lectionis ad duo pertinent superiora, || id est « ut his exordia primis omnia et ipse tener mundi concreverit orbis. » Bene quippe et rationabiliter postea

(1) Non. Marcellus, p. 160. — Térence, Ad. IV, 1, 4.

(2) Non. Marc : erigi ; sella ; aetherii.

(3) Enéide, VIII et non IX, v. 68.

pluvias; *ait qualiter surgerent silvae et erra* || *rent rara animalia per ignotos montes*; *rara sane in initio, sed postea inter se nota creatione plura fuerunt. Igitur canebat* (esp. blanc) *uti a duobus quatuor et. a* || *quatuor omnia quae sunt orbis, et ut ipse orbis, et ut duruerit solum et discluserit animalia maris cum mari a se vel sibi, et ut formaverit in plures formas se terra* || *paulatim, et ut terrae miratae sint initium lucis caeli ceterorum-que ejus, et ut pluviae ruerint, et ut initiaverint, crescere primitus silvae, atque erraverint* || *animalia per ignotos montes. Quid aliud? de toto locutus est mundo et generaliter et per species, ut faciat finem principii mundi hic esse. Quaeritur quo ordine ad Sileni cantum* || *sint orbis caeli cuncta. Quo, nisi primo terra, mare, in te caelum, postea silvae, novissime animalia? Sic se Virgilii habet historia. Prorsus (au-dessus: ex quo, id est iterum) cur de prudentibus naturalibus-que rebus, id est* || *de creatione mundi, transierit ad fabulas? Cur? propter (?) quod voluit epicuream sectam exprimere quae suis inserit voluptates, (au-dessus: ut nihil velit sine voluptate;) unde, introducta retro* || *Egle; vel plenis fabulis demulcere puerorum corda; nam fabulae gratia delectationis inventae; aut hoc aut illud (ajouté en clair au-dessus) causa cur de prudentibus rebus, id est de mundi crea* || *tionem, ad fabulas vertat se.*

v. 41. « *Hinc lapides* », et cetera. *Dicatur primo fabula, forsane ea dicta melius ibit sententia. Quae est ita: Juppiter cum genus humanum haberet* || *exosum propter feritatem Gigantum, eo quod ex similitudine eorum editi essent homines perniciosi, diluvium (pour — o?) inundavit et omnes homines necavit, exceptis Pirrha et Deu* || *calione, qui in monte Atho sunt liberati; sed hi, responsis Themedis, saxis post tergum jactis genus reparaverunt humanum, et Pirrha* || *feminas, Deucalion mares. Alii volunt Jovem ob Licaonem, quod ei filium suum epulandum obtulisset, eum fulmine peremisse, || diluvium vero inundasse et omnes necasse homines, exceptis Pirrha, Emithei filia, et Deucalione, Promethei filio, qui in montis altitudine, || Caucasi a diluvio sunt defensi, et genus humanum reparaverunt, sicut dictum est. Sunt praeterea qui dicant non saxis post tergum jactis homines factos, sed, quia* || *jacuissent sentibus sive fruticibus tecti, lapidibus excitatos; hinc ortum ut dicantur lapidibus facti. « Refert hinc » quis? Silenus: Quid? || « lapides. » Quos? « jactos. » Cujus? « Pyrrhae. » « Jactos, » projectos, immissos, impulsos, injectos; a jacio jactus, ab ejus frequen(tativo) jactatus; iste quippe usus bene « jac* || *tus »*

perfectae ⁽¹⁾ *formae, quoniam semel tantum lapides sunt jacti, non frequenter.* « *Refert,* » perfert, indicat, ostendit, « *Hinc* », *adverbium loci, de loco. Quaeritur cur non sit Deucalion.* Tange || *re enim voluit fabulam, non explanare, ac cernitur Deucalion abesse. Quaeritur cum saxis Deucalionis sit major, cur non Deucalion* (-a ajouté au-dessus) *posuit. Cur ?* || *quod si Deucalion tantum, quasi ipse totum reparasset genus humanum, ex Pirrha non est ita; tamen per synecdoche omnis haec fabula, per jactos lapides tam* || *Pirrhæ synecdochice quam Deucalionis et qualiter uterque eos jecerit; per Pyrrham, tam ea quam Deucalion. Quid plura ? Tota haec per syne* || *doche fabula. Per quid ?* (au-dessus : « *jactos* ») *per Saturnia regna, id est Saturni regna. Ordinem vertit fabulae, confundens eam plane. In Saturnio quidem regno, || scilicet aureo seculo, omnis delectatio sive prosperitas, neque diluvium in eo; nam, si diluvium in Saturnio regno, nunquam dixerit* retro ⁽²⁾ *renasci simile. Primum diluvium sub* || *Ogigæ, Thebanorum rege; secundum sub Pirrha et Deucalione Thesaliæ rege; de quo modo sane sciendum per diluvium et epyrosin* (ἐπύρωσιν) (au-dessus : *reparationem*) *significare* || *temporum mutationem. Quidam « Saturnia regna » Jovia regna accipiunt, cujus in regno diluvium volunt esse, etiam-que fabulae taliter conjungent se. In Saturnio porro regno, id est* || *aureo seculo nunquam creditur diluvium fuisse; unde quod versus est ordo fabulae, atque ea confusa.*

v. 42. *Et refert quid ?* « *Caucaseas volucres.* » *Et quid aliud ?* || « *furtum.* » *Cujus ?* « *Promethei.* » *Ter autem accipiendum « refert. » Ysteroproteron hoc in loco, quoniam primo poena, postea crimen; sed rectus ordo ut primo crimen; inde criminis* || *poena; hic non est ita, sed poena ante, post quam crimen sequitur; pro quo ysteroproteron profecto. Ex quo ista fabula ? Prometheus, Japeti et Cli* || *menis filius, post homines a se factos, dicitur auxilio Minervæ vectus caelum conscendisse et adhibita facula (pour ferula, confusion possible avec baculo ?) ad rotam Solis ignem furatus* || *esse; unde dii irati duo immiserunt terris : macies et morbos, sicut Safo et Hesiodus memorant; hoc quoque Oratius con* || *sensit, dicens* ⁽³⁾ : « *Post ignem etherea domo Furatum* ⁽⁴⁾ *, Macies et nova Februm Incubuit terris* ⁽⁵⁾

(1) Caper dans Keil, p. 93. *Perfectum* opposé à *inceptivum*.

(2) Allusion aux vers 5-6 de l'églogue IV.

(3) *Hor.*, *Od.*, I, 3, v. 30-32.

(4) *Subductum*, et non *furatum*.

(5) *Terris incubuit*.

cohors. » Qua pro negligentia || faciente Jove, fertur Prometheus per Mercurium in Caucasio monte ad saxum religatus et adhibita aquila quae cor || ejus exederet; cui ut major inesset poena, factum ut cor renasceret exesum. Sed denuo ab ipso Jove dicitur liberatus, per || Herculem interfecta aquila, quod monnerit eum abstinere a Tethide, eo quod futurus esset de semine suo (au-dessus : qui pelleret eum regno), sicut ille pepulerat patrem || regno. « Promethei », sinerehesis, nam duae in unam redactae syllabae. « Caucaseas volucres », pluralis numerus pro singulari, cum fuerit una aquila; || debuerat « Caucaseamque refert volucrem » fore; tamen iste usus schemate fecit numerum pro numero esse. « Caucasea », quoniam in Caucasio monte || ea. In quo non fabularum explanatio, sed tantum motio. Et ysteroproteron sine dubio, cum primitus poena, inde crimen. Quae de Prometheo non sine ratione sunt ficta. || Prometheus, vir prudentissimus, unde et dictus a potes promantias (ἀπὸ τῆς προμνησίας), id est a prudentia. Qui Assyriis astrologiam primus indicavit, || quam residens in Caucasio monte nimia cura et sollicitudine deprehenderat. Caucasus mons est circa Assyrios, pene sideribus vicinus. || Hinc majora astra demonstrat et affectus sidereos (?) sive motus diligenter significat; unde dicitur in Caucasio monte esse. Aquila adhibita, quoniam atrox (1) || ejus sollicitudo, quia deprehenderat astrologiam. Per Mercurium ductus, quod sit ipse deus prudentiae et rationis, et iste per prudentiam rationem-que || invenerit astrologiam. Ad saxum religatus, quod invenerit rationem iniciendorum fulminum hominibus-que indicaverit; nam quadam arte sua supernus || eliciebatur ignis; qui mortalibus profuit dum bene sunt usi eo; postquam vero male, in perniciem versus noscitur esse, sicut in Livio lectum est de Tullio || Hostilio qui eo igne cum omnibus suis exustus est; Numa autem impune usus est eo in sacris deorum. Ex quo dicetur ignem Solis furatus esse; || et iratis diis Macies et Morbi terris inmissi.

v. 43-44. Iste ordo : « adjungit » quis? Silenus. Eis, his. Quid? quemadmodum, id est « quo clamassent » qui? « Nautae ». Quid? « Hilan. » || Quem? « relictum ». Ubi? in « fonte ». Diailon : quemadmodum « sonaret » quis? « Omne litus ». Quid? (ad sensum exponctué) o « Hyla, Hyla », sed ad sensum constructio: accusativus. « Adjungit », associat, conec || tit, conjungit,

(1) Servius : ἄλγος est sollicitudo.

attribuit, copulat. « Quo », *quemadmodum*. « Relictum », *dimissum*, derelictum, situm, laxatum. « Clamassent », *vociferati essent*, vocassent, *appellassent*, nominassent. *Et quemadmodum* || « sonaret », *clamaret*, vocaret, appellaret, caneret, cantaret ; ripa fluminis, ora (corrigé en hora) tota. « Hyla, Hyla », *nomen proprium pueri bis positum*. Hylas, Theo || *damantis filius*, ob *speciem sui* Herculi carissimus, *quem* secutus navigantem cum Argonautis (au-dessus : hi dicuntur qui ipsam Argo gubernant) in finibus Ionii (pour Ioniis) *circa* Misiam, *apud fontem* Calci amnis, || *cum* aqualum isset, *raptus est* Nymphis, *nec umquam potuit* reperiri. *Postea, cum cognitum* (aj. en clair au-dessus) *esset quod* periret in fonte, *sacra* statula sunt ei ; in quibus mos erat || *ut ejus nomen* clamaretur in montibus. *Ad quam* imitationem ait quod « omne litus sonaret : Hyla, Hyla » ; (Ici vingt mots convertis d'une rature : *potest etiam esse ut tunc* « sonaret litus omne Hyla, Hyla », || *quando clamaverunt* nautae Hyla ; *sane per transitum rem veram* tangit) ; *nam institutum erat in sacris hujus ut ab ephoebo puero ter clamaretur ejus nomen in monte*, comitan || tibus aliis ; *sed, quando* perit in fonte, *clamaverunt* nautae, et resonuit litus omne : Hyla, Hyla ; *ad eam* imitationem *et inde postea in sacris ut ter ejus nomen* clama || retur *ab ephoebo puero* in monte ; *ut iste loquatur de eo* quod extitit primo, *significans per transitum rem veram quae erat* de Hyla *eo tempore a prima* || nautarum clamazione et sono litoris omnis, *quod* convenit *cum sit quod clamassent* nautae hic et resonaret litus omne. Bene quin etiam fecit transitum || *ut esset quod fuit* in initio, *et inde* (au-dessus : tangit consuetudinem) (quatre mots raturés : *unde venerat ea consuetudo*), *quae erat in sacris* Hylae *tunc temporis et unde sit*.

« A » *brevis pro vocali sequenti ; sed in se natura longa, cum omnis* || *vocativus grecus masculini generis* « a » *terminatus sit longus, ut* « Aenea, Palla » ; *vocalis sequens aufert ei unum tempus, inde brevis ea, neque servatur synalipha sicut hic* : || « Te Corydon, o Alexi⁽¹⁾ » ; *nam vocalis vocali auferre potest aut dare, consonans vocali dare, nihil auferre*.

v. 45-46. « *Et solatur.* » (au-dessus : *Quis?* Silenus.) *Quid?* « fortunatam Passiphen » (au-dessus : *Ubi?*) « *amore* ». *Sed quidam* || *volunt amore pro* in amore. *Cujus?* « nivei juveni ». « *Si nunquam fuissent* » qui ? armenta ; *quod per* parenthesin ; *nam fortunata ea, si deessent* armenta. || « *Solatur,* » *consolatur, confor-*

(1) Egl. II, 65.

tat, levat, adjuvat, solacium dat. « Fortunatam », felicem, beatam. In « amore » cuius ? « nivei juvenei » ; ubi ypalage : || juveneus non erat niveus ; nivea res est nivis res, ut « Evandrius ensis, Evandri ensis ; regius honor, regis honor⁽¹⁾ » ; sed nivei coloris iste ; tamen fatur || nivis esse, cum debuerit fari « nivei coloris » ; non enim nivis erat, sed nivei coloris. « Nunquam », non. « Armenta », ut patet, de bubus ceteris-que similibus. Passiphes nota || fabula. Minois, regis Cretensium, uxor, quae nefario ardore exarsit in amorem tauri, quem dederat Neptunus candidum Minoi, et ingenio Dedali concubuit cum eo, et || enixa est Minotaurum ; sed ea publicavit crimen dementiae suae. Quam consolatur, felicem, beatam in amore nivei juvenei si non armenta fuissent ; felix videlicet ea || et beata, si nunquam fuissent armenta ; fuerunt armenta, et inde infelix ea. Tamen Silenus consolatur « fortunatam », si armenta deessent ; non ut esset || fortunata quando consolabatur, sed quae esset fortunata si non armenta fuissent. Consolatoria loquebatur verba sicut nos solemus merentibus (maerentibus) proferre || consolatoria. Erat ea in amore juvenei, et in ipso amore consolatoria Silenus proferebat et verba, id est solacium dabat ei. Sic enim et || nos loquimur hodie : « Consolatus sum te in tui angustia, tu vero debueras me consolari in mea, et noluisti vicem reddere ». Si non fuissent || armenta, non amaret ea taurum. Quare ? quia non esset. Quem si non amasset, porro felix et beata. Inde poeta : « Si nunquam armenta fuissent ».

v. 47. « A » interjectio dolentis. || « Infelix », misera, debilis, sine felicitate. Quod adsolatur pertinet ut magis videatur fortunae quia amat taurum quam morum. Ostendit enim in quo solatur eam, id est in eventu, || non in natura. En quod non erat felix manifeste quando solabatur, et quod non in naturali amore, sed fortuito eveniente. « Virgo », a viridiori aetate dicta ; || nam Passiphe mater erat Androgei, Ariathne et Fedrae, Quidam « virgo » volunt non ut virum non haberet, sed quod virgini talis destinata sit poena || ob iram Veneris quae irata Soli, ut quidam intelligunt, quod se Anchisae vel Marti conjunctam prodisset, subolem ejus turpissimis subjecit || amoribus ut Passyphen, Circeam, Medeam.

Folio 6 recto, l. 3 (Une coupure a enlevé la presque totalité des deux premières lignes).

v. 48... Consolantis duo officia revera. « Implērunt », qui ?

(1) Cf. Priscien, dans Keil, II, p. 68, l. 15.

« Proethides ». *Quid ?* « agros ». *Unde ?* « falsis (mugitibus) ».....
 || *sine praepositione*. « Proethides », *nominativus* grecus patro-
 nomicus. Proethides, Proeti (et) *vel* Stenoboe *vel* Ant(iopae)
 filiae; *fuērunt* hae Lisippe, || Ipponee, Cirianassa. *Quae* Junoni
 praetulerunt *se*; *ea vero* irata, *inde* inmisit furorem *eis*, *ut* irent
 in saltus *crederent-que* *se* vaccas || *atque* mugirent *more* vaccae
 sepissime. *Quas* Melampus, Amintaonis *filius*, *pacta mercede*
quod acciperet Cirianassam *cum* regni || *parte*, Junone placata
 infectoque *fonte* quo solebant *bibere*, *ad* pristinum reduxit
 sensum *atque* sanavit. « Implerunt », *per* syncopam || *pro*
impleverunt. « Falsis mugitibus », mentitis mugitibus. Mugibant
ut vaccae; *sed neque* illae vaccae *neque* earum mugitus vacca-
 rum. || Mentiebantur *esse quod non erat*, *id est* faciebant *ut*
 vaccae, *sed* ille mugitus *hominum*, *non* vaccarum; *unde* falsus
et mentitus, *neque* verus. || Retro autem ⁽¹⁾: « *Nec* varios discet
 mentiri *lana colores* ». Repleverunt agros falsis mugitibus, *ut*
iste (au-dessus : dicit). *Ex quo* mugituum multitudo *quod-que* ||
saepissime mugiere *et* innumerosae (pour-se). *Quare hoc ? quia*
credebant esse se vaccas, cum essent homines.

v. 49-51 « *Tamen et non* (ulla exponctué) *est secuta ulla*, »
 || *deest* « earum », *quid ?* « concubitus » (au-dessus : Quos ?
 « tam) turpes. » Cujus ? « pecudum. » *Nisi per* temesin (τημένην)
 sit « attamen. » « *Non est secuta*, *non* appetiit, *non* quaesivit,
 || *non est* imitata, *non* abiit *post* « tam turpis concubitus. »
 Concubitus », *conjunctiones*, comixtiones, copulationes.
 « Turpis », inhonestos, rusticos, || nefarios, putidos, fetidos,
 squalidos. « Pecudum », *pecorum*, armentorum. Licet « timuis-
 set aratrum collo, » *quis ?* omnis; *id est* : licet pavisset, ||
 formidasset *ut* imponeretur *ei* aratrum, *cui ?* « collo », opus *ad*
 colli (?) *omnis* timuit aratrum, *quia* *timuit* poni aratrum in
 collo. || *Cum enim* credidissent *se* vaccas *esse*, *credebant*
etiam-que ut junguntur (pour-erentur) *sicut* vaccae, in vaccarum
officio, *unde* : « *quamvis* collo *timuisset* aratrum *et* *quaesis*
 || *set saepe* » *quis ?* omnis. *Quid ?* « cornua ». *Ubi ?* « in levi
 fronte ». « *Saepe* », *frequenter*. « In levi fronte, » *scilicet*
humana. « *Quaesisset* », petisset, investigasset, (inda || *gasset*
 exponctué), scrutata esset. Tria *in his* : crediderunt *se* vaccas
esse, *et* *jungi ut* vaccas, *et* *cornua habere sicut* vaccae. *Ergo et*
istae et Passi || *phes* (pour Passiphe) in dementia, *et omnes cepit* ⁽²⁾

(1) *Egl.* IV, 42.

(2) *Littér. coepit*.

dementia utique; sed istae, si aliqua felicitas in tali dementia valet esse, feliciores vult has quae, cum se || crediderint vaccas esse, non (tam omis sans doute) sint secutae turpis concubitus pecudum quam Passiphae; quae, cum se scierit hominem esse, secuta sit || turpis concubitus nivei juvenci; quae, licet crederent (au-dessus : se) vaccas esse, non sunt secutae tam turpis concubitus pecudum ut Passiphe, turpis concubitus || pecoris, unde quod feliciores hae quam Passiphae, Sileni comparatione.

« Cataclismus, mons Caucasus, Prometheus, Deucalion, Hercules, Hilar, » *in multis Virgilii codicibus || in contextu, ut cetera ejus historia, juxta « cornua fronte; » quod quid aliud quam supra dicti recapitulatio ? Sed ea in contextu non debet esse, nisi recapitulatio sit in || contextu ponenda, ut historia, quod minime convenit; nam unius-cujus-que lectionis valet recapitulatio esse, quoniam tota potest colligi, sicut brevitate lectio. Tamen ea collectio minime || in contextu est ponenda; neque enim tota supra dicti recapitulatio, cum desit Passiphe et Proetides; unde quod ipsa recapitulatio male posita; || nam, si liceret eam esse, magis tota quam sic ea. Quidam juxta « amore juvenci » hoc ipsum habent; sed neque illic ponendum, aut tota de fabulis recapitulatio, cum non habeatur Passiphe || in recapitulatione. Cur hoc illic aut hic ? Ut sentio, quia in quodam expositore juxta « amore juvenci » invenitur : « Cataclismus, mons Caucasus, Prometheus, || Deucalion, Hercules, Hilar, » sed non debet in contextu esse; verum etiam neque in antiquis codicibus invenitur.*

v. 52. « A virgo infelix, » *sicut supra repetitum, ut plus pareat || magis quod amat Passiphe taurum esse eventum et fortunam quam naturam. Nam pro comparatione sunt Proetides interpositae; quibus relictis, ad Passiphen singulariter vertit se. || Ex quo bene repetitum « a virgo infelix » pro eo ipso quod dictum est retro. « Tu erras nunc, » tu vagas. « Nunc, » modo. Ubi ? » in montibus, » loci per locum || discursio. « Erras a nunc, (au-dessus : tu,) o virgo infelix, » ubi ? « in montibus. »*

v. 53-54 « Ruminat » quis ? « ille. » Quis « ille » ? juvencus. Quid ? « pallentis herbas. » Ubi ? « sub ilice nigra. » Qualiter ? « fultus. » Quid ? « niveum latus. » Unde ? « molli yacintho. » « Ruminat, » revomit et denuo consumit, ex quo quidam ⁽¹⁾ : « Atque iterum pasto pascitur (au-dessus : ante) cibo. » || Rumi-

(1) Ov. Am. III, 5, 18.

natio dicta a ruina imminente gutturis parte per quam cibus dimissus a certis revocatur animalibus. « Pallentis » herbas, » vel aridas, || vel ventris calore propria viriditate carentes. « Illice sub nigra, » vel sub ilice umbrosa (au-dessus : et sit metonomia) vel ut talis ea. Apud veteres unusquisque fultus dicebatur eo super quod || jacebat ; quos sequens poeta : « fultus molli yacintho » dixit. « Molli, » tactu plumbeo. « Yacintho, » herba. « Fultus, » sustentatus, auxiliatus ; et videtur ut tra || hat ablativum sine praepositione, quem quidam intelligunt septimum ⁽¹⁾, velut refertus et plenus. « Niveum latus, » velut « nivei juveni » per ypallage ; non enim latus niveum erat, sed nivei coloris. || « Fultus latus niveum, » figurata locutio, id est : fultum habens niveum latus. Junguntur, ut dixi, nominativi accusativis quando quod accidit parti redditur toti, et pars quidem profertur per accusativum, || totum vero per nominativum ; in quibus « qui est » subaudiendum ⁽²⁾. Quaeritur, cum loquatur praesenti, quomodo nunc erret in montibus. Si praesens erat qualiter in montibus errabat ? || Ceterum absenti (correction de praesenti) loquitur quasi praesenti, et praesentialiter narrat quod temporis praeteriti erat.

v. 54-55. Quaeritur quid in duobus sequentibus versibus agat ? Objurgat eam, ostendens quasi non aman || tem se diligit, unde quod amenter agat. « Aut sequitur. » Ubi ? « in magno grege. » Quid ? « aliquam, » quid sub-auditur ? vaccam. En ubi « gregem » de bubus ait || hic, vel intelligetur « gregem » boves ; nos tamen proprie armenta dicimus, quanquam quorumlibet animalium multitudo sit « grex » ; ut Cicero in Philippicis ⁽³⁾ : « Fudit apote || cas, cecidit greges armentorum ⁽⁴⁾. » Juxta quod de bubus nunc dicitur hic grex. « Sequitur, » appetit, quaerit, investigat. In quo quid ? objurgatio, || quoniam ita ac si diceret : « Habes aliquid spei, quia ille quem diligis scit amare, sed, licet sciat amare, non te. »

v. 55-56. « Claudite, o Nymphae Dictae, » || quid ? « saltus. » Cujus ? « nemorum. » (au-dessus : sub-auditur ne latius possit

(1) S. -ent. casus.

(2) V. Priscien (Keil III, p. 220, l. 11).

(3) Philipp. III, 12, 31.

(4) Fudit est à remarquer. Cf. El. Baiter et Kayser, V, p. 356. « ... quas effecerit strages, ubicumque posuit vestigium ! fundit apotecas, caedit greges armentorum reliquique pecoris quodcumque nactus est. » Fundit apotecas est une addition de Servius, « ad Verg. Egl. VI, 55, ubi fudit est correctum ab Ernestio. » Notre ms présente donc un argument en faveur de la correction d'Ernesti et la complète par cecidit au lieu de caedit.

vagari). » *Jam* claudite, o Nymphae, « *vel sic absolute, vel iterum* » saltus nemorum, » *aut primo absolute* » claudite, o Nymphae || Dicteae », *et postea* : « *jam* claudite, o Nymphae » (au-dessus : « Dicteae ») *quid* ? « saltus » ; *quorum* ? « nemorum. » Dictis mons *est* in Creta *ubi* Passiphe *dicitur* taurum amasse ; *a quo* || possessive « Dicteae nymphae » *ejus* montis praesidentes. « Nemorum, » lucorum. « Claudite, » obstruite, offirmate, oppilate. « Saltus, » || densitas arborum alta ; *hic* (au-dessus : locos incultos, silvestres, *vel* pastus nemorum). Repetitum « *jam* claudite » *pro majori* affectu claudendi. *Quod a persona* Passiphes *est accipiendum, ut* Silenus *dicat* || *eam hoc aliquando dixisse ; haec* Passiphes *sunt* verba, *sic-que* loquebatur ea aliquando. *Ex* « a virgo » (au-dessus : superiori) huc usque, Sileni *locutio* ; *modo* || Passiphes.

v. 57-58. « *Si qua* forte *ferant* » *qui* ? « obvia vestigia. » *Quid* ? « *sese.* » (espace gratté : errabunda (?) Qualia *se ferant* ? « errabunda. » *Cujus* ? (au-dessus : « bovis. ») *Cui* ? « oculis nostris. » || « *Si qua,* » *vel pro* « si », *vel* « si qua », si quo modo, *id est si* aliquo modo (au-dessus : *vel si* aliqua ratione) *vel* « si qua », si alicubi, *ut* « qua » adverbium loci *per locum*. *Sed* quidam || *ad* « vestigia » *ducunt* « si qua » ; « *quod si* sit, *oculis ipsius loquitur esse* si qua *cujus* vestigia. *Unde quod* trocheus in initio *qui* nequit in heroico carmine || *nisi in fine esse.* « Forte, » adverbium dubitandi. « *Ferant,* » perferant, ostendant, indicent. « *Sese,* » geminatus *accusativus*. (« Obvia, » omis sans doute), oblata, obducta, || contravia. « Errabunda, » pene *participium contra* rationem fictum, *vel per* ypalage, *ut* errabunda bovis vestigia, *et* erra || bundus bos, *id est* flexibilibus pedibus incedens, *aut* errantia, « errabunda, » *id est* vagantia (correction de vagativa) *quod* vagent ea. || « Vestigia, » pedom signa, *et* metonomia, *id est* pedes *per* vestigia. *Nam* naturaliter *est* bubus *ut* errantibus pedibus incedant ; || *ex quo quod* naturam boum *est* secutus *in hoc loco, quod-que* sic *potest* loqui *ex* bove unoquoque ; *unde* « errantes », *ad pedes* boum epitelon || naturale. *In quo loco loquitur* dubitative *procul dubio*. Hinc « *si* » dubitativa conjunctio, *vel* « forte, » *ut dixi*, dubitandi *adverbium, vel* eventus. || *Sed quidam* errabunda vestigia bovis *intelligunt ut* errando iret bos ille. *Quare imperet* claudi saltus ? *Ipsa subdit dicens* : « *Si qua,* » *et cetera. Quaeritur cur* posu || erit « oculis » ? *quod* in eis agnitio rei ; *qui si* non sint, nequit haberi *quid* sit ; *ergo* rationabiliter oculis nostris, *cum visus in oculis.*

v. 58 60 « *Forsan* (pour forsitan) perducant » || *quem?* « *illum* ». *Qui?* « *aliquae vaccae* ». *Quo?* « *in* (ou *ad*) *Cortinia stabula* ». *Qualiter* (aj. en cl. au-dess.) « *aut captum* ». *A quo?* *ab* « *herba* ». *Qua?* « *viridi* ». « *Aut secutum* » *quid?* « *armenta* ». || « *Herba* », pabulum viride *pecorum*. « *Captum* », apprehensum, detentum, victum, subjugatum. « *Viridi* », virenti. « *Aut secutum* », imitatum, appe || tentem, *quaerentem*. « *Cortinon* », oppidum Cretae, *ubi* armenta Solis aliquando fuere. Minois (p. Minos), maritus *ejus apud* Gnoston imperabat. || *Unde* illuc taurum *non* vult venire, *sed ad* Cortinon, oppidum Cretae, *ubi* armenta Solis aliquando fuere. « *Stabula* », ovilia, septa. || « *Perducant* », inducant, pertrahant, minent. *Hic quoque loquitur similiter* dubitative. « *Forsan* » (« forsitan ») pertrahant « *aliquae vaccae* » « *aut* », a viridi *herba* captum, || *aut* secutum armenta. *Quo ad* Cortinia stabula, *id est forsan* pro vaccis, *aut ab herba viridi aut ab* armentis veniet Cortinia sta || bula. *Quaeritur* quomodo perducant aliquae vaccae stabula *ad* Cortinia taurum, *aut* captum *ab herba* viridi, *aut* armenta secutum, || *aut* ut aliquae vaccae *sint* veniendo, *et* viridis *herba* a qua captus ille, *aut* in armento vaccae quas sequendo earum *prae amore tantum* || veniat stabula *ad* Cortinia ; *vult aut ut* ille captus (au-dessus : *ab herba*) prope Cortinon oppidum, *ejus* oppidi perducant aliquae vaccae ; *aut ut ille* || secutus armenta, *ejus* armenti vaccae perducant, *aut* Cortinon oppidi. *Quaeritur* quid faciat in hoc. *Quid?* consolatur *se* *dicens*, *ad sensum* : || « *Forsan aut* eundo *ad* Cortinon oppidum *videbo aut* illic, *ut vel sic* satiata *meo amore* sim ». « *Ad* » *praepositio* mutato ordine, *sicut* « *ipsis ex* || *vincula sertis* ». *Quaeritur* qualiter consoletur Silenus Passiphen, *cum non videantur* consolatoria verba, *sed* objurgativa. || *Nam-que poetae* (ab est omis sans doute) « *et fortunatam* » *usque* « a virgo » ; hinc *ab* « a virgo » *usque* « *Claudite* ». Sileni verba, *quae non videntur* conso || latoria. *Unde quaeritur* quomodo consoletur. *Aut sicut jam dictum est*, *aut*, *cum sint duo* consolantis officia, *noluit* Silenus *nisi* || *unum tantum*, *id est* strictim objurgare ; *nam et* blanda consolantis *sive* lenia verba *dicuntur* conso || latoria ; *et* objurgativa *cum* officium consolantis sit strictim objurgare ; *unde dicitur* Silenus Passiphen || conso-lari.

Folio 6 verso, l. 2. (Les trois premières lignes sont très réduites par une coupure du parchemin).

v. 61.... *Sic greco more praeteriti temporis participium*.... Athlans *altero nomine dicitur* Hesperus || (*in*) *quo sunt*

mala aurea, quem custodiunt ejus filiae, quae ejus a nomine Hesperides patronomice; *quarum dicuntur mala esse*; || *nam Hesperides sunt Hesperi...* (*ex*) *quo* (h)orto acceptis a Venere *talibus malis* Ippomenes, Megari filius, nepos Neptuni, || Athlanten, Scyriam puellam, *cursu* potentem, *quae multos* sponso superatos occiderat, vicit. Unde || poeta : « Tum canit Hesperidum miratam *mala* puellam ». *Mirantem*, ut miratur, vel dum miratur, vel miratam; ut canit puellam || *mala* Hesperidum, id est canit puellam ut est mirata *mala* Hesperidum; vel enim mirantem eam canit, vel non mirantem, sed ut est mirata Hesperidum || *ridum mala*. Quod plenius in Aeneidos libro tertio⁽¹⁾, ubi relata fabula.

v. 62-63. « Tum circumdat » quid? « Phetontiades ». Unde? de « musco ». Cujus? « Corticis ». || Cujus corticis? « amarae ». « Atque erigit Phetontiadas » quas? « proceras alnos ». Ubi? in « solo » vel a « solo ». « Phetontiadas », accusativus grecus proprie (?) Pheton || tides; « a » poetica licentia interposita. Regulariter praeterea (au-dess. même mot en clair) Phetontidas, quod patronomicum a fratribus. « Musco », herba; muscus enim || herba est. « Circumdat », circumligat, circumcingit, circumtegit, vestit, operit. « Amarae », acerbae. « Cortex » est corium arboris; cortex || antiquitus cortex dicebatur, et dictus cortex eo quod corio tegat lignum; ut cutis tegit hominem, ita et cortex lignum. « Solo », tellure, || terra. « Proceras », excelsas, altas, ingentes, magnas. « Erigit », elevat, crescit, ducit. « Alnus », arbor. Primo circumdat Pheton || tiadas de musco amarae corticis, id est de musco et de amara cortice, quia hic ut muscus amarae sit corticis, quod non est, || nisi cum musco amarus sit cortex. Postea, in solo vel de solo, id est de terra. « Erigit », elevat, sursumducit, crescit eas quas? « proce || ras alnos ». Nec satis fuit « erigit alnos », sed addidit « proceras », id est facit « alnos proceras » esse. « Amarae », epiteton corticis || naturale. Tamen alibi iste cortex, masculini generis, ut : « Raptus de subere cortex »; juxta quod cortex proferendum, etsi nunc, feminini || generis. Phoeton, Climenis et Solis filius, quem dum flerent (au-dess. : extinctum) ejus sorores sine requie, Jovis miseratione in « proceras alnos » versae sunt. || Sed Virgilius in VIII Aeneidos⁽²⁾ ait in « populos ». Hinc quidam accipiunt hic alnos pro populos; ubi hoc plenius et fabula posita. || Sed hic mira canentis laus : non enim loquitur,

(1) Dans le commentaire de Servius. En. III, 113.

(2) Erreur. C'est au ch. X, v. 190.

quasi factam rem cantare videatur, *sed* cantando *ipse* eam facere, *quoniam non est*, || Phoelontiad(as) circumdatas atque erectas, *sed circum-dat atque erigit*; unde *quod sic non loquitur quasi facta sit res, sed quasi ipse canendo faciat. Hinc* || canentis mira laus.

v. 64-65. *Sane ingeniose hominis mentionem cum re quae animam non habet miscuit.* « *Tum canit ut duxerit* » *quis ? una. Quarum ?* « *sorum.* » || *Quem ?* « *Gallum.* » *Quem Gallum ?* « *errantem.* » *Quo ?* « *ad flumina.* » *Cujus ?* « *Perm (essi. Quo ?* « *in montes.* » *Quos ?* « *Aonas.* ». Tous ces mots ajoutés au-dessus). *Tum* cantat. « *Errantem,* » *vagamtem.* « *Permessi,* » *nomen fluminis.* *Elicon mons est Boetiae quae et Aonia et Aonix dicitur ;* || *de hoc multa emanant flumina, inter quae etiam Permessus, juxta quem errare fatur Gallum. Quacritur, cum Permessus a monte Elicon Boetiae* || *unus fluvius, cur dicat : « ad flumina Permessi.* » *Cur ? quod ejus brachia sint plurima, adeo ut, cum sit unum, videantur plurima ; igitur* || « *ad flumina* » *pro Permessi magnitudine sive qualitate ; dicendo « ad flumina » demonstrat ejus diversa brachia, non ut diversa sint flumina.* « *Aonas in montes,* » || *in montes Aoniae. Et est accusativus grecus. (espace blanc) Qui sunt montes hi ? Helicon et Citheron, in hos montes Aoniae.* « *Ut,* » *quemadmodum.* « *Duxerit,* » || *induxerit, traxerit, minaverit.* « *Una sororum,* » *id est una Musarum. Igitur canit quemadmodum induxerit, minaverit una Musarum Gallum* || *errantem ad flumina Permessi, in Elicon et Citheron montes Aoniae, id est Boetiae, qui consecrati sunt Musis et in quibus Musae (au-dessus : qui incipiunt hinc ubi Venetia maritima sita est.) Errabat* || *Gallus ad flumina Permessi ; et, cum erraret, deduxit una Musarum in montes Aonios, per metonomiam, ad ceteras Musas.* « *Duxerit errantem,* » || *est : dum errabat.*

v. 66-69. *Et* (au-dessus : *subaudis* « *canit,* » *quid ?*) « *ut assurrexerit* » *quis ?* « *omnis chorus.* » *Cujus ?* « *Phœbi.* » *Cui ?* « *viro.* » *Cui viro ?* *Gallo.* « *Omnis chorus Phœbi* » *est omnes Musae.* || *Assurrexerit, elevaverit, honorem praeberit.* « *Canit,* » *nam sub-auditur* « *canit,* » « *ut dixerit* » *quis ?* « *Linus pastor.* » *Quid ?* « *haec.* » *Cui ?* « *illi.* » || *Cui illi ?* *Gallo. Qualiter* (ajouté en clair au-dessus) « *divino carmine,* » (au-dessus : *vel cum*). *Qualiter ?* « *ornatus crines.* » *Unde ?* de « *floribus.* » *Et unde ?* de « *apio amaro.* » « *Linus,* » *ut retro* ⁽¹⁾, *Apôl* || *linis filius.*

(1) *Egl.* IV, 56-57.

« *Haec*, » *demonstrativum* sequentium. « *Divino carmine*, » vaticinando, *vel quia divina* canebat (au-dessus : *ad* (?) *partem* vaticinabili, divinabili *vel* divinaticio ; praesagum enim sive praedicens *atque divinum* Lini carmen.) *Quare* « *pastor?* » *Quare*, *nisi quia poeta se pastorem*, id est || *Linum voluit* introducere ? In bucolico *erat* carmine ; propterea finxit *Linum pastorem fore*. *Cujus* carmina, *cum ipse deus*, divina ; *inde* : « *divino carmine*. » || « *Ornatus*, » compositus, politus, comptus. *Nominativi cum accusativo* supra dicta *constructio*. In quo corona de « *floribus et apio* ». « *Amaro*, » epiteton apii naturale. || « *Ornatos habens crines de corona quae* de « *floribus et apio amaro* ». *Quare* de « *apio amaro* » ? *quia apud veteres haec coronae species erat* in agone, *sed in Nemeo* || *agone*, *qui in honorem Arcemori* (au-dessus : *qui fuit filius Lini*) institutus est. *Quod genus coronae*, *ut quidam volunt*, in indicium mortis est electum ; *vel*, *ut alii*, *ut ostendat Arcemori* || *luctum*, *vel quod supra hanc herbam reptans puer a serpente extinctus est*. *Cujus* in agone *specialiter apio coronantur poetae*. || *Igitur coronatus corona apii*, *vel ut ostenderet se in agone Arcemori*, *vel ut ea indicium mortis Arcemori*, *aut ut ostenderet eum in luctu* || *Arcemori*, *aut quod supra hanc herbam reptans puer extinctus sit*.

v. 69-71. « *Dant tibi* », o Galle, *qui?* « *Musae* ». *Quid?* « *calamos* ». « *En accipe* ». || *Quos?* *eos*, « *quos ante seni Ascreo* ». *Sub-audis* per « *dant* » « *dederant* ». *Vel aliter ut « en accipe » per* *parenthesin*. « *Dant* », tribuunt, largiuntur, || concedunt. « *Calamos* », *pro fistula*, *ut retro* ⁽¹⁾ : « *Nec calamis solum aequiperas* » ; *per metonomiam* (au-dess. : *fistula est tota*, *calami pars ejus*.) « *En* », *demonstrandi adverbium*. « *Accipe* », cape, *sume*, *suscipe*, || apprehende. « *Musae* », *Nymphae*. « *Ascreo* », *Hesiodo*, ab *Ascro Boetia evico ubi ille*. « *Ante seni* », *quid est hoc?* *Quis ante senex?* una vice || *convenit* (au-dessus : *quemquam*) *senem esse*, *neque nobis plus*. *Cur ante seni?* *Secundum fabulas Ascreus iste*, *dum pasceret pecus in Parnaso monte*, *raptus est* || *a Misis et factus munere calamorum* (au-dess. : *fistulae*) *poeta* (au-dessus : *hoc illi dederunt in munere*). Cui *Musas* bis praestitisse fertur *pueritiam*, *inde poeta* : « *ante seni* ». *Similiter*, *sicut iste* || *raptus a Misis et factus in munere poeta calamorum*, *ita*, *dum errabat Gallus ad flumina Permessi*, *ductus ab una Musarum ad celeras Musas* || *et factus poeta calamorum in*

(1) *Egl.* V, 48.

munere. *Qui elegos scripsit et fuit praepositus ad exigendas pecunias. Quaeritur si ipsa fistula sit Gallo || data quae fuerit Ascreo ante seni. Quomodo aliter, cum « hos tibi dant calamos quos Ascreo ante seni », per synecdoche, a calamis ipsa ars musica. || Igitur « hos tibi dant calamos quos Ascreo ante seni » est : « hanc tibi dal ⁽¹⁾ artem musicam quam Ascreo ante seni ».* (espace blanc). « Solebat (deducere » ajouté au-dessus) *quis ? « ille ». Quis « ille » ? Ascreus. || Quid ? « rigidas ornos ». Unde ? de « montibus. » Qualiter ? « cantando ». Cum quo ? cum « quibus », aut a « quibus ». A « quibus » usu habebat ; solitus erat || Ascreus ducere, trahere, inducere, minare quid ? « rigidas ornos, » inflexibiles, duras, lapidosas. « Ornos », arbor. Unde ? de « montibus ». || Qualiter ? « cantando », vel dum cantabat, vel dum cantabatur. Quid in hoc ? Quod ille tam potens in calamis, id est in dono quod dederant illi Musae, ut eo de montibus || arbores inflexibiles et duras duceret secum, et illae sequerentur eum pro sui dulcedine cantus. « Ornos rigidas », per synecdoche pro omnibus || arboribus montium rigidis. Cur hoc ? pro laude et augmento doni tum Ascrei quam Galli, sed magis pro laude et augmento doni Galli, quoniam || Ascreus ejus causa introductus.*

v. 72-73. « Dicatur quis ? « origo ». « Tibi », (au-dess. : id est a te). Cujus ? « Grynei nemoris », Qualiter ? cum « his ». Quare ? ut non « sit » quis ? « aliquis lucus || ubi jactet se plus » quis ? « Apollo ». « Dicatur tibi », ex antiqua constructione, ut : videtur mihi, cernitur mihi. « Dicatur, » laudetur. « Origo », initium, prosapias, radix. || « His », quid subauditur ? calamis. « Grineum nemus » est in finibus Ioniis Apollini consecratum, in quo Calcas et Mopsus dicuntur contentionem || habuisse de peritiis divinandi (aj. en clair au-dessus), et cum de pomorum arboris cujusdam contenderent numero, stetit gloria Mopso ; cujus dolore interiit || Calcas. Hoc autem Euforionis continent carmina, quae transtulit Gallus in latinum. Unde est illud ubi in fine ⁽²⁾ Gallus loquitur : (au-dess. : « Ibo et) Calchidico » et cetera. || Calchis enim civitas est Enboae, unde Euforion fuerat. Grineum nemus est in finibus Ioniis Apollini a Grino ipso consecratum, vel a Grina, || Moesiae civitate, ubi est locus urboribus multis, jucundo gramine floribusque variis omni tempore vestitus, abundans etiam fontibus. || Quae civitas nomen accepit a

(1) Pour dant.

(2) Egl. X, 50.

Grino, Euripili filio, *qui regnavit in Moesia, qui adversus Trojanos Graecis auxilium tulit*. Euri || pilus *namque* filius Telepi, Herculis et Auges filii, *ex Antioche Laomedontis filia, fuit, qui Grinum procreavit*. || Is *cum* patris occupasset imperium et bello a finitimis temptaretur, Pergamum. Neoptolemi et Andromaches || filium *ad* auxilium de Epiro provocavit, *a quo* defensus victor duas urbes condidit, unam Pergamum *de nomine* Pergami, || alteram Grinum *ex* responso Apollinis. *In hoc nemore* Calchan-tem vites (répété par le scribe) serentem *quidam* augur vicinus || praeteriens dixit errare, *non enim* fas esse novum vinum inde gustare. At is, opere absoluto vindemiaque || *facta, cum ad* caenam vicinos *eum-que ipsum* augurem invitasset, *prolulit* vinum *et, cum* diis libare in focum vellet, *dixit se* || *non* solum poturum, *sed etiam* diis daturum *et* convivis. *Cui ille eadem quae* ante ei respondit; *ob hoc* deridens || *eum* Calchas adeo ridere *coepit ut* repente intercluso *spiritu* oculum⁽¹⁾ abiceret. Varro ait vincla de || trahi solita, *id est* compedes catenasque *et* alia *qui* intrarant in Apollinis Grinei lucum *et* || *fixa arboribus*.

Folio 7 recto, ligne 1. Laudetur, o Galle, *a te*. . . . fac tu laudem et carmina originis « Grinei nemoris. » *Quare ? ut non sit* (mot effacé : « ne ? ») *enim ut non* || aliquis « lucus ». *Ecce quod* lucus *pro*. . . , *unde quod et* lucus *pro* nemore *et* nemus *pro* luco. « Ubi jactet se magis Apollo. » « Jactet, *exornet* (?) || *erigat*, ambitiose gloriatur⁽²⁾ ; *nam* « jacto » ambitiose glorior. *Ad sensum* : si laudaveris Grineum nemus *ejus-que originem*, non jactabit || se plus Apollo in aliquo luco *quam* in eo. In quo coaequatio. *Lauda ergo ut* nullus lucus placeat Apollini sitque in quo || *plus se* jactet Apollo *quam* in nemore Grineo. *Quidam accipiunt plus pro tantum et faciunt non* coaequationem, *sed* praelationem.

v. 74-77. « Quid loquar ? » *Primo sit fabula ; || hinc quia* levior causa. Scylla, Forci et Creteidos nymphae filia, *virgo pulcherrima, quam cum* Glaucus, *deus maris*, amaret amareturque || Glaucus *a* Circe et contempneret eam, illa irata fontem in quo Scylla abluebat se, tinxit venenis, *in quem cum* descenderet (correction de desceret) pu || ella, posteriore *corporis sui parte* in feras conversa est ; *hanc postea* Glaucus fecit *deam* marinam (au-dessus : *quae classem Ulixis et ejus socios evertisse* narratur.) Alii *volumt hanc* Scyllam *a* Nep || tuno amatam et per

(1) Pour poculum (Servius).

(2) Nonius Marcellus (éd. Quicherat, p. 372.

Amphitriten, *ejus uxorem*, metuentem pelicis formam, a venenis Circes in monstrum marinum || conversam. Altera fuit Scilla, (*unde quod* duae fuere,) Nisi, Megarensium *regis*, filia; *contra* quos *cum* Minos pugnaret, victis Atheniensibus, *propter* Androgei, || filii sui, *mortem*, quem Athenienses et Megarenses dolo necaverant, *adamatus est ab* Scylla, Nisi filia, Megarensium || *regis*; *quae*, ut placeret hosti Minoi, comam (au-dessus : auream) parentis abscisam hosti obtulit, *quam* Nisus habebat consecratam *ulpote tamdiu* potiretur || regno quamdiu eam habuisset intactam. *Postea aulem* Scylla a Minoe contempta, *vel quod* dolore contempta esset, || *vel quasi* parricida, a Minoe ad puppim religata *est et* tracta; *sed postea* in avem cyrim conversa, Nisus vero in || aquilam piscariam, *quae* duae aves magna discordia flagrant *inter se*, ut in Georgicis poeta ⁽¹⁾. *Igitur* confundit fabulam poeta, || vertens *ejus ordinem*. Non enim Scylla Nisi in monstrum marinum *conversa*, *sed* Forci. *Unde aut nomen pro nomine*, aut ysteroproteron et accipiendum || *ut voluerit* utriusque fabulae mentionem facere. *Sed Virgilius saepe* utitur *nomini pro nomine*; aut *hic ita ut* Nisi pro Forci, aut ysteroproteron, ut utriusque mentio || fabulae; sic : « quid loquar ? » (au-dessus : subauditur « ut narraverit ») *quid?* « Scyllam Nisi, » aut « quid loquar ? » quid sub-auditur? eam (au-dessus : Scyllam *quam secula est* fama, aut bis « aut » accipiendum ; || « quid loquar ? » (au-dessus : scilicet « ut narraverit ») « aut Scyllam Nisi, aut eam quam secula est fama. » « Vexasse » *quid?* « Dulichias rates ». « Succinctam » a quo? || a latrantibus monstris » *Per quid? per* « candida inguina » (au-dessus : *vel figurata* locutio). « Et lacerasse a ! timidos nautas ». *Ubi?* gurgite || in alto ». *Qualiter?* cum « canibus marinis » (au-dessus : Si nomen pro nomine similis junctio, *tamen* una deest Scylla). « *Secula est* ». appetiit, quaesivit, . . . eam . « Fama », opinio, infamia *est*, et fama spes profuturi || numinis ⁽²⁾; *hic* : opinio *vel* infamia. « Candida », alba, nivei coloris « Succinctam », subtilis cinctam, *subtus* ligatam, strictam. « Latranti || bus », gannientibus. « Inguina », *pars corporis*. « Monstris », portentis, prodigiis, ostentis. « Candida inguina », non ut essent candida, *sed quae* fuerint || candida, *per quod* qualitas *ejus corporis*, dum ea in se, id est quod fuerit *pulchra corpore*. *Igitur* « succincta » a « latrantibus monstris » *per* « candida || inguina »,

(1) Géorg. I, 404-409.

(2) Nonius Marcellus (éd. Quicherat), p. 344.

non quae essent candida, sed quae fuerint candida, verum etiam neque tunc vera inguina, (au-dessus : aut habentem succincta inguina candida de latrantibus monstris.) « Dulichias », Itacenses, a || Dulichio monte vel Dulichia urbe, in regno Ulixis. « Vexasse », per tapinosin (ταπεινωσις) ⁽¹⁾ ; non enim vexavit, sed evertit. « Vexasse » || est fatigasse, infestasse, portasse ; sed hic per tapinosin pro evertisse. Quod Probus ⁽²⁾ defendit hac ratione : « Vexasse enim || vis alieni arbitrii est, non enim sui potens est qui vehitur. Bene ergo inclinatum est hoc verbum ; nam qui fertur et rapitur et || huc atque illuc distrahitur proprie vexari dicitur. » A « veho » vult Probus « vecto » et « vexo », ut « vexasse » portasse (au-dess. : sit) et procul dubio pro suo arbi || trio evertisse. « Rates », naves. « Gurgite in alto », (au-dess. : praepositio ordine mutato). Gurgis est locus altus in mari sive in lumine. Quidam in ratibus et gurgite intelligunt || tapinosin esse, ut evertisse dicat in gurgite alto pro mari profundo, et magnum perducatur per tapy (nosin) ad parvum (aj. en clair au-dess.) id est || ad gurgitem ; ipsum (au-dess. : tapy (nosin) vero sublevans addat altum ; naves ad rates, sed in vexasse tapinosis (licet Probus aliter velit). « A », interjectio dolentis. || « Timidos » quidam accipiunt pro tremantes, sed « timidos » naturale epitheton videtur esse ; nam nautae sunt semper timentes, neque securi possunt esse ; hinc cernitur « timi || dos » pro timentes ut epitheton nautarum. « Canibus marinis », hoc quod supra « latrantibus monstris » ; nam ejus inguina dicuntur « succine || ta canibus marinis ». « Lacerasse », laniasse, discerpsisse, concidisse. « A timidos », bene ex persona dolentis, quoniam tale dolendum (aj. en clair au-dessus) scelus. || « Quid loquar ? » Oratorium schema, cum dicimus nos nolle dicere et tamen dicimus, ut ⁽³⁾ : « Quid memorem infandos cedes, quid facta tyranni || Effera ». Ait se nolle ea dicere, et tamen dixit : quod solet esse ut ostendatur ea magnitudo velut ad eam (au-dess. : magnitudinem), quasi nihil sit quod || subsequitur, vel quando demonstratur a multitudine gravatum se fore rei, quasi nihil possit loqui, quod in bono || et contra in malo. Quaeritur quomodo ysteroproteron, si non nomen pro nomine, sed ut utriusque voluerit fabulae

(1) Cf. Donat, *Ars Gramm.* Keil, p. 395, cite Dulichias vexasse rates comme exemple de tapinosis.

(2) Citation de Probus, rapportée par Servius. cf. éd. Thilo et Hagen, III, 1, p. 80, 10.

(3) *Enéide*, VIII, 483.

mentionem facere; et semel, ut dixi, (au-dess. sit) « aut » || aut bis, sicut in Aeneidos I⁽¹⁾ non ut « Non ignara mali miseris succurrere disco ». Quomodo? quia postponenda fuerat Scylla Nisi, || non praeponenda. Hic praeposita; inde ysteroproteron. Nam ante est Scylla Forci quam Nisi conversa. Sed quidam ysteroproteron || quod ante sit « fama » quam unde fuerit ea. Quod si sit, non solum ysteroproteron, si utriusque fabulae mentio, sed etiam si nomen pro nomine. Hoc autem non habetur || in auctoritate. Quid ergo? ut sit ysteroproteron, cum hoc accipiendum ut voluerit utriusque fabulae mentionem facere aut sub-auditor: « quid loquar? »

v. 78-81. . . || Fabula primo ut supra. Tereus cum Atheniensibus ferret auxilium ac Pandionis, regis Athenarum, accepisset Procnem filiam, || et post aliquod tempus rogaretur ab ea ut accersiret Filomelam sororem suam videndam, profectus Athenas, dum secum veniret || Filomela. in itinere consuetudinem fecit cum ea et linguam ejus abscidit ne facinus hoc posset indicare sorori, atque reliquit || eam stabulis, mentiens eam navigio perisse. Filomela vero hanc rem descriptam de errore suo in veste misit sorori. || Qua re cognita, Procne Ytin filium suum interfecit et patri epulandum obtulit. Alii volunt finxisse Tereum socero Procnem, sororem (pour uxorem) suam, || mortuam esse et petisse ut in matrimonium daretur ei Filomela; quo dolore compulsam Procnem occidisse filium || et patri epulandum dedisse. Quas cognito (au-dessus même mot en clair) scelere cum Tereus insequeretur, omnes in aves mutati sunt: Tereus in upupam, || Ytis in fassam, Procne in harundinem (pour hirundinem), Filomela in lusciniam. Tamen quidam dicunt eas navibus effugisse periculum et ob || celeritatem fugae aves appellatas. Aut « quid loquar? » Quid? « ut narraverit » quis? Silenus. Quid? « mutatos artus. » Cujus? « Terei ». || « Narraverit, » dixerit, cecinerit, sonuerit, modulatus sit. « Mutatos, » conversos, versos, translatos. || « Artus, » per synecdoche totus Tereus intelligitur mutatus; nam de homine factus avis, ex quo quod mutatus totus. Igitur « aut » « quid loquar » || quemadmodum modulatus sit mutatum Tereum, id est in avem conversum; nam, ut fabulae habent se, upupa factus ille. « Terei, » || sineheresis, ut « Promethei. » « Quid loquar » (au-dessus: « ut narraverit » sub-auditor.) Quid? « dapes pararit. » Quas? « quas illi Filomela. » « Pararit, » per syncopam pro paraverit. « Dapes, »

(1) *Enéide*, I, 630.

|| *escas, cibos, epulas*. « Pararit, » praeparaverit, composuerit, exhibuerit ; *quod* de filio *quem* obtulit epulandum Tereo. Sicut || superior versus de conversione Terei, *ita* sequens de dapibus filii. « *Quid* loquar » (au-dessus : « ut narraverit ») *dona quae* pararit » *quis* ? « Filomela. « *Cui* ? « illi ; » || *hoc* de capite *et* pedibus filii *quae* obtulit uxor satiatio Tereo. « *Dona*, » munuscula, *munera*. « *Quid* loquar *ut* narraverit » *quid* ? || « quo cursu petiverit » *quis* ? « Tereus ; » *quid* ? « *deserta*. » « *Cursus*, » velocitas pedum ; « *cursus*, » volatus ; « *cursus*, » navigatio⁽¹⁾. || « *Deserta*, » abdita, *derelicta*, inculta, silvestria. « *Petiverit*, » quesierit, appetierit, adierit. « *Cursus*, » *quia* *deserta* poterat || *ad hominem* referri, *sed magis* ad avem expedit intelligi. Ut sit : « *Quid* loquar *ut* narraverit » *cum* quo volatu « *petiverit* Tereus » *quid* ? || « *deserta*. » *Quare* ? *quia* sequitur. « *Et quid* loquar *ut* narraverit » *cum* « quibus alis » supervolaverit « *ante infelix* » *quid* ? || « *sua tecta*. » « *Infelix* », *sine* felicitate, *sine* beatitudine, miser, debilis ». « *Sua tecta*, » *suas* domos ; « *Volitaverit*, » *frequenter* || volaverit. *Dicitur enim* quod tribus diebus frequenter volaverit *super sua* tecta infelix ; *nam* infelix, *cum* de homine avis ; || *postea* quod petierit volatu *deserta* ; *ergo pro amore* volitavit *super sua* tecta. *Inde* quasi invitatus petiit *deserta*, || *si* ante *super sua* tecta volitavit avis ; *procul dubio* *deserta* petiit avis ; *pro quo* « *cursu* » pro volatu *debet* accipi. || *Quidam* « *ante* » *ad* tecta ducunt, *ut* : « quibus alis volitaverit *super* tecta ante *sua*. » *Quaeritur* cur dicat dapes Filomelam || parasse, *cum non* paraverit illa, *sed* Progne. *Cur* ? *aut* abu(t)itur nomine *pro nomine suo* more, *aut* imputat ei || *pro* qua factum cernitur esse.

Folio 7 verso, ligne 1. *Hic quidam* codices : « Athlanta, Yppomenes, Gallus, Linus, Permessus, Passiphe, Pr(oetides ?) »... *quidam* ante : « *quid* loquar ? » || *Quod* dictae rei recapitulatio, *quae* in neutro *debet* esse, nisi *ponenda* sit recapitulatio in contextu *quasi* historia. *Hoc autem non recipit* || auctoritas. *Tamen* in quodam expositore *Virgilii* reperitur ante « *Quid* loquar » ; *etiam et juxta* Phetontides Melampus, *sed* in eo quod *summum* erat exponere || *Virgilli* *autem* historia *per se* *debet* esse ; *igitur juxta* « supervolaverit alis, » *autem* interpositione aliqua.

v. 82-84. « *Omnia* » *et* cetera. « *Canit* » *quis* ? « *ille*. » *Quis* « *ille* ? » Silenus. || *Quid* ? « *omnia*. » *Quae* « *omnia* ? » « *quae* audiit quondam » *quis* ? « *beatus* Eurotas. » *Qualiter* ? « *medi-*

(1) Nonius Marcellus (éd. Quicherat), p. 277.

tante Phoebos; » *quem quidam volunt septimum* (s.-ent. probab. : casus). « Quondam » *quidem et ad* « audiit » *et ad* || « meditante Phoebos » *potest referri*. « *Et jussit* » *quis?* « Eurotas; » « *ediscere* » *quid?* « lauros; » (espace blanc) *cujus? cujus nisi suas?* (au-dessus : id est « Eurotas. ») « *Omnia,* » *cuncta*. « Phoebos, » Apolline. « Quondam, » olim. || Meditante, modulante, canente, reboante. « *Beatus* », *felix, dulcis* (au-dessus :). « Audiit, » accepit, sensit, *intellexit*. « Eurotas, » fluvius Laconum. « *Jussit,* » imperavit, || praecepit, injunxit. « *Ediscere,* » *valde* meditando consequi ⁽¹⁾. « Laurus, » *arbor*. « *Canit,* », modulatur, cantat. Silenus *canit ea cuncta*. « *Canit* » enim praesentis || *temporis*. Ait *quae* audiit *aliquando beatus* Eurotas, *dum* meditabatur, modulabatur Apollo, *et omnia quae* audita *ab* Apolline *jussit suas* lauros medi- || tando *valde* consequi. « Eurotas » fluvius est Laconum, *ubi namque* Apollinis *templum*. *Quem* fluvium *dicitur* Apollo dilexisse *propter* yacinctum (au-dessus : *qui nascitur circa eum*); *at ex re* ⁽²⁾ || *cujus* lauris *plena* sunt ripae. *Quidam accipiunt* « Eurotas » *pro* « numen fluvii, » lauros *pro* « vates ejus. » *Igitur* canit *ille omnia quae* audiit (au-dessus : quondam) numen *beati* flumi || nis Laconiae, *dum* meditabatur Phoebus, *et ea cum* studio *jussit* meditando *consequi* (ajouté en clair au-dessus) *suos* vates; *vel sic* ⁽³⁾ *vel ut ante*. Numina videlicet *fluminum* || *sunt secundum* gentiles *quae apparent* ⁽⁴⁾ *in propria specie* sive loquuntur atque praedicunt multa.

v. 84-86. « Referunt » *quae?* « valles pulsae *ad sidera*. » *Quid?* (au-dess. : *quid*) *nisi omnia quae canit* ille? || « Referunt », ferunt, *vel* perferunt. *Tamen in subsequenti* (aj. en clair au-dess.) alias « *referre* ». « Pulsae », ictae, verberatae, tactae. *Quo?* « *ad sidera* », id est *ad caelum*. *Qualiter* *ad caelum?* *per* echo. || *Per* echo porro *ferunt, perferunt* « ictae valles *ad sidera* » *quae canit* Silenus *omnia*. *Quanto tempore* (au-dessus : « *referunt?* ») « *Donec jussit cogere* » *quis?* « Vesper »; *quid?* || « oves »; *cui?* « stabulis ». « *Et donec jussit* » *quis?* « Vesper »; « *referre* » *quid?* « numerum »; *cujus?* ovium. « *Et donec processit* » *quis?* « Vesper »; qualiter? « invito || Olympo ». « *Cogere* » colligere. « *Donec* », quousque. « *Oves* », *greges*. « *Stabulis* », ovilibus, septis. « *Referre* », recensere. « *Jussit* », imperavit, = praecepit. « *Invito* », nolente. « *Olympo* », *caelo*. « *Processit* »,

(1) Nonius Marcellus (éd. Quicherat), p. 321, à propos de Discere : Discere est ignotam rem meditando assequi.

accessit, advenit, ortus *est*. Laudatur in tribus voluptas || cantilenae Sileni *atque* cantus : in vallibus, *quod* talis *delectatio* cantus *sive* ipse (au-dess. : cantus) *quod* « *referunt* » *per* echo *ipsae* « *ictae ad sidera* », || *quasi* *delectatione* plenae laetando. *Duobus in versibus* sequentibus *laudatur* voluptas cantilenae Sileni in duobus : *in eo quod* *invitus et* || *volens* recessit *dies*, *et in eo quod*, *pro nimio amore* Sileni cantilenae, « processit Vesper ». Vesper *quasi* ante *tempus* osten || ditur nasci *pro amore* nimio Sileni cantilenae; tenebatur *enim quod nisi* oriretur *ante*; *dies volens et* coactus recessit; || *tantum* *delectabatur* cantu Sileni *ut* recesserit coactus *neque volens*. In quibus duobus *laudatur* voluptas cantilenae Sileni. || In : « cogere *donec oves* stabulis *numerus-que referre* », (au-dessus : *id est* : numerare) *et in subsequenti*, *tempus quo* fuerit cantilenae *finis etiam-que* laus solis *cujus* claritas tanta || *ut* laetetur *ea* Olympus. *Enimvero* inchoavit mane, cecinitque *usque ad ortum* stellae *quae dicitur* Vesper, *id est usque ad noctem*. Bene *tempus demonstrat* quo fuerit *finis* || *et*, *ut* in initio, facit in fine esse quae conveniunt bucolico carmini sunt-que illi. Sit ergo *finis*.

APPENDICES

I

NOTICE SUR LE POÈTE JUVENCUS.

A la suite d'un article intitulé : « Die Berliner Centones der Laudes Dei des Dracontius⁽¹⁾, » Wilhelm Meyer a publié en 1890 deux facsimilés d'après un manuscrit de Berlin (Codex Meermann-Phillipps 1824) du ix^e siècle, conservé avant 1764 dans le collège de Clermont à Paris. La page la plus intéressante (fol. 7 v^o) contient, en caractères tironiens, une véritable notice sur le poète chrétien Juvencus, que Wilhelm Schmitz a déchiffrée⁽²⁾ avec moins de succès qu'il n'avait l'habitude. Dans le texte, que ce vieux spécialiste avait transmis à W. Meyer, beaucoup de difficultés n'ont pu être surmontées, et les lectures données sont souvent fautives. Ayant trouvé le moyen de lire autrement une cinquantaine de mots, nous publions ici notre transcription.

Juvencus nobilissimi generis Hispanus, presbyter tam corporis quam animi, composuit hunc librum (h)exametris versibus colligens ex quattuor evangelistis, Matthaeum scilicet, Marcum, Lucam || et Johannem. Quamvis ipsi diverse fuerint locuti, iste tamen unum atque idem locutus (pour locutos) fuisse demonstrat. Floruit namque temporibus Constantini. Namque ut hoc || laboribus perficeret invitatus est a veteribus auctoribus, qui veteres auctores, magnum ingenium fructi, libros non ob aliud quam ut gloriam nominis sui et memoriam || perennem habuissent composuerunt. Ex quibus apud Graecos ortus est Omerus qui dicta itinera sive gesta virorum Dardaniae in sua lingua (h)exametris versibus composuit. || Fuerunt etiam multi traici qui luctuose carmen composuere. Iste quoque bonus vir, videns eorum historias et eorum carmina non in honore Dei omnipotentis || esse compacta et nihil aliud in eorum dicta ad

(1) *Sitzungsberichte der Berl. Akad.* 1890, p. 257 et suiv.

(2) *Ibid.*, p. 295-296.

profectum audienti nisi laetitiam et jocularitates et fabulas, profecto edere hunc librum || non ob gloriam et memoriam nominis sui perennes, sed in honore Dei omnipotentis gesta vel facta filii sui quae per universum mundum gessit vel dixit, statuit. || Dicta autem horum quattuor evangelistarum in uno corpore copulavit ediditque hos VIII versiculos exponens in eis figuras quattuor evangelistarum. || Dicunt enim quidam auctores non compositos fore hos versiculos a Juvenco, sed potius ab aliis, eo quod non ita ut sancti patres, videlicet Augustinus, || Hieronimus, Ambrosius, Gregorius, Hilarius et ceteri, et nunc sancta tenet Ecclesia, figuras eorum exposuerit, ut scilicet Matthaeum in homine, Marcum leone, in Luca || vitulum, in Johanne aquila cogeret supponi (?). Beatus namque Augustinus parum discordans a ceteris Matthaeum in homine, Marcum in aquila, Lucam in vitulo, || Johannem in leone propagavit (?). Namque Ezechiel propheta vetus in visu vidisse quattuor animalia praefatur quae ulicumque quattuor evangelistae manifestant (?) ita vidisse || eos sicut nunc sancta Ecclesia tenet et teneat cum venerit et erit (?) facie hominis et facie leonis et facie vituli et facie aquilae. || Et beatus Johannes in Apocalypsi ita ex ordine vidisse se eos profert.

SERMON DE SAINT METHODIUS

ÉVÊQUE DE PATARA.

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale *Nouv. acq. lat.* 1595, décrit par L. Delisle⁽¹⁾, provient de Saint-Martin de Tours. Il fournit à la fin trois pages avec des notes tironiennes. Le fol. 136 v° offrant des extraits de la vie de saint Augustin, par Possidius a été publié entièrement par M. Chatelain⁽²⁾. Le fol. 137 contient une version latine d'un sermon de saint Methodius, précédé de la préface du traducteur⁽³⁾.

Amor est *karitatis* et adminiculum *pacis* quae [nostrum circa vestrum se]pius inflamat *desiderium cordis*. Nam hanc nullus || ambigat esse dilectionem minime veram quae illud Decalog[i] implet] affectum. « *Diliges, inquit, proximum tuum sicut te ipsum* ». || Hunc nos quoque tam divini carminis meditantibus versiculum, optamusque vocari ipsius sanctae karitatis consortes, unde amore compul || si dilectionem vestre fraternitatis non quasi doctiores, sed ut vere in virtutum tramite valde minores et in lege divina multumque || imperit[i]ores, sed ut praefatus sum, amor imperat quod amatur instat ut maneat. Amans vero oboediendo cervi || cem subponit, obtemperans propter subjectionem sacrificio meliore ; karitas vero urget nostraque humilitas aliquos vobis api || ces de scripturis sanctis intimare ob animi vestri desiderio rogati, quod nos propter oboedientiam karitatis respondimus esse futuros, || si vita tamen fuerit, in Dei arbitrio impleturos. Nunc vero non, ut temere arbitremur, a quibusdam || quasi nostrum aliquid inferamus, quia non desunt qui carnaliter sapientes insultent, etiamsi eorum auribus aliorumque proficiat veritatis au || ditus, et maxime his temporibus quibus nos

(1) *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, p. 22-24.

(2) *Introduction à la lecture des notes tironiennes*, p. 213-214.

(3) Un manuscrit mérovingien, Bibl. nat. lat. 13348, fol. 93 v°, contient ce même texte précédé du titre : « Methodii episcopi Patarensis sermo de fine mundi, cum praefatiuncula Petri monachi ».

conspicimus *et factis vitiisque constringi praesentibus* ; auribus praecipue || contemptorum *melius vel* competencius *praeteritorum doctorum seu* priscorum *Patrum* dormientiumque || *jamduhum in Christo* ⁽¹⁾ sensibus insinnare doctrinam. *Beati igitur* Methodii *episcopi Paterensis ecclesie* || *et martyris dicta de graeco in latinum transferre sermonem curari* ; *et quoniam nostris sunt* aplius *prophetata temporibus* in quos *fines saeculorum* || *sicut apostolus inquit Paulus, pervenit ut jam per ipsa quae nostris cernimus oculis vera esse credamus ea quae praedicta sunt a patribus nostris* ; *propter quod* || *magis arbitratus sum hunc libellum de graeco in latinum vertere* labrum.

|| *Quingentesimo anno* in eadem *prima chiliaden filii Cain* abutebantur *uxore fratrum suorum* in fornicationibus || *nimiis* ; *sexcentesimo autem anno ipsius primi miliarii stuprum amore fornicationis istorum mulieres conlap* || *sae sunt vel duae et in vesaniam versae sunt. Nam sic viris tanquam mulieribus superegressae utebantur et factae sunt vere* , || *clarius ut dicam, confusio videntibus et fornicationem suam inverecunde comparantibus.*

|| Cumque comprehenderint *civitatem Joppen, emitt et Dominus Deus unum ex principibus miliciae suae et per* || *cutiet eos in uno momento temporis et post haec descendet rex Romanorum et demorabitur in Hierusalem* (?) ⁽¹⁾ *septimana || temporum et dimidia quod sunt decem anni et dimidium ; et cum supplebuntur decem et dimidium, apparebit filius perditionis.* || *Hic nascetur in Chorozain et nutrietur in Betsaida et regnabit in Capharnaum et appellabitur Chorozain || eo quod* ⁽¹⁾ *natus in ea est, et Betsaida propter quod nutritus est in ea, et Capharnaum ideo quod regnaverit || in ea. Propter hanc causam in evangelio Dominus tertio sententiam dedit dicens : « Ve tibi, Chorozain, ve tibi, Betsaida, et tibi, Capharnaum. Si usque in caelum exaltaveris, usque in infernum descendes* ⁽²⁾ ». *Et cum apparuerit filius perditionis, ascendet rex Roma || norum sursum in Golgotha, in quo conflatum fuit lignum sanctae crucis et in quo loco pro nobis Dominus mortem sustinuit, et tollet ipse || rex Romanorum coronam de capite suo et ponet eam super crucem et expandet manus suas in caelum et tradet regnum || Christianorum Deo et Patri, et assumetur crux in caelum* ⁽¹⁾ *simul cum corona regis. Propter quod ? Quia crux in qua pendit || Dominus noster Hiesus Christus* ⁽¹⁾ *propter communem omnium salutem, ipsa crux incipiet comparere ante eum in*

(1) Ces deux mots en un seul signe.

(2) S. Matthieu, XI, 21-23.

adventu ipsius ad arguendum perfidiam infidelium || et complebitur propheta David quae dicit : « In novissimis diebus Ethiopia praeveniet manus ejus Deo », eo-quod ex semine filiorum || Chus et filiae Phol regis Ethiopiae jam novissimi praevenient manu sua Deo. Et cumque exaltabitur || crux in caelo ⁽¹⁾, sursum etiam tradet continuo spiritum suum Romanorum rex; tunc destruetur omnis principatus et || potestas. Cum autem apparuerit manifestus filius perditionis. Est autem hic de tribu Jacob, sicut ipse dicit Dan : serpens in via || accubans in semita momordens calcaneum equi, et cadet ascensor retrorsum salutare Domini || sustinens. Equos igitur est veritas et pietas justorum, calcaneum vero novissima dies, et hi sancti qui in eodem || tempore super equo, scilicet super veram fidem, equitantes persequuntur a serpente sive filio perditionis, in calcaneo || mordentur, videlicet in ultima die, in fantasiis et in mendacibus signis quae fient ab eo.

(1) Ces deux mots en un seul signe.

III

HOMÉLIE DU VIII^e SIÈCLE SUR LA PÉNITENCE.

Le manuscrit 611 de Berne (v. ci-après, appendice IV, 36) contient plusieurs pages d'homélies dont le texte est mêlé de notes. La lecture suivante est celle du folio 91 v^o, dont les lignes 24-26 présentent quelques difficultés. (V. à la fin de cette publication les particularités tironiennes de ce manuscrit.)

..... in malo suo perinuerint, ituri sunt in aeternum Deo retribuente suppli(cium), || quod si ipsi sibi iudices fiant et veluti suae iniquitatis⁽¹⁾ ultores, hic in se voluntariam poenam saeverissi || mae animadversionis⁽²⁾ exerceant, temporalibus poenis mutabunt aeterna || supplicia et lacrimis ex vera cordis compunctione fluentibus restinguent aeterni ignis inceperunt || dia. At hii qui, in aliquo gradu ecclesiastico constituti, aliquod occulte crimen ad- || mittunt, jam se vana persuasione decipiunt, si eis videtur propterea communicare et officium suum implere || debere⁽³⁾, quod homines occultatione sui criminis fallunt. Exceptis enim peccatis quae tam parva sunt ut cavere || non possint, pro quibus expiandis quotidie Deo clamamus et dicimus : « Demitte nobis debita nostra, sicut et nos demittemus debitoribus nostris », illa crimina careantur || quae publicata suos auctores humano faciunt damnari iudicio. Qui autem ea commiserunt et ideo || prodere metuunt, ne sententiam justae excommunicationis accipiant, sine causa⁽³⁾ communicant ; || immo vero dupliciter contra se irae divinae indignando⁽⁴⁾ exaggerant, quod et hominibus innocentiam fingunt, et contempto Dei iudicio || abstinere se ab altari palam homines erubescunt. Quanto facilius sibi Deum placabunt illi qui non humano convicti iudicio, || sed ultro crimen agnoscunt ; quia aut propriis illud confessionibus produnt, aut nescientibus aliis quales || occulti sint, jam in se voluntariae excommunicationis senten-

(1) Littéralement *iniquitates*.

(2) -nes corrigé en -nis.

(3) Ces deux mots en un seul signe.

(4) On attendrait : *indignationem*.

tiam feriunt, et, ab altari, cui metuebant, non animo, sed officio || *separati, vitam suam tanquam mortuam plangunt, certi quod, reconciliato sibi efficacis paenitentiae fructibus Deo, non solum amissa recipiant, sed etiam cives supernae civitatis effecti, || ad gaudia sempiterna perveniant.* ¶ *Qui illi peccata aliena perniciter accusant, qui sua non cogitant; tamdiu enim quis peccata sua, quae nosse || et defflere debet, ignorat, quamdiu curiose aliena considerat; quod si mores suos ad se ipsum confessus aspicit, non requiret quod in aliis || specialiter reprehendat, sed in se ipso quod lugeat* ⁽¹⁾. Proinde fratrum nostrorum vicia non facile debemus accusare, sed gerere ut invicem || onera nostra portantes legem Christi possimus implere, qui utique non accusavit peccata nostra, sed tulit, evangelista dicente : « Ecce agnus ⁽²⁾ Dei, ecce qui tulit || peccata mundi. » Itaque si ille qui sine ullo peccato fuit, nos peccatores ineffabili pietate ⁽³⁾ sustinuit et sustinere non desinit, non interitum nostrum desiderans, sed profectum, || nec mortem peccantium, sed salutem, nos quare amplexus nostri salvatoris ⁽⁴⁾ et domini non sustineamus infirmus, cum et ipsi aut infirmi sumus et volumus a Deo portari, || aut, si sani sumus, possumus adhuc fragiles infirmare ⁽⁵⁾. + Nihil in hoc mundo casu aut injuste, sed omnia Deo iubente fieri ⁽⁶⁾ prudenter accipiant ⁽⁷⁾. Aliter intelligentes aut decipiant spem ⁽⁷⁾ aut arguant doloris vocatus ac diversas infirmitates quae..... ⁽⁸⁾ viventes adfligunt; || praesentibus sequi, sed..... ⁽⁹⁾ ex ipsa conditione..... accendi corruptibiliter natis intelligant, et scientes se || non damnari..... praesentium, sed probari, ex ipsa tolerantia..... occupationem ⁽¹⁰⁾ sibi comparandae patientiae viriliter agentes || arripiant, nec ipsi aliis noceant nec sibi nocere permittant. Et Dominus in Evangelio ⁽¹¹⁾ praecipit, dicens : « Estote prudentes sicut serpentes et simplices sicut columbae ⁽¹²⁾; » || quia

(1) Pour lugeat.

(2) V. Appendice VI, 2^o.

(3) Littéralement *pietates*.

(4) Confusion du scribe qui, littéralement, abrège *sallatoris*.

(5) Pour infirmari.

(6) Pour *feri*.

(7) A partir de ces mots et dans les trois lignes suivantes quelques signes sont très obscurs.

(8) Peut-être doit-on lire *mortaliter*.

(9) Le signe a peut-être le sens de *pollicentur*.

(10) Pour *occasionem* ?

(11) Saint Matthieu, X, 16.

(12) On devine plutôt qu'on ne lit *columbae*.

nec simplices circum-venire aliquos possunt, nec prudentes se circum-veniri permittunt : de cetero si in contracto quo-libet sive in colloquio vel in alia || quaquā re se decipi quisquis non sinat, et aliū tamen ipse decipiat, is non habet prudentiam, quae salutis magis quam perditionis est causa, sed simu || lat. quoniam quidem hoc virtus a vicio distat. (espace blanc). Aut si cogitat de perditione cujusquam vel de casu. exsatiabilis, necesse est ut prius || pereat ipse quam aliū perdat, et ab ipso ea perditio, qua perire aliū cupit, incipiat.

. dire ut juste non dominum iniquitas, sed subdatur semper paupertas voluntati ; nec humanis nos cogit derelictum, sed tua, quia falli non potest, gubernatione dispositum.

IV

LES MANUSCRITS TIRONIENS.

La liste qui suit donne l'indication, avec quelques références jugées utiles, des mss qui ont été signalés jusqu'à ce jour comme renfermant peu ou beaucoup de notes dites tironiennes.

Ils sont classés d'après leur contenu :

- 1° Lexiques tironiens.
- 2° Psantiers.
- 3° Textes et fragments de quelque étendue.
- 4° Gloses marginales ou interlinéaires et fragments très courts.
- 5° Tachygraphie syllabique.

Un tableau permet ensuite un coup d'œil d'ensemble sur les richesses respectives de chacune des bibliothèques d'Europe, en ce qui concerne la matière.

Il est évident qu'un pareil inventaire est forcément incomplet ; il ne cesserait de l'être que le jour où les tironianistes auraient eu la patience et le loisir de feuilleter, page à page, tous les mss latins antérieurs au XII^e siècle.

Aussi la présente publication n'a-t-elle pas seulement pour but de rassembler en quelques pages des renseignements jusqu'ici épars en beaucoup d'ouvrages et de revues ; mais elle est surtout un appel à la bonne volonté des paléographes qu'intéresse la tachygraphie latine du moyen-âge. Nous leur saurons gré, s'ils nous aident à augmenter cette liste jusqu'à en faire un catalogue véritable.

1° LEXIQUES TIRONIENS.

Tous ces lexiques, excepté le 1597 A de notre Bibl. Nat., ont été publiés par W. SCHMITZ en deux de ses ouvrages :

1° les *Notae Bernenses* (*Beilage zum Panstenographikon*, 1874, in-fol.), qui contiennent les fragments de lexiques des mss. 358 et 668 de Berne ;

2° les *Commentarii notarum tironianarum* (Leipzig, 1893). Dans la préface de ce dernier ouvrage, p. 5-9, l'auteur donne une description résumée de chacun des recueils publiés par lui, avec des indications bibliographiques que nous n'avons pas jugé à propos de reproduire ici.

De même, la principale source où nous avons puisé les éléments de ce répertoire est l'ouvrage, si abondamment documenté, de notre maître : CHATELAIN, *Introduction à la lecture des notes tironiennes* (Paris, 1900).

Nous y renverrons donc maintes fois le lecteur en nous dispensant de transcrire ici les références que l'on y trouvera.

1. — **Berne, 358.** Partie de lexique (un *quaternio*).
2. — **Berne, 668.** Partie de lexique ; contient aussi des psaumes (v. plus loin n° 23).
3. — **Bruxelles, 9311.** Fragment de lexique ; du ix^e ou x^e siècle.
4. — **Cassel.** Lexique du ix^e siècle.
5. — **Genève, 85.** Lexique du ix^e siècle.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 232 et planche XVI.
6. — **Göttweig.** Lexique du ix^e siècle.
7. — **Leyde, Voss lat. O, 94.** Lexique du ix^e ou x^e siècle.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 232 et pl. XVIII.
Archiv für Stenographie, 1902, p. 161 et 1903, p. 244.
8. — **Leyde, Voss. lat. Q, 93.** Lexique ; copie du 8779 de notre Bib. Nat., faite au xvi^e ou xvii^e siècle.
Cf. *Archiv f. St.*, 1902, p. 172 et 1903, p. 244.
9. — **Leyde.** « *Vulcanij fragmentum* » ; du xv^e siècle.
Cf. *Archiv f. St.*, 1903, p. 244.
10. — **Londres, Br. M., add. ms 21 164.** Lexique du x^e siècle.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 232 et pl. XVII.
Archiv f. St., 1882, p. 13.
11. — **Paris, B. N., lat. 190.** Fragment de lexique ; du ix^e siècle ; contient aussi des psaumes (v. plus loin n° 23).
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 232 et pl. XV.

12. — **Paris, B. N., lat. 7 493.** Lexique du x^e siècle; porte au dernier folio une copie d'un *protogus de vulgaribus notis* faite en 1598 par Gosselin, bibliothécaire de Fontainebleau, qui l'avait empruntée au fol. 1 du ms. 8779 (v. plus loin n° 15).
Cf. *Archiv f. St.*, 1903, p. 244.
13. — **Paris, B. N., lat. 8 777.** Lexique du x^e siècle; venu de Corbie.
14. — **Paris, B. N., lat. 8 778.** Lexique du x^e siècle.
Cf. *Archiv f. St.*, 1905, p. 244.
15. — **Paris, B. N., lat. 8 779.** Lexique du ix^e ou x^e siècle (cf. nos 8 et 12).
16. — **Paris, B. N., lat. 8 780.** Lexique du ix^e ou du x^e siècle; venu de Reims.
17. — **Paris, B. N., lat. 1 597 A.** Fragment du lexique tironien, avec décompositions des signes; publié en 1905 dans notre *Manuel tironien du x^e siècle* (libr. Champion).
Cf. *Archiv f. St.*, 1906, p. 273-280 et 312-320.
18. — **Paris, B. N., fr. 19 116 et 9 181.** Ajoutons, pour mémoire, deux mss. français dont le premier, le 19 116, contient un alphabet tironien composé, en 1567, d'après le psautier de Saint-Germain-des-Prés (B. N. lat. 13160, v. plus loin n° 27, par Pierre Hamon (Cf. *Revue internat. de Sténogr.*, oct. 1905); et dont le second, le 9 181, donne une reproduction, très inexacte, du même alphabet, que l'on retrouve aussi dans le *Nouveau traité de Diplomatique*.
19. — **Rome, Vatican. 3 799.** Lexique du ix^e ou x^e siècle.
Cf. *Archiv f. St.*, 1899, p. 189 et 1902, p. 161.
20. — **Strasbourg.** Lexique collationné par SCHMITZ en 1869 et brûlé en 1870. C'est le ms. A (Argentoratensis) des C. N. T., qui nous l'ont ainsi heureusement légué.
21. — **Wolfenbüttel, 2989 (Aug. 9, 8).** Lexique du ix^e siècle.
22. — **Wolfenbüttel.** Fragment de lexique; du ix^e siècle.

2° PSAUTIERS.

Pour tous ces psautiers, v. CHATELAIN, *l. c.*, p. 223-226 et planches VII-XI.

- 23. — Berne, 668. (V. n° 2.)
- 24. — Londres, Br. M., add. 9046.
- 25. — Paris, B. N., lat. 190. (V. n° 11.)
- 26. — Paris, B. N., lat. 1327.
- 27. — Paris, B. N., lat. 13160. Venu de Saint-Germain-des-Prés.
Cf. *Archiv f. Sl.*, 1901, p. 188 sqq.
- 28. — Paris, B. N., lat. 17960. Copie du précédent, faite au
xvii^e siècle.
- 29. — Paris, B. N., n. a. l. 442. Venu de Montpellier.
- 30. — Wolfenbüttel, 3025, Aug. 13. Publié par LEHMANN (Leip-
zig, 1885).

3° TEXTES ET FRAGMENTS DE QUELQUE ÉTENDUE.

- 31. — Bamberg, B. roy., Q VI, 32 (Theolog. 46). Ms de Boèce, contenant, outre des gloses interlinéaires en notes (fol. 1-21), des homélies, avec notes mêlées au texte, d'un certain Héricus d'Auxerre (fol. 41-45).
ix-x^e siècle; venu de Reims. Cf. *Katal. der Handschr. zu Bamberg*, 1^{er} vol. 3^e fasc, p. 407-409.
Archiv f. Sl., 1905, p. 87 (note).
- 32. — Berlin, 169 (Phill. 1824). Juvencus, historia evangelica; Cf. p. 42 de la présente publication et cf. VAL. ROSE, *Verzeichniss der Handschr. zu Berlin*, t. I, p. 382.
- 33. — Berne, 109. Extraits de saint Augustin, de Salvien, du médecin Marcus et, en notes, une épi-gramme d'Octavianus Augustus.
x^e siècle;
venu de Saint-Basle de Reims.

Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 142.

HAGEN, *progr. Univ. Bern.* 1880.

Rhein. Mus. XXXV, 1880, p. 569 sqq.

BAEHRENS, *poet. lat. min.* IV, p. 111.

34. — **Berne, 207.** Recueil de grammairiens.

Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 128.

35. — **Berne, 357.** Extrait et résumé de Priscien (f^o 25 et fol. 32 v^o).

Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 128 et planche I.

36. — **Berne, 611.** Theologica varia (viii^e-ix^e siècle). Homélies en notes aux folios 87 r^o et v^o, 88 r^o, 90 v^o, 91 r^o et v^o, 92 r^o.

SCHMITZ a publié le déchiffrement des fol. 87 r^o et v^o et 88 r^o dans *Deutsche Stenographenzeitung*, III, 1^{er} déc. 1888, p. 360 sqq.; puis il a donné sa lecture des fol. 90 v^o et 91 r^o dans *Commentationes Wölfflinianae*, Leipzig, Teubner, 1891, p. 9-13; pour la lecture du fol. 91 v^o, v. Appendice III de la présente publication.

Cf. plus loin n^o 51.

37. — **Chartres, 13.** Fragment de commentaire sur les Bucoliques de Virgile.

V. préface et pages 1-41 de cette publication.

38. — **Genève, 84.** Nonius Marcellus.

Cf. CHATELAIN, *Mélanges Julien Havet*, p. 81.

39. — **Laon, 444.** Contient, au fol. 275 v^o, une souscription en notes. ix^e siècle

Cf. CHATELAIN, *Introd.*, p. 140 et bibliogr. p. xiv, l. 3.

40. — **Leyde, Voss. lat. F, 94.** S. Chrodegangi Metensis episcopi regula canonicorum.

ix^e-x^e siècle.

Cf. CHATELAIN, *l. c.*, bibliogr., p. xiii, en bas.

41. — **Leyde, Voss. lat. Q, 98.** Saint Augustin, etc...

Aux fol. 73 v^o et 74 r^o se trouve un fragment de Pline le jeune (Lettres, I, 1 et partie de la lettre 2) avec notes mêlées au texte.

Cf. DE VRIES, *Exercit. palaeogr.* (Leyde, 1890).

42. — **Metz.** Charte du 27 décembre 848 ⁽¹⁾.
Cf. *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, XLIX (1888),
p. 95-101.
43. — **Milan, Ambros. O, 210 sup.**
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 117 et 229 et pl. XIII.
44. — **Milan, Ambros. M, 12 sup.** 1^o Bède, de temporum ratione,
de sex aetatibus mundi ;
2^o Hygin, de sideribus ⁽²⁾. ix^e siècle.
Cf. KOPP, *Palaeog. crit.*, I, 326.
SCHMITZ, *Beiträge zur lat. Sprach- und Lite-
raturkunde* (1877), p. 259.
DE VRIES, *Exercit. palaeog.* (1890), p. 20-21.
CHATELAIN, *Mém. de l'Acad. des Inscr.*,
avril 1903.
45. — **Paris, B. N., lat. 1012.** Saint Grégoire, saint Augustin,
etc..., notes aux fol. 2^{ro} et surtout 9^{ro}
(16 lignes) et 59^{ro} (6 lignes).
46. — **Paris, B. N., lat. 2718.** 1^o Formules et capitulaire de Louis
le Pieux ;
2^o S. Johannis Chrysostomi de Cordis com-
punctione, traduction des livres I et II.
ix^e siècle.
La première partie fut publiée dans l'*alpha-
betum tironianum* de CARPENTIER, 1747.
Les deux parties ont été publiées par SCHMITZ,
Monum. tachygr. cod. Paris. 2718, Hano-
vre, 1882-1883.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 133-134.
47. — **Paris, B. N., lat. 2865.** Tractatus Hincmari, Remensis
episcopi, etc...
Notes très nombreuses aux fol. 1^{ro}, 5^{vo},
258^{vo} et 259^{ro} et ^{vo}.
ix^e-x^e siècle.

⁽¹⁾ Bien que la présente liste laisse de côté ce qu'il y a de tironien dans les chartes et les diplômes, cette charte de Metz a paru néanmoins assez importante comme texte tachygraphique pour figurer ici, par exception.

⁽²⁾ Ce manuscrit, pour la partie qui est d'Hygin, sera publié prochainement par la conférence de notes tironiennes de l'Ecole pratique des Hautes-Études.

48. — Paris, B. N., lat. 4627. 1^o Loi salique ;
2^o Formules de Marculfe, etc...
La dernière page (fol. 147 v^o) présente vingt-et-une lignes de notes ; ce sont deux formules de *prestaires*, qui ont été citées et traduites par ZEUMER, avec l'aide de Schmitz et de Lehmann (*Monum. Germaniae, sect. V*, 1886, *Formulae Merovingici et Karolini aevi*, p. 723 : *Addenda ad formulas Senonenses recentiores*).
x^e siècle.
49. — Paris, B. N., lat. 7505. Priscien.
Gloses en notes et « lettre formée » de l'évêque Ingenaldus, plus un fragment grammatical.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 211 et pl. II.
50. — Paris, B. N., lat. 9603. Lectionnaire de l'église de Tours.
Notes mêlées au texte aux fol. 14 r^o et v^o, 15 r^o et v^o, 16 r^o et 99 r^o et v^o.
Les fol. 14 r^o et v^o et 99 r^o ont été publiés par CHATELAIN, *l. c.*, p. 214 sqq. et pl. IV-VI.
51. — Paris, B. N., lat. 10756. Fragment sur la création et la fin du monde et « Regula pastoralis » de saint Grégoire.
Ce ms. et le n^o 611 de Berne ont primitivement constitué un seul et même ms.
Les notes sont aux fol. 64 r^o, 67 v^o, 68 r^o, 69 v^o.
Pour les fol. 64 r^o et 69 v^o, v. SCHMITZ, 1^o *Mélanges Julien Havel*, p. 77.
2^o *Tironische Noten in einer Pariser Handschrift* (Gabelsberger Festschrift), Munich, 1890, p. 116 sqq.
Pour les fol. 67 v^o et 68 r^o v. CHATELAIN, *l. c.*, p. 226 et planche XII.
viii^e siècle.
52. — Paris, B. N., n. a. l. 1595. Saint Augustin, de doctrina christiana, etc...
Les trois dernières pages ont des notes nombreuses mêlées au texte.

- 1° fol. 136 v°. Extrait de la vie de saint Augustin, par Possidius.
 V. CHATELAIN, *l. c.*, p. 213 et pl. III.
 2° fol. 137 r°. Sermon de Méthodius, évêque de Patara (Lycie) « de fine mundi ».
 V. Appendice II de la présente publication.
53. — **Rome, Vatican, Reg. 191.** Messe en notes tironiennes, publiée par CHATELAIN, chez Delalain, en juillet 1901, avec fac-similé.
 Cf. *Archiv f. St.*, 1903, p. 43-44.
54. — **Rome, Vatican, Reg. 846.** Les fol. 99-114 ont été publiés par SCHMITZ, *Miscellanea tironiana*, Leipzig, 1896.
55. — **Rome, Vatican, Reg. 852.** Ms. du x^e siècle, publié par SCHMITZ dans le *Neues Archiv*, 1890, p. 602 sqq.
 Cf. CHATELAIN, *Introd.*, bibliogr., p. xiv, l. 10.
56. — **Tours, 286.** Saint Augustin, de musica.
 Au fol. 115 v° se lisent quelques gloses, essais de décomposition de certains mots grecs.
 Cf. plus loin le n° 85.
57. — **Valenciennes, 521 (475).** Fragment, sur un feuillet de garde, x^e siècle; venu de Saint-Amand.
 Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 138-139.

4° GLOSES MARGINALES OU INTERLINEAIRES
 ET FRAGMENTS TRÈS COURTS,

58. — **Angers, 277.** Recueil théologique.
 Notes aux fol. 22 v°, 33, 120.
59. — **Angers, 817.** Vie et miracles de saint Benoît. Souscription en notes.
60. — **Bamberg, H. J. IV, 5 et 6.** (Deux mss. réunis en un seul) Scot Erigène.
 Notes aux fol. 24 v°, 27 v°, 36 et 40;
 du x^e siècle; venu de Reims.
 Cf. *Katal. der Handschr. zu Bamberg*,
 1^{er} vol., 3^e fasc., p. 393.
Archiv f. St., 1903, p. 87 (note).

61. — **Berlin** ⁽¹⁾, **150**. Lex romana Visigothorum.
Gloses marginales.
ix^e siècle.
Cf. W. ARNDT et TANGL, *Schrifttafeln zur Erlernung der latein. Palaeogr.*, pl. 15.
62. — **Berne**, **165**. Virgile; copié à Tours.
Gloses nombreuses.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 121.
63. — **Berne**, **348**. Traité d'Isidore.
Le fol. 169 présente qqs notes.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 128.
64. — **Berne**, **451**. Quinte-Curce.
Les débuts des livres sont transcrits en notes.
ix^e siècle; appartient à P. Daniel.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 126.
65. — **Berne**, **510**. Boèce.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 128.
66. — **Cambridge (Université)** **K. K. V, 13**. Palladius, de agricultura.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 130.
67. — **Carlsruhe**, **Aug. 69**. Fragment grammatical.
Notes aux fol. 2 et 3 v^o.
68. — **Chartres**, **65**. Pastoral de saint Grégoire.
Nombreuses gloses marginales.
ix^e siècle.
69. — **Chartres**, **98**. Raban Maur, etc...
Gloses marginales.
ix^e-x^e siècle.
70. — **Chartres**, **102**. Cassiodori opuscula, etc...
Qqs notes au fol. 88 v^o, en marge d'un hymne en l'honneur de saint Étienne.
x^e siècle.
71. — **Chartres**, **109**. S. Augustini opuscula.
Les fol. 1-13 présentent des notes, reproduisant des phrases du texte.
ix^e siècle.

(1) Le catalogue V. Rose (p. 172) semble indiquer, comme contenant aussi des notes, le n^o 84 (**Phill. 1743**) venu de Reims. Le n^o 163 (**Phill. 1763**) venu également de Reims, présente un seul mot en tironien.

72. — **Cologne, 75.** Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 113.
SCHMITZ, dans le *Neues Archiv*, XI. 1886,
p. 111-121.
73. — **Cologne, 98.** Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 113.
74. — **Londres, Burney, 340,** Homélies d'Origène.
Quelques notes aux fol. 27 et 51 v^o.
vii^e siècle; venu de Corbie.
(Ce ms. et le ms. I, 4 de Saint-Pétersbourg
constituaient jadis un seul et même ms.,
le n^o 197 de Saint-Germain-des-Prés.)
Cf. *Catal. of anc. lat. manuscr.*, part. II,
p. 49 et pl. 5.
75. — **Metz, 519.** JUVENCUS.
Cf. MAROLD, édition de *Juvenius*.
W. MEYER, article dans les *Sitz. d. Akad.*
zu Berlin, 13 mars 1890.
76. — **Milan, Ambros. H. 75 inf.** TERENCE avec figures, publié
par DE VRIES.
Dans le tome VIII (Phormio), pl. 108 et 110,
il y a, sur le *codex* de Cratinus, qqs signes
où l'on a voulu voir des signes tironiens,
d'ailleurs peu déchiffrables (1).
77. — **Milan, Ambros. L. 85 sup.** COLUMELLE.
Notes au fol. 24 v^o.
Cf. F. STEFFENS, *Lat. Palaeogr.*, III,
pl. 103.
78. — **Montpellier, bibl. de la fac. de Médecine, 334.** Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 222 et pl. VI.
79. — **Munich, 18628 (1563, Tegernsee 628)** Ms. contenant,
avec d'autres ouvrages, un poème d'Eugène
de Tolède (fol. 94 v^o) où des notes tironien-
nes sont mêlées au texte.
x^e siècle.
Cf. *Catal. codic. Monac.* II, 3, p. 192.

(1) Il y a quelque chose de tout à fait analogue dans le ms. lat 17968 de notre Bibl. Nat. Aux fol. 15 v^o, 55 v^o, 83 v^o et 125 v^o, des figures représentent les quatre évangélistes, et, sur les *codices* placés entre leurs mains, comme sur les banderoles qui décorent le haut des figures, il y a des signes où l'on peut voir des notes tironiennes, ou, ce qui est plus probable, des signes de fantaisie imitant des notes.

80. — Orléans, 230. Commentaire de Smaragde sur la règle de Saint-Benoît.
Notes aux fol. 90, 139 v^o et 160.
x^e siècle.
Cf. CHATELAIN, *Tachygraphie de Vérone*,
p. 22 et 37.
81. — Paris, B. N., lat. 256. Evangile selon saint Luc.
vii^e siècle ; en onciale ; venu de Saint-Denis.
Cf. CHATELAIN, *Introd.*, p. 129.
82. — Paris, B. N., lat. 974. Recueil théologique.
Notes, très peu nombreuses, aux fol. 7 r^o et
110 v^o.
ix^e siècle.
83. — Paris, B. N., lat. 2469, 1^o Sermons d'Adémarde Chavannes.
2^o Concile de Limoges de 1031.
Au fol. 86 v^o une ligne en tironien, très
incorrecte, à ce qu'il semble.
xii^e siècle. (La date expliquerait l'incorrec-
tion des notes).
84. — Paris, B. N., lat. 2858. Opuscules divers (lettres de
moines et d'évêques).
Gloses marginales, très courtes, mais très
fréquentes.
x-xi^e siècles.
85. — Paris, B. N., lat. 7200. Contient le traité « de musica »,
de Boèce et celui de saint Augustin.
Gloses marginales et interlinéaires très nom-
breuses ; au fol. 14 r^o une glose essaie de
décomposer un mot grec, qui est étudié de
la même manière et en termes analogues
dans le ms. 286 de Tours (fol. 113 v^o) (cf.
ci-dessus le n^o 56).
86. — Paris, B. N., lat. 7231. Saint Augustin, de musica.
Beaucoup de gloses interlinéaires du fol. 62
au fol. 83 inclusivement.
xii^e siècle.
Cf. *Archiv f. St.*, 1905, p. 85.
87. — Paris, B. N., lat. 7490. Donat.
Nombreuses gloses.
ix^e-x^e siècle.

88. — Paris, B. N., lat. 7491. Donat.
Qqs notes, d'écriture très fine, p. ex. aux
fol. 38 v°, 91 v°, 103 r°.
89. — Paris, B. N., lat. 7537. Donat.
Nombreuses gloses (jusqu'à deux lignes de
notes, très fines, dans un même interligne).
V. fol. 1 v°, 2 r° et v°, 3 r° et v°, 4 r° et v°.
90. — Paris, B. N., lat. 7925. Boèce, de consolatione philoso-
phiae (III, 5), et Virgile.
ix^e siècle.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 126 et bibliogr.,
p. xv, en bas.
DE VRIES, *Exercit. palaeogr.*, p. 19.
91. — Paris, B. N., lat. 9347. Juvénus.
Notes en marge, aux fol. 10 v°, 18 v°, 21 v°,
32 r°;
venu de Reims.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 141.
92. — Paris, B. N., lat. 9430. Sacramentaire.
(Une autre partie du même ms. est le n° 184
de la bibliothèque municipale de Tours.)
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 123.
93. — Paris, B. N., lat. 9765. Grégoire de Tours.
Une dizaine d'annotations, en tironien, dans
les marges.
94. — Paris, B. N., lat. 11504. Bible (in-fol.).
Qqs notes, p. ex. aux fol. 4 r°, 178 v°, 180 r°,
191 v°.
95. — Paris, B. N., lat. 11505. Bible.
Une note à la fin du livre II des Macchabées.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 136.
96. — Paris, B. N., lat. 11553. Bible;
venu de Saint-Germain.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 131-133.
97. — Paris, B. N., lat. 12048. Sacramentaire de l'abbaye de
Gellone.
Notes au fol. 158.
viii^e siècle; venu de Saint-Germain.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 120.

98. — Paris, B. N., lat. 12097. Ms. des Conciles, en onciale.
Notes au fol. 210.
vi^e siècle; venu de Corbie.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 136.
Id., *Tachygr. de Vérone*, p. 40.
99. — Paris, B. N., lat. 12190. Saint Augustin;
venu de Saint-Germain.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 136.
100. — Paris, B. N., lat. 12246. Ovide.
Gloses en notes.
Cf. CHATELAIN, *Paléogr. des class. lat.*,
pl. 94
101. — Paris, B. N., lat. 12255. Homélies de saint Grégoire, etc...
Notes au fol. 134;
venu de Saint-Germain.
Cf. CHATELAIN, *Introd.*, p. 131.
102. — Paris, B. N., lat. 17436. Fragment d'évangile selon saint
Luc.
Notes au fol. 30 v^o;
venu de Compiègne.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, bibliogr. p. xv en haut.
Archiv f. St., 1905, p. 241.
103. — Paris, B. N., lat. 18554. Sedulius, Arator, Prosper, Pru-
dence;
venu de Notre-Dame.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 135.
104. — Paris, B. N., n. a. l. 405. Orose;
venu de Saint-Martin.
Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 121.
105. — Paris, B. N., n. a. l. 446. Lettres diverses.
Qqs signes dans les marges.
Cf. CHATELAIN, *Uncialis scriptura*, p. 74 et
pl. XLI.
106. — Paris, B. N., n. a. l. 763. Contient, du fol. 98 r^o au fol. 108
v^o, un glossaire, dont une cinquantaine de
mots sont répétés, en notes tironiennes
isolées, dans les marges;
le fol. 121 r^o a aussi qqs notes.

107. — Paris, B. N., n. a. l. 1612⁽¹⁾. Bède le vénérable ;
 venu de Saint-Martin (v. plus loin n° 115).
 Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 122.
108. — Paris, B. N., n. a. l. 2322. Lectionnaire, recueil d'homé-
 lies attribuées à Alcuin ;
 venu de Saint-Martin.
 Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 124.
109. — Reims, 377. Saint Ambroise, etc...
 Dans les fol. 1-62 il y a assez fréquemment
 des gloses marginales en notes.
 ix^e siècle.
110. — Reims, 393. Saint Augustin.
 Notes marginales.
 ix^e siècle.
111. — Reims, 671. Dionysii Exigui collectio canonum.
 Beaucoup de notes marginales, surtout dans
 les cent premiers feuillets.
 Cf. *Archiv f. St.*, 1903, p. 87.
112. — Reims, 1094. Priscien.
 Notes fréquentes, surtout au fol. 100.
 ix^e siècle.
113. — Rome, Vatican, Reg. 317. Sacramentaire, en onciale.
 Notes au fol. 252 v°.
 viii^e siècle ; venu d'Autun.
 Cf. CHATELAIN, *l. c.*, p. 143 sqq.
 Id., *Uncialis scriptura*, pl. XLIII.
114. — Tours⁽²⁾, 10. Partie de bible latine.
 Au fol. 164 v°, se lit une prière écrite en par-
 tie en notes.
 ix^e siècle ; la prière semble être du x^e siècle.
115. — Tours, 334. Fragment du ms. 12 de Saint-Martin, dont
 les trois autres parties sont à la Bib. Nat.
 et y constituent les numéros n. a. l. 1612,
 1613 et 1614 (v. ci-dessus le n° 107.)
 Beaucoup de notes dans les titres et les mar-
 ges.

(1) Le ms. n. a. l. 1613 présente au fol. 1 un signe tironien.

(2) Le ms. 106 de Tours présente également deux mots en tironien.

116. — **Valenciennes, 455.** Chronique de saint Jérôme.
Notes au fol. 8 v°;
venu de Saint-Amand.
Cf. CHATELAIN, *Uncialis scriptura*, pl. XLIV.
117. — **Vérone, LIII.** Facundus Hermianensis episcopus, en semi-onciale.
Nombreuses notes dans les gloses marginales.
vi^e-vii^e siècle.
Cf. CHATELAIN, *Introd.*, p. 114-116.
118. — **Wurzburg.** « Codex sancti Kiliani » (évangiles).
Qqs gloses marginales.
vii^e siècle.
Cf. ZANGEMEISTER et WATTENBACH, pl. 58 et 58 A.

5^o TACHYGRAPHIE SYLLABIQUE.

Voir, sur cette question, CHATELAIN, *l. c.*, p. 145-176 et *Tachygraphie de Vérone* (Librairie Bouillon, 1902).

119. — **Bamberg, M, IV, 13.** Quintilien (« Declamationes »).
Deux mots aux fol. 81 et 91.
x^e siècle.
120. — **Lyon (1), 602.** Saint Jérôme, en onciale et semi-onciale.
vi^e-vii^e siècle.
Cf. DELISLE, *Not. et extr.*, XXIX, 2, p. 383-385.
121. — **Paris, B. N., 12.097.** Voir ci-dessus n° 98.
122. — **Paris, B. N., 17.654.** Grégoire de Tours.
Au fol. 86 v°, quatre lignes de notes (qui n'ont pas encore été lues).
vii^e siècle; venu de Beauvais.
123. — **Paris, B. N. n. a. l. 1586.** Livre des grands prophètes.
viii^e-ix^e siècle; venu de Marmoutiers.
Cf. CHATELAIN, *Introd.*, p. 161-167.
Id., *Uncialis scriptura*, pl. LVIII.

(1) Ce ms. a été signalé à notre attention, ainsi que quelques autres de Paris et de Chartres, par M. Jusselin, archiviste-paléographe.

124. — Madrid, **Bibl. Nat., F. 58**. Copie, faite au xvi^e siècle, d'un ms. d'Oviedo écrit au xii^e et aujourd'hui perdu.
Les fol. 92-95 contiennent un fragment de lexique de tachygraphie syllabique.
Cf. CHATELAIN, *Introd.*, p. 168-176.
Archiv f. St., 1903, p. 243.
125. — Milan, Ambros., **H, 78 sup.**
126. — Milan, Ambros., **O, 210 sup.** (V. le n^o 43.)
Cf. CHATELAIN, *Introd.*, p. 117.
127. — Rome, Vatican, **5750**. Juvénal, en capitale; palimpseste.
Cf. ANG. MAI, *Classic. auctor.*, III.
128. — Rome, Vatican, **5757**. Cicéron, de Republica.
129. — Turin. Ms. de Lactance.
130. — Vérone, **XV**.
131. — Vérone, **XXII**.
132. — Vérone, **XXXVIII**.
133. — Vérone, **LIII**.
134. — Vérone, **LIX**.
135. — Vérone, **LXXXVIII**.

TABLEAU DES MSS. CITÉS

Angers.....	277. — 817.	Paris, B. N.....	<i>lat.</i> 190. — 256. — 974. — 1012. — 1327. —
Bamberg.....	H. J. IV, 5 et 6. — M. IV, 43. — Q. VI, 32.		1397 A. — 2469. — 2718. — 2838. —
Berlin.....	84 (Phill. 1743) — 150. — 163 (Phill. 1763). — 169 (Phill. 1824).		2863. — 4627. — 7200. — 7231. — 7490. — 7491. — 7493. — 7503. — 7537. —
Berne.....	109. — 165. — 207. — 348. — 357. — 358. — 451. — 510. — 611. — 668.		7925. — 8777. — 8778. — 8779. — 8780. —
Bruxelles.....	9311.		9347. — 9430. — 9603. — 9765. — 10.756. — 11.504. — 11.505. — 11.553. —
Cambridge.....	(Université) K. K. V, 13.		12.048. — 12.097. — 12.190. —
Carlsruhe.....	Aug. 69.		12.246. — 12.255. — 13.160. — 17.436. — 17.654. — 17.960. — 17.968. —
Cassel.....	Lexique.		— 18.554.
Chartres.....	13. — 65. — 98. — 102. — 109.		<i>n. a. l.</i> 405. — 442. — 446. — 763. — 1586.
Cologne.....	75. — 98.		— 1595. — 1612. — 1613. — 2322.
Genève.....	84. — 85.		(<i>fr.</i> 19.116. — 9181).
Göttweig.....	Lexique.		377. — 393. — 671. — 1094.
Laon.....	444.		(Vatican) 3799. — 5750. — 5757.
Leyde.....	Voss. lat. F. 94. — Q. 94. — Q. 93. — Q. 98. — Vulcanii fragmentum.		Reg. 191. — 317. — 846. — 852.
Londres.....	(Br. M.) add. ms. 9046. — 21.164. — Bur- ney, 340.		V. C. N. T.
Lyon.....	602.		10. — 106. — 286. — 331.
Madrid.....	(B. Nat.), F. 58.		Lactance.
Metz.....	519 et charte de 848.		455. — 521 (475).
Milan.....	(Ambros.) H. 75 inf. — H. 78 sup. — L, 85 sup. — M. 12 sup. — O. 210 sup.		XV. — XXII. — XXXVIII. — LIII. —
Montpellier....	(Bib. de la fac. de méd.) 334.		LIX. — LXXXVIII.
Munich.....	18628.		2989, Aug. 9, 8. — 3025, Aug. 13. —
Orléans.....	230.		Fragment de lexique. Évangiles de saint Kilian.
			Wurzburg.....
			Reims.....
			Rome.....
			(Strasbourg)....
			Tours.....
			Turin.....
			Valenciennes...
			Vérone.....
			Wolfenbüttel...
			Wurzburg.....

LES PUBLICATIONS TIRONIENNES

BREIDENBACH (Heinrich). *Zwei Abhandlungen über die tirolischen Noten*. Darmstadt, 1900.

— Zur Geschichte des augusteischen Zeitalters nach den Tironischen Noten. (*Archiv f. Stenogr.*, 1903, p. 193-208).

CARPENTIER (P.). *Alphabetum tironianum*. Lutetiae, 1747, in-fol.

CHATELAIN (Emile). Notes tironiennes d'un manuscrit de Genève (*Mélanges Julien Havel*, Paris, 1895, p. 81-86).

— *Introduction à la lecture des notes tironiennes*, Paris, 1900.

— *Une messe en notes tironiennes*, Paris, 1901.

— et SPAGNOLO. La tachygraphie latine des manuscrits de Vérone. (*Rev. des bibliothèques*, 1902, p. 1-40 et 1905, p. 339-358).

CIPOLLA (Carlo). La tachygraphie ligurienne au XI^e siècle (*Mélanges Julien Havel*, p. 87-96).

GUNDERMANN (G.). Ein altes Lehrbuch der tironischen Noten. (*Arch. f. Sten.*, 1906, p. 273-280 et 312-320).

HAGEN (Hermann). *De codicis Bernensis n. 109 tironianis disputatio (Sollemnita anniversaria conditae Universitatis...)* Bernae, 1880, in-4^o.

HAVET (Julien). *Oeuvres* (Paris, 1896), t. II, p. 459-503.

JOHNNEN (Chr.). Zwei tironische Handschriften der Pariser National-bibliothek. (*Arch. f. Sten.*, 1905, p. 83-90, 113-119, 145-151, 241-244).

JUSSELIN (Maurice). Notes tironiennes dans les diplômes (*Moyen-âge*, 1904, p. 478-487).

— Notes tironiennes dans les diplômes (*Bibl. de l'École des Chartes*, 1905, p. 361-389).

— Monogrammes en tachygraphie syllabique italienne (*Ibid.*, p. 661-663).

— Der Verfall der tironischen Noten am Ende des 11. Jahrh. (*Arch. f. Sten.*, 1906, p. 106-108).

— Ein Monogramm in Silbentachygraphie (*Ibid.*, 1907, p. 8-9).

KOPP (U. Fr.). *Palaeographia critica*. Mannheimii, 1817, in-4^o.

KRAUSE (Carolus). *Grammatica tironiana*. Dresdae, 1853, in-4^o.

KÜHNELT (Anton P.). *Ueber die Geschwindsschrift der Alten*. Wien, 1872, in-4^o.

LEGENDRE (Paul). *Un manuel tironien du x^e siècle*, publié d'après le ms. 1397 A de la Bibl. Nationale. Paris, 1905, in-8°.

LEHMANN (Oscar). *Quaestiones de notis Tironis et Senecae*. Leipzig, 1869, in-8°.

— *Das tironische Psalterium der Wolfenbütteler Bibliothek*. Leipzig, 1885, in-8°.

LION (Albert). *Tironiana et Maecenatiana*. Editio 2^a. Göttingae, 1846, in-8°.

MENTZ (A.). Die Stenographie zur Zeit der Karolinger. (*Arch. f. St.*, 1903, p. 225-235).

MEYER (Wilhelm). Die Berliner Centones der Laudes Dei des Dracontius (*Sitz. der K. Akad. zu Berlin*, 1890, I, p. 257-296).

MITZSCHKE (Paul). *Quaestiones tironianae*, Berlin, 1875, in-8°.

— *M. Tullius Tiro*. Berlin, 1875, in-8°.

OHLMANN (Des.). Die Stenographie im Leben des hl. Augustinus (*Arch. f. Sten.*, 1903, p. 273-279 et 312-319).

ROSE (Val.). Ars notaria, tironische Noten und Stenographie im XII Jahrhundert (*Hermes*, 1874, p. 303-326).

RUESS (F.). *Ueber die Tachygraphie der Römer*. München, 1879.

— *L und die Durchschneid in den tiron. Noten*. Neuburg a. D. 1884.

— *Die tironische Endungen*. München, 1889, in-8°.

— Gabelsberger und die tironische Noten (*Abhandlungen... Wilh. v. Christ dargebracht*. München, 1891, in-8°, p. 125-133).

SARPIUS (Gustavus) *Prolegomena ad tachygraphiam Romanam*, Particula 1^a. Rostochii, 1829, in-4°.

SCHMITZ (Wilhelm). Studien zur lateinische Stenographie. (*Panstenographikon*, I, Leipzig 1869-74, p. 3-21 ; 195-208).

— *Beiträge zur lateinischen Sprach- und Literaturkunde*. Leipzig, 1877, in-8°.

— Zu den tironischen Noten. (*Rhein. Mus.*, 1878, p. 321.)

— Ueber die beiden von Bonaventura Vulcanius edirten anonymen 'Commentarioli' und über eine Handschrift der tironischen Noten. (*Monats. f. d. Gesch. Westd.*, IV, 1878, p. 578-586).

— Tironische Noten des Escorial. (*Litteraturblatt des stenographischen Instituts zu Dresden*, 1879, n° 5.)

— Studien zu den tironischen Noten. (*Festschrift z. 54. Vers. deutscher Philol. zu Trier...* Bonn, 1879, in-8°, p. 53-68.)

— *Studien zur lateinische Tachygraphie*. Köln, 1880-81, in-4°.

— *Monumenta tachygraphica cod. Paris. lat. 2718*. Hannoverae, 1882-1883, in-4°.

— Zur Erklärung der tironischen Noten in Handschriften der Kölner Dombibliothek. (*Neues Archiv*, 1886, p. 111-124.)

— Die tironische Noten der Berner Handschrift 611. (*Deutsche Stenographen-Zeitung*, III, 1888, p. 360-367.)

— *S. Chrodegangi Metensis episcopi (742-766) regula canoniorum*, aus dem Leidener codex Voss. lat. 94, mit Umschrift der tironischen Noten. Hannover, 1889, in-4°.

— Tironisches und Kryptographisches. (*Neues Archiv*, XV, 1890, p. 197-198.)

— Tironische Miscellen. (*Ibid.*, p. 602-607.)

— Tironische Noten in einer Pariser Handschrift. (*Gabelsberger Festschrift*, München, 1890, p. 116 sqq.)

— Notenschriftliches aus der Berner Handschrift. (*Commentationes Wölfflinianae*, Leipzig, 1891, in-8°, p. 9-13.)

— *Commentarii notarum tironianarum*, cum prolegomenis, adnotationibus criticis et exegeticis notarumque indice alphabetico. Lips., 1893, in-fol.

— Tironianum (*Mélanges Julien Havel*, 1895, p. 77-80).

— Patristisches und Tironisches (*Wien. Stud.*, 1895, p. 152-160).

— Zwei Tironiana. (*Festbuch zur 100j. Jubelfeier der deutschen Kurzschrift*. Berlin, 1896).

— *Miscellanea Tironiana*. Leipz., 1896, in-4°.

TARDIF (Jules). Mémoire sur les notes tironiennes (*Mémoires présentés à l'Acad. des inscr.*, 1854, p. 104-171), in-4°.

TRAUBE (Ludwig). Die Geschichte der tironischen Noten bei Suetonius und Isidorus. (*Arch. f. Sten.*, 1901, 18 p.).

VRIES (S. G. DE). Commentatiuncula de C. Plinii Caecilii Secundi epistularum fragmento Vossiano (*Exercitationes palaeogr. in Bibl. Univ. Lugd. Batavae*). Lugd. Bat., 1890, in-8°.

— De versibus Boetii in cod. Paris. 7923 servatis. (*Sylloge quam Const. Conto obtulerunt philol. Batavi*. Leiden, 1893, in-8°).

WEINBERGER (Wilhelm). Zur Geschichte der römischen Kurzschrift. (*Arch. f. Sten.*, 1903, p. 49-50).

WICKENHAUSER (Alfred). Der hl. Cassian, ein altchristlicher Lehrer der Tachygraphie. (*Arch. f. Sten.*, 1906, p. 113-120.)

WILD (Peter). *Einiges über Tiro und die tironischen Noten*. [Progr.] Passau, 1870, 19 p. in-8°.

ZANGEMEISTER (K.). Zur Geographie des römischen Galliens und Germaniens nach den tironischen Noten. (*Neue Heidelberger Jahrbücher*, 1892, p. 1-36).

ZEIBIG (J. W.). *Geschichte und Literatur der Geschwindigkeitsschreibekunst*. 2^e Aufl. Dresden, 1878, in-8°.

VI

REMARQUES SUR LES NOTES TIRONIENNES DU MANUSCRIT 13 DE CHARTRES (f^o4-7).

Pour l'emploi des notes tironiennes, ce manuscrit donne lieu aux mêmes remarques générales que beaucoup d'autres spécimens que le moyen âge nous a laissés de ce genre d'écriture.

Les mots abrégés sont constamment mélangés avec des mots en clair, ceux-ci contribuant largement à faciliter la lecture de ceux-là. Comme on l'a souvent constaté, le scribe n'abrège pas tout ce que les *Commentarii* permettaient d'abrégé. Il ne se fait pas davantage une loi d'écrire chaque fois en caractères tironiens les termes qui se répètent dans un passage de son texte; tantôt il les abrège dès qu'il les rencontre, tantôt, — et c'est le cas si ces mots ne sont pas très usuels, — il les abrège la seconde fois seulement.

Les notes sont tracées avec les défauts habituels, les traits verticaux penchant souvent à droite, les horizontaux se relevant au-dessus de la ligne; les *d* très couchés jusqu'à former presque un angle droit; certains crochets initiaux courbés au lieu d'être rectilignes, l'*n* et le *c*, l'*r* et l'*l* se confondant à l'intérieur des radicaux. De là plus d'une cause d'hésitation pour le lecteur.

Si un mot très usuel se rencontre souvent, le signe qui le représente est déformé de plus en plus chaque fois, suivant une mauvaise habitude devenue presque une règle chez les copistes tironiens.

En revanche, l'auteur du manuscrit 13 imite aussi l'usage constaté chez certains scribes, entre autres celui du psautier de Wolfenbüttel, d'abrégé plus clairement les mots variables en ajoutant au radical non seulement une terminaison, mais encore la syllabe finale tout entière, et même les deux ou trois syllabes dernières du mot; procédé sans inconvénient pour un système sténographique qui servait non plus à recueillir un texte à l'audition, mais à lui faire occuper moins de place sur le parchemin.

D'ailleurs l'emploi des notes tironiennes par les copistes, toujours arbitraire, se ressent bien souvent de leur fantaisie. Pour le manuscrit 13, l'absence totale de régularité et, pour ainsi dire,

de logique dans l'utilisation des *Commentarii* en serait déjà une preuve suffisante ; mais il en est une autre qui semble assez plausible. En voyant que dans ce manuscrit le texte n'est pas transcrit en notes autant qu'il était possible et facile de le faire, on serait tenté, au premier abord, d'en tirer cette conséquence ; le scribe n'ayant pas eu le désir de faire parade de ses connaissances sténographiques, s'étant au contraire réservé le droit d'écrire en clair les mots difficiles ou non fournis par les lexiques tironiens, abrégeant même quelquefois la finale seule d'un mot ou inversement le radical seul, il en résultera que les mots écrits en notes, choisis librement par lui, devront être très exactement formés et qu'il n'aura rien modifié, rien inventé de lui-même. Or le contraire paraît démontré par l'abondance des particularités tironiennes que présentent à eux seuls les folios 4, 5, 6 et 7 et que l'on trouvera classées plus loin. Sont-elles dues à des défaillances de mémoire, si l'on admet que le scribe abrégeait sans aucun autre secours que ses souvenirs ? Ou bien est-ce le résultat de ses distractions pendant ses recherches dans les lexiques, s'il en avait à sa disposition ? N'est-il pas vraisemblable aussi que ces irrégularités, ces fautes apparentes, ces abréviations différentes de celles des *Commentarii* que nous possédons, proviennent de lexiques qui ne nous ont pas été conservés ?

Chacune de ces hypothèses est soutenable ; mais, quelle que soit celle que l'on préfère, il n'en reste pas moins vrai que l'on ne doit pas attendre des copistes tironiens du moyen âge la même rigueur vraiment scientifique qu'observent les sténographes modernes. Sans doute Kopp a eu d'excellentes raisons pour voir dans les notes un système d'une logique admirable, un langage d'une exactitude allant jusqu'à la finesse ; mais il a dû constater lui-même plus d'une fois que, dans le passage de la théorie à l'application pratique, les copistes n'ont pas toujours compris ni respecté la précision et la netteté primitives de l'art tironien.

Les particularités tironiennes du manuscrit de Chartres peuvent se grouper ainsi :

D'abord il n'y a pas lieu de classer à part les mots, abrégés dans le ms, qui ne figurent pas dans les lexiques ; car, s'ils sont assez nombreux, il en est cependant très peu dont on puisse dire que le copiste les a inventés de toutes pièces. Tout au plus en peut-on citer un exemple inconteste : folio 4^r, ligne 53 reboo 𐌲𐌹𐌿, d'ailleurs facile à former comme à tire. Il y a également un exemple de tachygraphie syllabique dans Cityre 𐌸𐌹𐌿 ~ folio 4^r, l. 25 et 26.

Les autres mots abrégés ou bien sont dans les lexiques que nous possédons, avec un signe plus ou moins analogue, ou bien y figurent implicitement, étant les dérivés ou les composés de mots-racines connus du scribe.

I. Une première catégorie peut donc contenir les mots abrégés qui, figurant dans les lexiques, y sont représentés autrement. Et ici une subdivision s'impose, suivant que les éléments sont ou vraiment différents, ou agencés autrement.

74 — manuscrit 13 de chartres. —

1° Eléments différents.

4², l. 87; 4^v, l. 73; 5^v, l. 6, etc. — ait h au lieu de ī (K.)

cf.: aiunt vers h^v; aiunt tandem h^v (K.)

4^v, l. 15; 7^v, l. 9. — aliquando h^v cf.: h^v (K.)

et Sch. d'ap. le Paris. 8777: h^v

5^v, l. 32, etc.. — ante L_e au lieu de h — L_e est la finale

-ante, employée pour signifier la préposition.

4^v, l. 46. — antea L_e au lieu de h^v

7^v, l. 12. — apparent (?) h_e^v au lieu de et,

cf.: apportat h_e; apposuit h_e,

4², l. 21. — cardine L₃ au lieu de L₂ (K.)

cf.: carmine L₃

4^v, l. 48. — didicit L_e au lieu de L_e (K. et Sch.)

4^v, l. 11, 12, 13, 19, 25. — erubuit L_e^v

K. et S. donnent eruit ou eruit comme signifiant erubuit; K. ajoute comme second sens irrubuit, que S. rejette. Cependant il semble que la seconde lecture de K. soit préférable à la première. Si l'on compare les signes suivants:

eruit L_e irruit L_e^v

erogat L_e irrogat L_e^v

on constate que le signe L_e^v du ms 13

s'accorde mieux avec le sens de erubuit,
et le signe $\frac{1}{2}$ avec celui de irubuit.

Il reste à constater, sans pouvoir l'expliquer, l'absence de boucle dans $\frac{1}{2}$; mais il n'est guère plus aisé de justifier sa présence dans $\frac{1}{2}$ ⁽¹⁾

4², p. 16. — imperatoris $\frac{1}{2}$ au lieu de $\frac{1}{2}$ (K.)

formé, comme le suivant, sur imperium in

6², p. 58. — imperet $\frac{1}{2}$ au lieu de $\frac{1}{2}$

(1) Il y a un autre signe pour lequel notre ms ajoute une indication utile à celles de K. et de S.: c'est le signe $\frac{1}{2}$ 4², p. 28, qui signifie congruum. K. (p. 152,) donne à $\frac{1}{2}$ le sens de congruus, mais propose comme sens meilleur gonger. Sch. pl 113, 7, adopte congruus, et, aux notes cite la lecture congruus donnée par le lexique de Wolfenbützel. C'est à celui-ci que notre ms donne raison, bien qu'il semble étonnant de voir le radical de congruus si différent de celui de congruit ($\frac{1}{2}$ S. 89, 79.)

76 — Manuscrit 13 de Chartres. —

5^v, l. 69. — inhout e au lieu de e (K. et S.)

4^z, l. 20. — inferiorem a au lieu de z ;
formé sur h infra.

5^v, l. 67. — ingenio z au lieu de z ;

est abrégé de même dans le ms Berlin Meermann. Phillip 1824, pl. II ;

formé peut-être sur z ingenuus.

4^z, l. 11. — ludere z au lieu de z (K. et S.)

7^v, l. 25. — noctem z cf. : nox (K et S.)

z nocturnum (K.)

4^z, l. 43. — optent z cf. : optat z

z est formé sur le radical de z optio.

cf. : z adoptat ; z exoptat ; z cooptat.

4^z, l. 11, 25, 26, 71, etc. — pastor F au lieu de z (K.)

formé d'après pasait F.

4^v, l. 10 ; 6^v, l. 56. — pedes (pl. de pes) z formé sur le

radical de z pedes (-itis), et non sur

pes z (K.) ou z (S.) ; à moins que

le copiste n'ait pris la finale -pes z (S.)

pour pes (pedis). Les dérivés de pes sont

abrégés les uns avec le radical z, les

autres avec le radical z.

4^r, l. 76 et passim. - qualiter ∇ au lieu de $\searrow$ (K.)

ou ∇ (S.); forme peut-être par analogie avec

taliter (S) ∇ (S) signifie qualitercumque

4^v, l. 40, 47. - rubicundus $\delta\beta^b$ au lieu de δ^b (K et S.),

forme sans doute par analogie avec le suivant:

5^v, l. 67. - ruborem $\delta\beta^b$ au lieu de δ^b ;

$\delta\beta$ signifie robor, p. robur (S.)

5^v, l. 15. - similitudine sz au lieu de ss similitudo (K.)

4^r, l. 47; 5^r, l. 29, etc... - Virgilius ar au lieu de ir (K.)

ou ia (S.) cf.: Notre Beauséens, 19, 25:

ar vigil.

2^o Éléments identiques disposés autrement.

4^v, l. 66. - absolvite z au lieu de z (K.).

5^r, l. 56; 6^r, l. 44. - Le même signe z veut dire absolute.

4^r, l. 57. - captus Lz au lieu de Lz (K.) ou Lz (S.).

4^r, l. 15 et passim. - carmine in cf. carmen L (K et S.).

5^r, l. 28 - exordia Is au lieu de Is (K.).

5^v, l. 61. - masculini vz cf.: masculus (K.).

7^r, l. 48. - obtulit Q au lieu de Q (K.) ou le
 Q (S.). cf.: 5^v, l. 69: protulit Z au
lieu de Z (K.)

78 — Manuscrit 13 de Chartres. —

4^v, p. 43. — paries $\bar{F}$ au lieu de $\bar{L}$ (K.) ou $\bar{L}$ (S.).

4^z, p. 36. — poematum $\bar{M}$ cf.: poema $\bar{M}^h$ (K.).

4^z, p. 10, et passim. — silva $\bar{F}^h$ au lieu de $\bar{F}^h$ (K.)

II. Dans une seconde catégorie se placent les mots, dérivés ou composés, abrégés par analogie avec des mots-racines que renferment les lexiques.

1° Dérivés.

4^v, p. 3. — ablativus $\bar{V}$ formé sur ablatum $\bar{V}$
accusativus $\bar{Z}^h$ — — accusat $\bar{X}$

4^z, p. 41. — agrestem $\bar{h}$ cf.: ager $\bar{h}$

cf. cependant: agrestis $\bar{K}$ (K.); $\bar{K}$ (S.) et dans
qqs mss des Commentarii: $\bar{K}$

5^z, p. 3; 6^z, p. 13. — conjunctio $\bar{X}$ — presque formé sur
 $\bar{X}$ conjungit

5^v, p. 50. — constructio $\bar{Y}$ formé sur construit $\bar{Y}$

4^z, p. 26. — custodem $\bar{Z}$ formé sur custodit $\bar{Z}$

cf. cependant: custos $\bar{Z}$ (K.).

4^v, p. 12. — electionem $\bar{Z}^h$ formé sur eligit $\bar{Z}^h$

6^v, p. 42. — mentio $\bar{Y}$ formé sur mens $\bar{Y}$.

5^z, p. 70. — mirati $\bar{Y}$ formé sur mirum $\bar{Y}$.

5², p. 25. - nascuntur $\mathcal{V}$ formé sur natus $\mathcal{V}$

cf. cependant: nascitur $\mathcal{V}_2$ (K. et S.)

6², p. 53. - participium $\mathcal{V}$ formé sur particeps $\mathcal{V}$

5⁰, p. 39. - pluralis $\mathcal{V}$ formé comme pluribus $\mathcal{V}$ (K.)

cf. Chatelain, Introduction, pl. VI, ms 334 de
Montpellier, 3^e mot en marge $\mathcal{V}^2$ pluraliter.

Le même signe de pluraliter se lit aussi dans
le ms de Carlsruhe Aug. 69.

4², p. 19. - ponderosus $\mathcal{V}^3$ formé sur pondus $\mathcal{V}$

5², p. 63. - possessivus $\mathcal{V}_3$ formé sur possidet $\mathcal{V}$

(Remarquer le d qui reste pour le radical de pos-
sessivus.)

7², p. 30, et passim. - praepositio $\mathcal{V}$ formé sur prae-
posuit $\mathcal{V}$

4², p. 24. - promissio (litt. -cio) $\mathcal{V}^2$ formé sur
promissus $\mathcal{V}^2$ (S.)

5², p. 72; 7⁰, p. 5; etc... - septimum $\mathcal{V}$ formé sur sep-
tem $\mathcal{V}$ cf. cependant: septimus $\mathcal{V}^2$ (K. et S.)

4², p. 36. - tria $\mathcal{V}^2$ formé sur l'adv. ter $\mathcal{V}$

2^o Composés.

4², p. 42. - remanet $\mathcal{V}$ formé sur manet $\mathcal{V}$

cf. cependant: remanet $\mathcal{V}^2$ (K. et S.)

4^r, p. 53. — resono $\sim$ $\S$ forme' sur sonus $\S$

III. Les mots suivants sont abrégés d'une manière fautive, soit par suite d'une simple confusion de termes, soit par dérivation non justifiée.

6^r, p. 19. — cepit est abrégé' $\mathcal{C}$, c. à d. comme coepit, au lieu d'être abrégé' $\mathcal{L}$

4^v, p. 39. — color est abrégé' $\mathcal{C}^p$, comme s'il était dérivé de la même racine que colit (color n'est donné dans aucun des Comentariorum.)

4^v, p. 10. — fortem est représenté par $\mathcal{F}^u$ comme s'il se rattachait à fortis fortuna $\mathcal{F}$ (Ket S.) (Fortis ne figure pas dans les lexiques.)

4^r, p. 29 et 63. — lectori est abrégé' $\mathcal{L}^a$ comme appartenant à la même famille que lectus, -i, le lit : $\mathcal{L}$. Abrégé' sur lectus $\mathcal{L}^7$ de lego, lectori serait $\mathcal{L}^a$

5^r, 78, 79. — liber, (libre) est confondu avec libra, -ae, de là libro $\mathcal{L}^7$ sur libra $\mathcal{L}^h$ au lieu de $\mathcal{L}^7$

4^r, p. 22. ... misericordia est abrégé' par $\mathcal{M}^7$ qui

- les lexiques donnent pour miseria, au lieu d'être formé sur misericos $\mathfrak{M}$. (Ex.: Chate-lain, *Introd. à la lect. des m. tén.*, p. 208, l. 2-4 $\mathfrak{M}$)
- 5 v, l. 66. — nota, de notus, est abrégé $\mathfrak{N}$, c.à.d. sur le radical de nomen $\mathfrak{n}$ (ou par analogie avec notat $\mathfrak{N}$) au lieu de $\mathfrak{no}$ (K.) ou $\mathfrak{no}$ (K. et S.)
- 4 v, l. 38; 6 v, l. 36. — ornat est abrégé $\mathfrak{O}$, ornatus $\mathfrak{O}$, c.à.d. avec les signes de onrat et onustus, au lieu de $\mathfrak{o}$ et $\mathfrak{o}$.
- 4², l. 36. — tenuis est abrégé $\mathfrak{T}$ sur le radical de tenet $\mathfrak{T}$ (cf. tenax $\mathfrak{T}$) au lieu de $\mathfrak{T}$ (K.) ou $\mathfrak{T}$ (S.).

IV. Finales.

Souvent très déformées ou de proportions exagérées, les finales donnent lieu à des observations sur leur composition et sur leur place.

1° Finales plus complètes ou plus claires.

- 4^v, l. 24. — ambo $\mathfrak{A}$ au lieu de $\mathfrak{A}$
- 4^v, l. 3. — gloriosus $\mathfrak{G}$ au lieu de $\mathfrak{G}$
- 4², l. 20. — natus $\mathfrak{N}$ au lieu de $\mathfrak{N}$
- 4², l. 51. — quanguam $\mathfrak{Q}$ au lieu de $\mathfrak{Q}$

82 — Manuscrit 13 de Chartres. —

Passim. — quidam 9s. au lieu de 9. (Le même fait se retrouve en d'autres mss., par ex. dans le Beulin Phillip 1824.)

4^v, p. 18. — sapiens S^z au lieu de Sz (si bien que S^z = s-n-ens)

5^r, p. 44. — totius O^b au lieu de O

Dans les 6 premiers de ces exemples, le point est remplacé par une finale plus claire. Dans ceux qui suivent et que l'on pourrait multiplier, il y a plus d'une syllabe finale d'abrégée.⁽¹⁾

6^v, p. 59. — habuisse H^{u-s} au lieu de sh
nominativus Z³ au lieu de Z

5^v, p. 67. — nefaris Z⁷⁷ au lieu de Z⁷

4^v, p. 35, 36. — pulcherrima est abrégé s^c et s^{7v}

4^r, p. 63. — similitudine S^{67z} (similitudo: S)

2° Finales ajoutées à des radicaux qui dans les lexiques n'en sont pas suivis.

5^r, p. 26, 51. — continet est abrégé une fois Z^z et l'autre fois Z⁷

4^v, p. 18. — nocens Z^{cs} au lieu de Z^c
oportet O⁷⁷ au lieu de O

(1) Comme dans le psautier de Wolfenbützel et quelques autres mss.

3° Finales de forme inusitée.

4^r, p. 40. — -bor 3r au lieu de 3 (dans meditabor)

4^v, p. 13. — -dam 3 au lieu de 3. (dans referendam)

5^r, p. 37. — -ens 3 au lieu de 3 (dans fiens)

6^v, p. 62. — -ans 3 au lieu de 3 (dans abundans)

4^r, p. 10 5^r, p. 18 5^r, p. 65 5^v, p. 39 5^v, p. 61 5^v, p. 62 7^v, 24	— <u>-is</u> 3 au lieu de 3 (dans	<u>humilis</u>) <u>ignis</u>) <u>verbis</u>) <u>pluralis</u>) <u>vocalis</u>) <u>id.</u>) <u>finis</u>)
	cf. : <u>his</u> 3	

4° Finales placées d'une manière non con-

forme à l'usage tel que le montrent les Commentarii

4^v, p. 71. — comprehendite 2^r cf. : comprehendit 2r (K.)

5^v, p. 18. — diluvium 3^r cf. : diluvies 3^r (K.)

(diluvium d'ap. les C. N. T. publiés par Schm.

a un radical différent 3^r et 3^r (S. 73, 596; 124, 39; 127, 20.)

7^v, p. 7. — dulcis 3^r au lieu de 3 (K.)

4^r, p. 15. — Romania 3^r cf. Romannus 3^r (K.)

4^r, p. 35, et... — scribere 3^r cf. (K.): 3^r et 3^r

4^v, p. 4. — somnus 3^r cf. (K.): 3^r et (S.) 3^r

4^v, p. 58. — sponsa 3^r cf. (K. et S.): 3^r

4^v, p. 56. — sufficit 3^r; signifierait, d'après Hopp,

sufficit; dans le ms, le sens exige sufficit,
que les C. N. T. (22, 40 i) autorisent
d'après le *quelferbytanus*.⁽¹⁾

5° Finales fautives.

4^u, l. 16. — ~. signifiant -ret (≈ d'ap. le bon usage)

4^u, l. 43. — ~. — -rent (≈ - - - -)

6², l. 5. — même constatation.

id. — 3. signifiant -but (3 d'ap. le bon usage)

Tassin. — tamen est abrégé 7. au lieu de 7.

7. signifie d'ordinaire et tamen. Cependant, dans le ms, il semble être l'équivalent du simple tamen; car 1° au folio 4², l. 54, 56, 58, il est employé pour exprimer le tamen du vers de Virgile (VI, 9): ... si quis tamen haec quoque, si quis...

2° au folio 7², l. 36, ayant à écrire "et tamen", le scribe abrège et seul: 7 tamen; l'eût-il fait, s'il avait eu à sa disposition un signe pour ces deux mots?



(1) S représente également sufficit dans le Vat. 846, 99 v°, col. ant., l. 80. (Miscellanea publiés par Schmitz, p. 10.)

Particularités tironiennes du Bernensis 611.

1.^o Le 611 de Berne et le lat. 10756 de notre Bib. Nat. étant les deux parties, aujourd'hui séparées, d'un même manuscrit, on ne s'étonnera pas de rencontrer dans l'un comme dans l'autre les finales -ant et -unt abrégées ainsi: < et J au lieu de:

z et J . La finale -ent abrégée: t au lieu de: t ne figure pas dans le folio du Bern. 611 que nous publions, mais se trouve dans le B. N. 10756 fol. 68^r: (cf. Chatelain, Introduction ..., p. 226-229 et planche XII.)

2.^o De même le mot agnus est abrégé dans le Bern 611, fol. 91 v^o, l. 20, et dans le B. N. 10756, fol. 68^r, à gauche, l. 15 et 16, de la même manière, non conforme à la leçon des Commentarii que nous possédons:

.L_{u} (B. 611); zL_{u} (B. N. 10756) au lieu de: L_{u} ,
(K. et S.)

Peut-être y a-t-il eu confusion du scribe, qui a pris, au lieu du signe d'agnus, celui de angulus zL_{u} (K. et S.). Kopp donne aussi à L_{u} le sens d'astrologus, que les C. N. T. présentent en

regard du signe L_u .

À ce même radical L_u le scribe donne un autre sens, dans le B.N. 10.756, fol. 68 r.^o, à gauche, l. 19, où le signe L_u paraît bien signifier agmina, alors que agmen s'abrège M . (K. et S.)

3^o Le 611 de Berne présente quelques radicaux irréguliers :

l. 8. - caveantur, qui est ajouté en clair au-dessus, est abrégé K cf. K. 53: K^7 cavet (S.; K^1).

l. 18. - considerat Z au lieu de J (K. et S.).

Le radical Z est celui de considit Z^{S} (K. et S.)

l. 20. - evangelista Cu ; cf. K.: Cu et S.: Cu ou Cu .

l. 27, à la fin. - Columbae se devine parce qu'il termine une maxime bien connue, mais le signe est irrégulièrement formé, si bien que la décomposition même en est incertaine; nous y voyons un signe co mêlé à un b 3: B .

L'abréviation régulière est C (K. et S.), dans laquelle le signe co prolongé vers le bas sert de support au b et évite la confusion des courbes.

4°. Quelques finales sont placées autrement que dans les C.N.T. Ex.: l. 6 et 14, officium ♂ au lieu de ♂; l. 12, erubescunt dz cf. R.: erubescit 3. D'autres sont mal formées; ex.: humano (l. 12) ¶ au lieu de ¶.

Mais la plus curieuse par sa forme insolite est la finale -mus, qui, au lieu d'être abrégée u, a le signe, tout à fait étrange: 7.

On la rencontre, sans erreur possible, l. 8 dans 7; l. 22 dans 7 et 7; l. 23 dans 7 et 7 (dicimus, sumus; volumus; sumus; possumus)

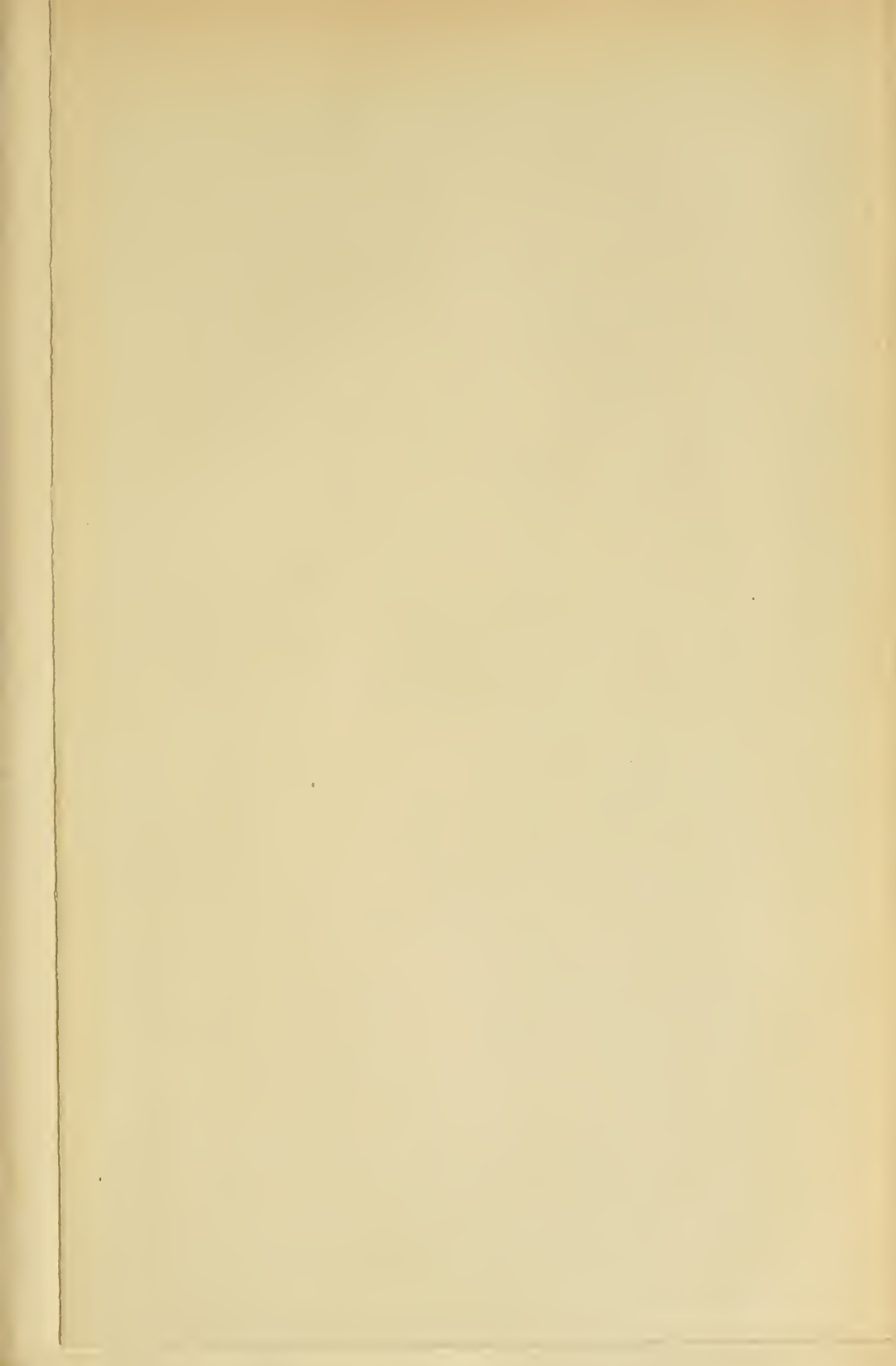
Il n'y en a aucun exemple dans les folios du B. N. 10756 que M. Chatelain a publiés; mais, ni dans ce dernier ms, ni dans le Bern. 611, n'apparaît l'abréviation régulière u.

Par quelle erreur le sens de -mus a-t-il été attribué à un signe qui signifiait d'ordinaire -ra? Nous en proposons un essai d'explication qu'autorisent les confusions fréquemment constatées chez les scribes tironiens. La finale -remus, qui régulièrement devait être abrégée ainsi: ✓ a pu être un jour remplacé par le radical de

7. remus (la rame), ou 7 Remus (frère de Romulus), ou 7 Remus (le Rème), et figurer par suite dans des formes verbales comme diceremus 7; puis être lue -mus, et non plus -remus par un scribe inexpérimenté et de là être transportée ailleurs avec le sens de -mus, les scribes ne songeant, à ce qu'il semble, que bien rarement à décomposer les signes qu'ils employaient.

1/2 huy d, C, 15, 5, d, (1)

(1) Emprunté à une charte de Limoges.



IMPRIMERIE POLYGLOTTE FRANCIS SIMON, RENNES

AS	Bibliothèque de l'École
162	pratique des hautes
B6	études. Section des
fasc.165	sciences historiques
	et philologiques

CIRCULATE AS MONOGRAPH

PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

